

Université de Montréal

Littérature et réalité; une étude sur la zoophilie et la bestialité

par Fannie Allard

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse doctorale présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)

en Psychologie — recherche et intervention

option Psychologie clinique

Mars, 2020

©Fannie Allard, 2020

Résumé

Bien que les contacts sexuels entre humains et animaux (bestialité et zoophilie) semblent exister depuis le tout début de l'histoire de l'humanité, les écrits scientifiques sur ce sujet demeurent peu nombreux. Au fil du temps, ce phénomène a été illustré dans l'art, dans la mythologie, dans les textes religieux, dans les procès de mœurs, les procès sur la défense des droits des animaux et dans bien d'autres sphères témoignant de la présence et de l'intérêt public pour ce phénomène. Ceci dit, ce n'est que dans les dernières décennies que les chercheurs ont tenté de décrire et de comprendre la zoophilie et la bestialité, et à ce jour, les études demeurent largement descriptives.

La perception que les chercheurs ont de la zoophilie et de la bestialité est encore fragmentée et cette étude tente d'ajouter un nouveau morceau à cette mosaïque de connaissances en comparant sur différentes variables des personnes ayant ou ayant eu par le passé des contacts sexuels avec des animaux à des personnes n'ayant pas eu de tels contacts. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés aux écrits, anciens et récents, et avons cherché à vérifier certaines des informations répertoriées dans ces écrits, et surtout, nous nous sommes demandé ce qui différenciait les deux groupes (outre les contacts sexuels avec les animaux).

Au moyen de questionnaires informatisés et déposés sur un site internet créé pour l'étude, nous avons sondé 440 personnes à travers 27 pays (219 zoophiles et 221 non-zoophiles). Tous les participants ont été recrutés via internet et la participation à l'étude était entièrement anonyme. Les données colligées ont ensuite été analysées à l'aide de

statistiques descriptives (moyenne, écart-type, pourcentage), et d'analyses comparatives et exploratoires (ANONVA 2x2, Test-T, Chi-carré, Analyses de fonction discriminante).

Plusieurs différences statistiquement significatives ont été observées. Ainsi, les différences observées portaient sur les caractéristiques démographiques, les variables psychosociales et la sexualité. Les principaux résultats ont établi que dans notre échantillon communautaire, les zoophiles étaient moins anxieux et avaient une meilleure estime de soi que les participants du groupe contrôle. Ils étaient aussi moins éduqués, moins fortunés et vivaient davantage en milieux ruraux ou mixte que les participants du groupe contrôle.

La présente étude visait donc à contraster les données de zoophiles à celles de non-zoophiles sur des variables mise de l'avant dans des études antérieures afin de les mettre en perspective. Les études sur la zoophilie n'ayant jamais, à notre connaissance, utilisé de groupe contrôle, cette thèse offre un point de vue unique sur les caractéristiques des zoophiles ayant participé à l'étude. Enfin, cette thèse avait aussi pour but de fournir des pistes de réflexion pour de prochaines recherches sur le sujet.

Mots-clés : *zoophilie, trouble zoophilie, bestialité, échantillon communautaire, anxiété, estime de soi, solitude, sexualité.*

Abstract

Although sexual contacts between humans and animals (bestiality and zoophilia) seem to have existed since the very beginning of human history, the scientific literature on this subject remains scarce. Over time, this phenomenon has been illustrated in arts, mythology, religious texts, morals' trials, animal rights' trials, and in many other fields acknowledging the existence and public interest for the phenomenon. It is only in recent decades that researchers have attempted to describe and understand zoophilia and bestiality, and to date, these studies have remained largely descriptive.

The researchers' understanding of zoophilia and bestiality is still fragmented, and the present study attempts to add a new piece to this mosaic of knowledge by comparing different variables of people who have or have had sexual contacts with animals to people who have not had such contacts. In order to do this, we took an interest in recent and older writings, and sought to verify some of the information provided in these writings. More precisely, we attempted to differentiate between these two groups.

Using computerized questionnaires, we surveyed 440 people from 27 countries (219 zoophiles and 221 non-zoophiles). All participants were recruited via the internet and their participation to the study was entirely anonymous. The data collected were then analyzed using descriptive statistics (mean, standard deviation, percentage), and comparative and exploratory analyzes (ANONVA 2x2, T-test, Chi-square, Discriminant Function Analysis).

Several statistically significant differences were observed in demographic characteristics, psychosocial variables and sexuality. The main findings were that in our community sample, zoophiles were less anxious and had better self-esteem than

participants from the control group. They were also less educated, not as wealthy, felt lonelier, and lived more in rural or mixed environments than participants from the control group.

This study aimed to contrast the data of zoophiles with those of non-zoophiles on variables put forward in previous studies in order to put them into perspective. Since studies on zoophilia have never, to our knowledge, used a control group, this thesis offers a unique point of view on the characteristics of the zoophiles who participated in the study. Finally, this thesis was also intended to provide some ideas for future research on the subject.

Keywords : *zoophilia, zoophilic disorder, bestiality, community sample, anxiety, self-esteem, loneliness, sexuality*

Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract.....	iv
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figure.....	x
Liste des sigles.....	xi
Liste des abréviations.....	xii
Remerciements.....	xiii
Introduction.....	1
Revue de littérature.....	2
Évolution diagnostique.....	2
Prévalence.....	8
Développement du trouble.....	11
Comorbidités	13
Caractéristiques.....	16
Partenaires animaux.....	20
Activités pratiquées.....	22
Étiologies proposées.....	25

Traitements proposés.....	31
Risques associés aux diverses pratiques zoophiles.....	36
But de l'étude.....	40
Méthodologie	40
Participants.....	40
Procédure.....	42
Instruments de mesure.....	45
Déroulement de l'expérience.....	47
Résultats.....	48
Examen des données.....	48
Analyses des données.....	48
Données sociodémographiques.....	50
Variables psychosociales.....	52
Données en lien avec la sexualité.....	56
Historique sexuel avec un partenaire animal.....	58
Analyse de fonction discriminante.....	62

Discussion.....	70
Données sociodémographiques.....	71
Variables psychosociales.....	72
Données en lien avec la sexualité.....	77
Forces et limites de l'étude.....	82
Conclusion.....	84
Références.....	85
Annexe 1 : Formulaire de consentement (groupe expérimental).....	xv
Annexe 2 : Formulaire de consentement (groupe contrôle).....	xvii
Annexe 3 : Questionnaires complétés par le groupe expérimental.....	xix
Annexe 4 : Questionnaires complétés par le groupe contrôle.....	xliii
Annexe 5 : Pays de résidence actuelle.....	lxi
Annexe 6 : Pays d'origine (enfance).....	lxiii

Liste des tableaux

Tableau I Raisons initiales de s'engager dans des contacts sexuels avec des animaux.....	60
Tableau II Corrélations entre les huit variables prédictives et les fonctions discriminantes de la première analyse.....	65
Tableau III Matrice de classification de la première analyse (huit variables).....	66
Tableau IV Corrélations entre les sept variables prédictives et les fonctions discriminantes de la seconde analyse.....	67
Tableau V Matrice de classification de la seconde analyse (sept variables).....	68
Tableau VI Corrélations entre les 8 variables continues de l'analyse de fonction discriminante.....	69

Liste des figures

Figure 1 Inventaire d'anxiété état-trait Y1.....	54
--------------------------------------------------	----

Liste des sigles

ITSS : infections transmissibles sexuellement et par le sang

APA : American Psychiatric Association

Liste des abréviations

Ex : exemple

Vs : versus

Remerciements

Tout d'abord, un énorme merci à Christopher Earls qui m'a soutenu tout au long de ce parcours semé d'embûches. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir laissé autant de latitude et d'autonomie. Merci de ta patience alors que j'écrivais beaucoup plus de pages que prévu et que tu passais la nuit à les lire (parce que oui, je voyais bien l'heure à laquelle tu retournais mes courriels). Merci de m'avoir fait profiter de ton expérience professionnelle et personnelle, de m'avoir engagé comme auxiliaire d'enseignement à tant de reprises et merci pour toutes les lettres de recommandation qui ont grandement contribué à mon parcours. Merci pour ta franchise grâce à laquelle ma vision des dernières années est plus juste (la désidérialisation a sa valeur malgré tout!). Enfin, merci pour les soupers de Noël savoureux en anecdotes et qui, je crois parler pour tout le lab, nous on fait un bien immense au cœur de courts hivers qui nous on parut durée une éternité!

Merci à mon conjoint, mon confident, mon meilleur ami, véritable pilier dans ma vie. Merci pour ton soutien et ton réconfort, pour les discussions qui durent des heures, la complicité, les rires et les chasses au trésor. Merci de m'avoir autant encouragé et de t'être assuré qu'on ne manquait pas de café ni de ramen au poulet quand il y avait des journées de rédaction prévues à l'horaire! Mais surtout, merci de remplir ma vie d'aurores boréales même quand le temps est gris. Tu m'as toujours connu aux études et maintenant une nouvelle vie (très attendue) commence!

Merci à mes parents qui ont pris soin de moi à bien des égards (et qui continuent de le faire à ce jour!). Merci pour votre amour, votre générosité, votre indéfectible soutien, les petits plats cuisinés et j'en passe, car la liste serait longue! Merci pour les belles valeurs (la détermination a été mise à rude épreuve pour accoucher de ce manuscrit!). Merci à ma mère avec qui chanter à tue-tête est un vrai bouillon de poulet pour l'âme (joie de vivre infinie) et à mon père avec qui refaire le monde est toujours un moment précieux de connexion et de

rencontre de soi et de l'autre. À nos mardis soirs qui me remplissent de bonheur et de gratitude!

Merci à ma belle-famille, véritable famille d'adoption; Sylvie, Réjean, Yamie, Ricardo et Gaël pour les nombreux moments de répit que vous avez su m'offrir. Nos weekends familiaux au chalet, en ville, et dans le bois sont de précieux moments qui ensoleillent ma vie. Merci pour les belles valeurs que vous incarnez et que vous avez su m'insuffler. Merci d'être aussi impliqué dans ma vie même si par moments j'ai dû accélérer le grisonnement de vos cheveux. Merci d'être vous, authentiques et chaleureux.

Merci à mes merveilleuses amies; Laurence D.G., Anne-Julie V., Fanny T., Mélanie B., Josée P., Marie-Pier A., la gang de HMR, et plus spécialement à Stéphanie S. (la licorne ricaneuse) qui ont tant contribué à mon équilibre psychique pendant ces longues années d'études. Merci pour tous les beaux moments, les belles soirées, les vacances, les soupers, les brunchs (oh les brunchs!!), les sorties branchées et le plein air entre filles.

Enfin, un merci tout spécial aux participants qui ont été si généreux de leur temps et de leur expérience. Merci de m'avoir fait confiance, et d'avoir fait de ce projet un succès. J'espère que le résultat pourra répondre, au moins en partie, à vos attentes.

Dans un autre ordre d'idées, merci à mes superviseurs qui ont semblé voir en moi ce qui m'était alors imperceptible et qui m'ont donné les pistes de réflexions nécessaires pour me faire cheminer. Merci aux formateurs, véritables rock stars de la psychologie, qui m'ont inspiré et qui resteront de précieux modèles. Merci aussi à mes patients/clients qui m'ont tant appris et qui ne mesureront probablement jamais l'impact qu'ils ont eu sur moi. Enfin, merci à ceux qui ont travaillé dans l'ombre pour mieux éclairer ma route...

Introduction

Les paraphilies intriguent et fascinent tant par leur côté parfois étrange, que par les idées que nous pouvons nous en faire devant le peu de connaissances scientifiques sur certaines d'entre elles. Les paraphilies les moins étudiées figurent habituellement dans la section «Autres paraphilies spécifiées» du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* et s'y retrouvent en grand nombre. C'est notamment le cas de la zoophilie.

On retrouve dans l'histoire, des traces de contacts sexuels entre humains et animaux aussi loin qu'au temps des hommes des cavernes (Miletski, 2002; Beetz, 2004). Ce n'est pourtant qu'au 19^e siècle que les scientifiques commencent à publier des recherches scientifiques sur ce sujet. Au commencement de la recherche sur les contacts sexuels avec les animaux, les chercheurs ne font pas de distinction entre les rapports sexuels avec les animaux (bestialité) et les relations humain-animal impliquant une composante affective et sexuelle (zoophilie). Au tournant des années 2000, la différenciation entre bestialité et zoophilie devient plus évidente dans les articles, malgré un certain flou qui persiste encore aujourd'hui. Ainsi, plusieurs articles font encore mention de zoophilie alors que les résultats ne permettent pas de savoir s'il s'agit bien de zoophilie ou plutôt de bestialité et vice-versa. Ce flou rend difficile la collecte de statistiques sur cette paraphilie. De plus, la plupart des premières études empiriques portent sur des populations carcérales et/ou psychiatriques ce qui ne peut être représentatif de la population générale. Dans les 20 dernières années, les études basées sur des échantillons communautaires se multiplient et sans être nécessairement généralisables, elles dressent un portrait plus nuancé et probablement plus représentatif de la bestialité et de la zoophilie.

La présente thèse a pour but de comparer sur différentes variables psychosociales un échantillon communautaire de participants ayant actuellement ou ayant eu par le passé des contacts sexuels avec des animaux à un groupe contrôle n'ayant pas eu de tels contacts. Dans ce manuscrit, les termes zoophilie, bestialité, contacts sexuels avec des animaux, relations sexuelles humain-animal sont utilisés de manière interchangeable puisqu'il n'était généralement pas possible de les distinguer dans les recherches répertoriées.

Revue de la littérature

Les débuts de la recherche scientifique sur la sexualité humaine ont éventuellement été suivis du début de la recherche sur l'éventail des possibilités qu'offre cette sexualité. Les recherches présentées dans cette revue de littérature illustrent l'acquisition de nouvelles connaissances scientifiques ainsi que les différentes conceptions généralement soutenues par les scientifiques, sur la zoophilie et la bestialité. La première perspective scientifique a été la vision selon laquelle les activités de bestialité étaient principalement un phénomène se produisant en milieu rural chez des individus de faible intelligence. Cette conception a prédominé jusqu'à la fin des années 1990. Par la suite, la recherche a mis en lumière que la bestialité et la zoophilie étaient des phénomènes différents et qu'ils se retrouvaient dans toutes les couches de la société.

Évolution diagnostique. Entre 1865 et 1872, Dr Auguste Ambroise Tardieu a rapporté trois des premiers cas de contacts sexuels entre humains et animaux recensés dans la littérature scientifique. Ces cas ont été révélés lors de procès ou de décès, comme l'étaient habituellement les cas de «bestialité» dans ce temps. À cette époque, la seule dénomination offerte était celle de bestialité, qui s'inscrivait sous les «outrages publics à

la pudeur» dans plusieurs textes de loi. Aucune étiologie n'était proposée pour expliquer le phénomène et tous les actes sexuels impliquant des animaux se retrouvaient dans cette catégorie (Tardieu, 1873).

En 1873, Dr Albert Swaine Taylor a lui aussi fait état d'un cas de bestialité en expliquant qu'à cette époque, en Allemagne, il n'était pas rare de juger de tels cas et que les procès impliquaient de plus en plus d'experts médico-légaux. Ces experts avaient comme mandat d'éclairer les juges et jurés au moyen de preuves médico-légales concrètes, telles que des poils d'animaux recueillis sur l'accusé (Taylor, 1873).

Il est intéressant de noter que les premiers cas de bestialité recensés dans les écrits scientifiques l'ont été grâce à la médecine légale et au droit et il aura fallu plusieurs années avant la parution d'écrits psychiatriques sur le sujet. Malgré une certaine constance dans le vocabulaire utilisé pour décrire les relations sexuelles humain-animal, des variations culturelles ont été observées dans la terminologie. Ces variations semblent pouvoir s'expliquer par l'utilisation de termes légaux des divers pays menant des procès pour ce type d'offense. Par exemple, Casper (1862) a indiqué que les Allemands utilisaient le terme «sodomie» pour parler notamment, mais pas exclusivement, de bestialité.

En 1886, Von Krafft-Ebing a été le premier scientifique à utiliser le terme zoophilie, qu'il nommait alors «*zoophilia erotica*» ou fétiche animal. Dans la «*zoophilia erotica*», l'animal agissait comme «aphrodisiaque pour l'être humain» et le fétiche portait sur la peau ou la fourrure de l'animal, ce qui était comparable à d'autres fétiches portant sur les sensations tactiles (ex : cheveux, velours, latex). À cette époque, Von Krafft-Ebing

(1950) différenciait ce «fétiche» de la bestialité, par l'absence d'actes sexuels pratiqués sur l'animal. Ainsi, le fétiche animal consistant plutôt à caresser la fourrure de ce dernier. Lorsqu'il y avait un contact sexuel avec l'animal, Von Krafft-Ebing parlait alors d'une violation de l'animal, de bestialité, ou de «*zooerasty*».

À l'époque de Casper, Tardieu, Taylor et Von Kraft-Ebing, aucune taxonomie n'était encore disponible pour décrire et différencier les différents types de contacts sexuels impliquant des animaux. Avec les années, les premières tentatives de classification ont vu le jour sans toutefois atteindre la même notoriété que le DSM et la CIM ont pu acquérir quelques décennies plus tard.

En 1980, la zoophilie est apparue pour la première fois dans la troisième édition du «*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*» (DSM) qui fournissait alors comme seul critère diagnostique «...l'utilisation d'animaux comme méthode préférentielle, répétée, voire exclusive, d'obtention d'une excitation sexuelle» (American Psychiatric Association, 1983, p. 293). La relation sexuelle avec l'animal pouvait être réelle ou fantasmée et l'animal pouvait «faire l'objet de rapports sexuels ou être entraîné pour exciter sexuellement un partenaire humain en le léchant ou en le reniflant» (American Psychiatric Association, 1983, p. 293). Dans le DSM-III, la zoophilie était considérée comme l'une des principales paraphilies (anciennement nommées «troubles psychosexuels»), mais a rapidement été reléguée au rang des paraphilies non spécifiées dans l'édition révisée du manuel publiée en 1987. La zoophilie est demeurée dans cette catégorie dans les éditions subséquentes du DSM parues en 1994, 2000, et 2013. Il est pertinent de noter que le DSM-III a reconnu une forme d'activité sexuelle non pathologique impliquant des animaux, ce qui a constitué la première ébauche, dans une

classification mondialement reconnue des troubles mentaux, d'une distinction entre les rapports sexuels avec des animaux (bestialité) et la zoophilie. Il faut toutefois préciser que même si l'American Psychiatric Association (APA) a dressé la table pour cette distinction, elle n'a pas proposé de terminologie et a simplement précisé que si l'individu utilisait l'animal par manque de partenaires humains appropriés ou dans un but d'expérimentation, le diagnostic de zoophilie n'était pas applicable puisqu'il ne s'agissait pas de la méthode régulièrement préférée ou exclusive d'excitation sexuelle (American Psychiatric Association, 1983). Les activités sexuelles impliquant des animaux, mais ne rencontrant pas les critères diagnostics de la zoophilie relevait alors de la bestialité.

Au fil du temps, un autre manuel diagnostique international s'est intéressé à la zoophilie, la «*Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes*» (CIM). Dans la neuvième édition (CIM-9, 1977), la zoophilie n'apparaissait pas dans les troubles répertoriés, mais on retrouvait dans la section «*Déviation et troubles sexuels*», la bestialité (302.1) qui se définissait par des «*rapports sexuels ou anaux avec des animaux*» (Organisation mondiale de la santé, 1977). Dans la dixième édition du manuel (CIM-10) dont les différents volumes ont été publiés entre 1993 et 1996, on retrouvait dans la catégorie «*Autres troubles de la préférence sexuelle*» la brève mention «*activité sexuelle avec un animal*», sans plus d'informations (Organisation mondiale de la santé, 1996). La CIM n'ayant pas été rééditée depuis 1996, il faudra attendre la prochaine édition afin de savoir si la zoophilie y fera son entrée.

Dans un article paru en 2002, Earls et Lalumière ont soutenu que la bestialité était rare, mais qu'encore plus rare était la préférence pour des relations sexuelles avec des animaux plutôt qu'avec des humains (la zoophilie, ou bestialité préférentielle). Pour

diagnostiquer la zoophilie avec plus de précision, ces chercheurs ont proposé qu'un cas clair de zoophilie doive rencontrer les trois critères suivants : (1) l'individu rapporte des pulsions sexuelles et des fantaisies imaginatives à propos d'activités sexuelles avec un partenaire animal ou rapporte des comportements sexuels avec des animaux accompagnés d'une forte excitation sexuelle et survenant de façon répétée; (2) l'individu choisit les interactions sexuelles avec des animaux, même lorsque des partenaires humains sont disponibles; (3) lorsqu'évalué avec des mesures objectives, l'individu montre une plus grande excitation sexuelle à des images ou scénarios impliquant des animaux qu'à des images ou scénarios impliquant des humains. Soutenant l'hypothèse qu'il s'agissait d'un phénomène rare, Earls et Lalumière (2002) ont d'ailleurs précisé que parmi les cas cliniques rapportés dans des études antérieures, peu d'individus satisfaisaient les deux premiers critères et aucun ne les comblaient tous. À ce jour, leur étude de cas demeure la seule, à notre connaissance, à avoir satisfait les trois critères proposés.

Dans la plus récente édition du DSM (DSM-5), la distinction entre les paraphilies est les troubles paraphiliques a contribué à rendre le diagnostic de la zoophilie plus complexe. Ainsi, ce qui était anciennement appelé la zoophilie ou la bestialité peut maintenant être divisé en trois catégories grâce aux deux critères diagnostics de base (s'appliquant à tous les troubles paraphiliques). Tout d'abord, le premier critère précise que pendant une période d'au moins 6 mois, il doit y avoir eu une excitation sexuelle intense et récurrente provoquée par la nature du trouble (les contacts sexuels impliquant des animaux) et se manifestant sous la forme de fantasmes, de pulsions ou de comportements. Ensuite, le deuxième critère stipule que l'individu doit avoir mis en actes ses pulsions sexuelles avec une personne non consentante, ou les pulsions sexuelles ou

les fantasmes ont entraînés une détresse cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants. Ainsi, lorsque seulement le premier critère est présent, on parlerait de zoophilie et lorsque les deux critères sont présents on parlerait plutôt d'un trouble zoophilie. Lorsque l'on note la présence d'actes sexuels impliquant des animaux, mais qu'aucun des critères n'est satisfait, on parlerait alors de bestialité (APA, 2013).

Nous avons observé que dans les recherches scientifiques publiées depuis la fin des années 1990, deux tendances principales se sont opposées quant à la perception de la zoophilie et de la bestialité. Certains chercheurs ont proposé que la bestialité soit une pratique sociale et que tous les comportements sexuels impliquant des animaux puissent être définis comme des agressions sexuelles inter-espèces, comme des désordres psychiatriques, ou simplement comme étant dommageables tant pour les humains que les animaux (Beirne 2000, tel que cité dans Beetz, 2004; Sendler, 2018; Holoyda, 2017). D'autres chercheurs ont plutôt conceptualisé la zoophilie comme une orientation sexuelle (Beetz, 2004; Miletski, 2000, 2002, 2005, 2017). Au fil du temps, les partisans de la deuxième approche ont cherché à mieux définir le vocabulaire entourant les relations sexuelles humain-animal. Pour définir la zoophilie, Miletski (2001) a proposé que le terme serve à décrire «un attachement émotionnel aux animaux qui est liée à une préférence pour les animaux comme des partenaires sexuels ou qui comprend une activité sexuelle ; la bestialité.» (Miletski, 2001, p. 149-150 [traduction libre]). La bestialité était alors décrite comme tout contact sexuel entre humains et animaux ou tous contacts physiques avec des animaux qui causent l'excitation sexuelle chez l'humain sans qu'il y ait de lien d'attachement (Beetz, 2004). Au sein de la communauté, les personnes

s'engageant dans de telles relations se définissent habituellement comme zoophiles, zoosexuels, ou simplement comme zoos (Beetz, 2002, 2004; Miletski, 2002).

En 2011, Aggrawal a proposé une nouvelle taxonomie, plus détaillée que celles de ses prédécesseurs. En s'inspirant d'une taxonomie qu'il avait précédemment créée pour la nécrophilie, il a proposé une classification en 10 catégories. Chacune des catégories représenterait un niveau différent d'intensité d'attrance et de préférence pour les contacts sexuels impliquant des animaux allant des jeux de rôles à exclusivement zoophiles. Cette classification inclut également d'autres paraphilies pouvant être concomitantes aux relations sexuelles humain-animal, telle que le sadisme (zoosadisme) et la préférence pour des animaux morts (zoonécrophilie). Aggrawal (2011) a souligné l'importance pour le clinicien d'avoir accès à un historique de vie très complet pour pouvoir positionner l'individu dans son modèle, mais a reconnu que l'accès aux informations pertinentes était limité en raison de la gêne du client à aborder des sujets si intimes.

Prévalence. En 1886, von Krafft-Ebing n'était pas en mesure d'établir la prévalence des contacts sexuels entre humains et animaux qu'il jugeait comme étant «d'une rareté remarquable», tout en suggérant que cette rareté pouvait être en partie expliquée par la facilité de garder cette pratique secrète (von Krafft-Ebing, 1950).

Les premières études tentant de chiffrer la prévalence des relations sexuelles humain-animal ont donc été publiées en 1948 et en 1953 dans les livres «*Sexual Behavior in the Human Male*» et «*Sexual Behavior in the Human Female*» d'Albert Kinsey et de ses collègues. Dans leur premier ouvrage, les chercheurs (1948) ont rapporté que les contacts sexuels avec les animaux faisaient partie de l'une des six plus importantes sources d'orgasmes chez les hommes. Ces chercheurs ont rapporté une prévalence de 6%

dans la population des jeunes adolescents mâles soulignant que ce taux était le plus élevé par rapport aux autres tranches d'âge. Certains chercheurs ont cité Kinsey en indiquant que chez les hommes les relations sexuelles humain-animal atteignaient un taux de 17%, mais ce pourcentage portait uniquement sur les hommes en milieu rural ayant eu des relations sexuelles humain-animal menant à un orgasme. Chez les préadolescentes, Kinsey et ses collègues (1953) ont rapporté que la prévalence des contacts sexuels impliquant des animaux était de 1,5%, puis augmentait à 3,6% à l'adolescence. Ils ont également observé que les femmes rapportant de tels contacts provenaient de toutes les couches de la société et que dans pratiquement tous les cas, les animaux impliqués étaient des animaux de compagnie (soit un chat ou un chien).

Plusieurs années plus tard, Story (1982) a publié les résultats d'une étude longitudinale indiquant qu'entre 1974 et 1980, les contacts sexuels avec des animaux avaient diminué, passant de 12,4% en 1974 à 3,1% en 1980. Malgré une baisse des relations sexuelles humain-animal pour les deux genres, Story (1982) précisait que la seule baisse statistiquement significative concernait les hommes qui passaient de 13,6% à 2%, tandis que les femmes passaient de 11,1% à 4,2%.

En 2009, Belvins a rapporté que Beezt (2004) proposait une prévalence de 5% à 8% chez les hommes et de 2% à 3% chez les femmes dans la population américaine. Belvins a suggéré que cette prévalence augmenterait chez les victimes d'agressions sexuelles, chez ceux qui commettent des crimes violents et chez les délinquants sexuels (2009).

Une étude réalisée par Schenk et ses collègues en 2014 a aussi soutenu cette plus grande prévalence chez les délinquants bien que les comportements de bestialité tendent à

être sous-rapportés. Schenk a expliqué qu'il n'était pas rare que les délinquants minimisent ou mentent à propos de leurs activités passées. Dans cette étude portant sur 32 délinquants sexuels mineurs, 12 participants (37,5%) ont rapporté avoir eu des contacts sexuels impliquant des animaux lors de la passation du Multiphasic Sexual Inventory-II (MSI-II). Cette information a ensuite été confirmée par un test polygraphique. Parmi les participants ayant nié avoir eu des relations sexuelles humain-animal, 14 (43,75%) ont obtenu un résultat laissant croire à de probables activités de bestialité lors de la passation du polygraphe. Seulement 6 (18,75%) participants ayant nié la bestialité ont vu cette affirmation confirmée par le polygraphe. Rapportant les résultats d'autres chercheurs, Schenk et ses collègues ont indiqué que la prévalence de la bestialité dans l'enfance variait de 3.9% à 38% (Schenk, Cooper-Lehki, Keelan, et Fremouw, 2014).

Les résultats d'une récente méta-analyse ont aussi soutenu que la prévalence des relations sexuelles humain-animal était plus élevée dans les populations délinquantes (Seto et Lalumière, 2010). Ainsi, dans leur étude, Seto et Lalumière ont rapporté une prévalence de 14% chez les délinquants sexuels adolescents (2010).

Au fil du temps, les études ont également démontré que la prévalence des contacts sexuels impliquant des animaux était également plus élevée dans les populations psychiatriquées. C'est notamment le cas de l'étude d'Alvarez et Freinhar (1991) qui a proposé une prévalence de 30% dans un échantillon de 20 patients psychiatriqués.

Combinant ces deux populations jugées à haut risque (carcérale et psychiatriquée), Holoyda (2017) a mené une étude sur 84 personnes et a rapporté une prévalence de 3.6%.

L'étude portait sur des personnes ayant été accusées de crimes sexuels et ayant reçu des diagnostics de troubles mentaux sévères.

À ce jour, la prévalence réelle des relations sexuelles humain-animal demeure inconnue. Se basant sur des études ayant démontré que la zoophilie n'était souvent pas une paraphilie isolée, Duffield et ses collègues (1998) ont suggéré que sa présence dans un tableau clinique devrait encourager le clinicien à investiguer davantage. Ceci dit, ces chercheurs ont observé que certains cliniciens se disaient gênés par ce type de comportements chez leurs jeunes patients, et donc omettaient souvent de colliger ces informations dans le dossier (Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998). La zoophilie étant déjà une paraphilie considérée rare, sa non-déclaration par les cliniciens peut certainement influencer les données scientifiques sur sa prévalence.

Développement du trouble. En rapportant les premiers cas cliniques de contacts sexuels impliquant des animaux en 1886, von Krafft-Ebing n'a pas fait mention de l'âge d'apparition et du développement de cette «perversion», mais dans les sept histoires de cas qu'il a rapporté, six ont vu les premières manifestations du trouble dès l'enfance ou l'adolescence (dans le septième cas, il n'y avait aucune mention de l'âge du patient au moment des actes).

En 1948, Kinsey et ses collègues ont rapporté qu'en moyenne, les hommes avaient leurs premiers contacts sexuels avec un animal vers l'âge de neuf ans. Dans leur étude, les activités sexuelles avec des animaux culminaient dans la période de 10 à 12 ans, puis, en raison de tabous sociaux, ces activités initialement gardées secrètes étaient abandonnées (Kinsey, Pomeroy et Martin, 1948).

Dans le DSM-III, l'American Psychiatric Association (APA) n'a pas fourni d'indications sur l'âge d'apparition de la zoophilie, mais a indiqué qu'au cours de son développement, la personne pouvait être sexuellement attirée par des humains. L'APA a aussi indiqué qu'avec le temps, l'animal devenait le stimulus sexuel le plus fort et que ceci se produisait généralement dès le début de l'âge adulte. Habituellement, l'animal de prédilection était un animal avec lequel le partenaire humain avait été en contact pendant l'enfance, par exemple un animal de compagnie ou de ferme (American Psychiatric Association, 1980).

Des études plus récentes ont aussi appuyé les observations selon lesquelles les premiers comportements zoophiles semblaient apparaître entre la préadolescence et le début de l'âge adulte. Dans une étude menée par Beetz (2004), 80% des participants ont rapporté que les premières activités sexuelles avec un animal s'étaient déroulées avant l'âge de 15 ans chez les hommes et entre la fin de l'enfance et 21 ans chez la plupart des femmes. De plus, 60% des hommes de cette étude ont indiqué avoir eu leurs premiers fantasmes sexuels impliquant des animaux entre 12 et 15 ans. Pour 57% des hommes, le contact sexuel avec l'animal était plus important que le contact sexuel avec un humain et 76% rapportaient un fort lien d'attachement émotionnel à l'animal impliqué dans les activités sexuelles (Beetz, 2002, tel que citée dans Beetz, 2004). Selon Beetz, une véritable attirance sexuelle envers les animaux pouvait être observée dès la puberté et les activités zoophiles pouvaient être pratiquées parallèlement à une relation avec un partenaire humain (2004).

Le cas de «Possum» (homme de 47 ans), rapporté par Earls et Lalumière (2009) a aussi décrit le développement de cet intérêt sexuel. À l'adolescence, Possum aurait réalisé

que ses intérêts sexuels divergeaient de ceux des autres garçons de son âge. Ainsi, il aurait expliqué que déjà à l'adolescence, il regardait les chevaux comme les autres garçons regardent les filles. Il aurait éventuellement eu ses premières relations avec une jument (à 17 ans) après ce qu'il a décrit comme une longue période où il aurait courtisé l'animal. À la fin de la vingtaine, il se serait marié et aurait eu des enfants, mais n'aurait jamais apprécié les contacts sexuels avec les femmes. Il se serait éventuellement divorcé et aurait acheté des juments avec lesquelles il vivait toujours au moment de la publication de cette histoire de cas (Earls et Lalumière, 2009).

Zequi et ses collègues ont aussi soutenu que les premières relations zoophiles se produisaient entre 8 et 25 ans. Dans une première étude, ils ont rapporté que l'âge moyen au moment des premiers contacts sexuels avec des animaux était de 13,1 ans et l'âge à l'arrêt des activités était de 16,8 ans (2009). Dans leur deuxième étude, ces résultats étaient respectivement de 13,5 ans et de 17,1 ans (2012). Ces chercheurs soulignaient d'ailleurs que dans une majorité de cas, les activités sexuelles impliquant des animaux avaient cessé au moment des premiers contacts sexuels avec des partenaires humains positionnant les relations sexuelles humain-animal comme un phénomène transitoire.

Comorbidités. Tel que souligné par Holoyda et ses collègues (2018), la quantité limitée d'études portant sur la bestialité, la zoophile et le trouble zoophilie, de même que la confusion terminologique entre ces trois construits rend difficile de répertorier, départager, et comprendre la relation entre ces construits et les différentes comorbidités psychiatriques recensées dans la littérature.

Comme pour plusieurs paraphilies, la zoophilie est souvent accompagnée d'autres diagnostics psychologiques. Dans les cas portés à son attention en 1886, von Krafft-Ebing a noté différentes formes de retards mentaux et parfois une hypersexualité (1950).

Quelques décennies plus tard, Shenken (1964) a rapporté qu'il avait été démontré dans la littérature que le sadisme accompagnait fréquemment certaines formes de bestialité, mais il n'a pas fourni plus d'information à ce sujet.

En 1987, l'American Psychiatric Association a retiré la zoophilie de la liste des principales paraphilies et l'a simplement mentionné en exemple dans la liste des autres paraphilies non spécifiées parce que «la zoophilie ne constitue presque jamais un problème cliniquement significatif en elle-même» (American Psychiatric Association, 1989, p. 474). Cette note de l'APA pourrait indiquer que la zoophilie n'est pas un diagnostic menant généralement à une consultation en santé mentale, qu'elle n'occasionne pas de problèmes significatifs, ou peut-être que la zoophilie se présenterait habituellement en comorbidité avec d'autres troubles qui eux constitueraient un problème cliniquement significatif.

Des recherches menées dans les années 1990 ont repris l'idée de la concomitance d'autres paraphilies et de comportements de bestialité (Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998), et ont laissé entrevoir que la zoophilie pouvait prendre plusieurs formes, telles que l'exhibitionnisme zoophile, le frotteurisme zoophile, le voyeurisme zoophile, et la zoonécrophilie (McNally et Lukach, 1991 ; Randall, Vance, et McCalmont, 1990). Les études de McNally et Lukach (1991) et de Duffield et de ses collègues (1998) ont d'ailleurs mis en lumière des comportements de prédation semblables à ceux observés

dans d'autres paraphilies. En effet, ces chercheurs ont remarqué que certains zoophiles utilisaient diverses techniques telles qu'une observation préalable de l'animal, des ruses pour attirer l'animal dans un endroit isolé et pour l'amener à faire ce qu'ils souhaitent (McNally et Lukach, 1991; Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998).

Dans une étude portant sur les paraphilies chez les auteurs de crimes sexuels, Abel, Becker, Cunningham-Rathner, Mittelman, & Rouleau (1988) ont recensé une moyenne de 4.8 paraphilies chez 14 hommes de leur étude ayant rapporté avoir eu des contacts sexuels avec des animaux. Ce taux de comorbidité ou de croisement («*cross over*») entre les diagnostics était parmi les plus élevés par rapport aux autres paraphilies étudiées dans cette étude. Ainsi, des participants ayant reçu des diagnostics de pédophilie, d'exhibitionnisme, de transvestime, de sadisme, etc., avaient habituellement un moins grand nombre de paraphilies en comorbidité que les participants ayant eu des contacts sexuels avec des animaux.

Dans des études publiées en 2002 et en 2004, Beetz a souligné que les études pré-internet étaient habituellement basées sur des échantillons psychiatriques et criminalisés et trouvaient donc plusieurs troubles comorbides et une forte concomitance des relations sexuelles humain-animal avec des actes criminels. Ces comorbidités pouvaient donc être très différentes de celles observées dans les échantillons communautaires.

De son côté, Miletski (2001) s'est intéressé aux zoophiles dans un échantillon communautaire et a remarqué que les troubles psychologiques rapportés étaient souvent en lien avec le secret entourant leur vie. Ainsi, 50% des hommes et 55% des femmes de son échantillon avaient déjà consulté en psychothérapie pour des troubles tels que la

dépression et l'anxiété ainsi qu'un sentiment d'être isolé et la présence d'idées suicidaires. D'autres troubles avaient aussi été diagnostiqués chez les participants, tels que le déficit d'attention, l'épuisement professionnel, le trouble bipolaire, des troubles de personnalité, etc.

D'autres chercheurs comme Singg (2017), ont soutenu que la détresse psychologique, l'anxiété, la dépression, la honte, le désespoir et d'autres symptômes psychologiques étaient principalement présents lorsque la zoophilie était égodystone. Ce constat nous éloigne encore davantage de l'image précédemment construite des zoophiles et apporte des nuances importantes dans la variabilité entre échantillons (communautaires, psychiatriques, judiciairisé) et entre les individus d'un même échantillon en fonction de leur conception des relations sexuelles humain-animal (égosyntone vs égodystone).

Caractéristiques. En 1862, Casper a postulé que la bestialité était un «vice» plus présent à la campagne que dans les villes et selon lui, les actes de bestialité impliquaient principalement de vieux bergers en perte de vigueur qui étaient seuls avec leurs animaux. Il précisait aussi qu'il s'agissait alors de relations entre un homme et un animal femelle (Casper, 1862).

En 1886, Von Krafft-Ebing a soutenu que les hommes s'adonnant à des activités sexuelles impliquant des animaux avaient de faibles aptitudes à entrer en relation avec les femmes et étaient principalement issus d'un milieu rural où les animaux étaient accessibles. Contrairement à Casper, von Krafft-Ebing a décrit les activités sexuelles

impliquant des animaux comme étant un moyen de gratification sexuelle pratiqué aussi bien par les femmes que par les hommes.

L'une des plus importantes recherches sur les activités sexuelles impliquant des animaux est celle réalisée par Miletski à la fin des années 1990. Cette étude portait sur 82 hommes et 11 femmes ayant déclaré avoir eu des contacts sexuels avec des animaux. Dans cet échantillon, les hommes avaient en moyenne 36 ans et 47,6% d'entre eux étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires. Un historique de relations hétérosexuelles avec des partenaires humains était rapporté par 82,9% des participants, 76,8% rapportaient avoir eu des contacts homosexuels avec des partenaires humains et 40,5% des participants se disaient sexuellement orientés vers les hommes et les femmes (Miletski, 2002 tel que cité dans Beetz, 2004). Au moment de l'étude, 26 hommes (32%) et une femme (9%) ont dit être mariés et 17 hommes (21%) et une femme (9%) étaient dans des relations amoureuses avec un partenaire humain (Miletski, 2001). Miletski a rapporté que la majorité des hommes (69%) et des femmes (82%) affirmaient avoir été heureux de leur vie personnelle au cours des 12 mois précédents l'étude. Tous sauf trois hommes ont dit avoir des amis humains proches et la majorité des hommes (68%) et des femmes (73%) ont rapporté avoir des contacts quotidiens ou hebdomadaires avec leurs amis (Miletski, 2001). Enfin, moins du tiers des participants venaient d'un milieu rural (Miletski 2002, tel que cité dans Beetz, 2004).

Au début des années 2000, Beetz (2002) a aussi réalisé une importante étude sur la zoophilie et la bestialité en colligeant les données de 113 hommes et 3 femmes rapportant des contacts sexuels avec des animaux. Dans cet échantillon communautaire, la moyenne d'âge était de 30 ans et 30% des participants avaient rapporté détenir un

diplôme collégial ou supérieur à ce niveau d'étude. Dans cette étude, 79% des participants étaient célibataires, et de ces participants célibataires, 62% ont rapporté qu'ils aimeraient avoir une partenaire de sexe féminin (préférentiellement humaine). Plus de la moitié des participants ont dit avoir eu au moins une relation sexuelle durable avec un partenaire humain et 24% des hommes plus jeunes (âge moyen de 25 ans) ont rapporté n'avoir aucune expérience sexuelle avec un humain. Au total, 19% des participants avaient des enfants. Dans cette étude, Beetz a notamment utilisé des mesures de la personnalité et a conclu qu'en moyenne, les personnes ayant des relations sexuelles humain-animal avaient davantage de difficultés interpersonnelles bien qu'il ne s'agissait pas forcément de difficultés cliniquement significatives. Elle a aussi conclu que les hommes s'adonnant à des activités sexuelles avec des animaux aimaient la variété et la nouveauté dans leurs expériences, mais n'avaient pas plus de traits psychopathiques que la population normale. Enfin, la relation affective avec l'animal était souvent importante et les activités pratiquées n'impliquaient pas forcément de la violence (Beetz, 2002, tel que cité dans Beetz 2004).

Des résultats comme ceux obtenus dans les études de Miletski (2002) et de Beetz (2002) ont mis en lumière que les personnes impliquées dans des contacts sexuels avec des animaux semblaient être éduquées et socialement adaptées ce qui contraste avec l'image dépeinte dans des recherches antérieures décrivant la bestialité comme un phénomène présent dans les populations rurales et moins éduquées. Cette nouvelle perspective sur la zoophilie a aussi été corroborée par Earls et Lalumière (2009) dans une récente étude de cas. Ainsi, ces chercheurs ont rapporté le cas d'un médecin travaillant dans le domaine de la recherche médicale et ayant publié de nombreux articles

scientifiques dans des journaux révisés par les pairs. Cet homme a été décrit comme étant intelligent et socialement adéquat. Il aurait été marié, aurait eu des enfants et se serait dit heureux et satisfait de ses relations zoophiles (Earls et Lalumière, 2009).

Concernant la violence envers les animaux, Beetz (2004) a souligné que dans plusieurs références, la bestialité était automatiquement associée à la violence envers l'animal et qu'il était rarement pris en compte que d'approcher un animal d'une manière sexuelle ne nécessitait pas toujours l'usage de force ou de violence, mais pouvait plutôt impliquer de la sensibilité et une connaissance des comportements animaliers. Un cas rapporté par Earls et Lalumière (2009) a aussi témoigné d'un apprentissage des comportements des chevaux ainsi que d'un long processus où l'homme «courtisait» l'animal. Beetz (2004) a donc postulé qu'il semblait y avoir un lien entre la bestialité et les comportements violents dans la mesure où la bestialité était une activité «fréquemment pratiquée» par les délinquants violents. En contrepartie, 35% des participants de l'étude de Beetz avaient indiqué être actifs dans la protection des animaux (Beetz 2002, tel que cité dans Beetz, 2004). Ces résultats ont été corroborés par une étude récente alors que le sadisme sexuel était présent chez moins de 1% des zoophiles (Sendler & Lew-Starowicz, 2017a).

En 2010, Kafka a analysé les études de Miletski (2000), Beetz (2002), et Williams et Weinberg (2003), qui ensemble regroupaient 239 participants, et a observé que dans ces trois études, les hommes et les femmes s'étant identifiés comme zoophiles se sont dits attirés envers les animaux par un désir d'affection, une attirance sexuelle et un amour pour les animaux. Plusieurs des participants ont affirmé préférer les activités sexuelles avec les animaux aux activités sexuelles avec les humains. Cette préférence a incité

Miletski à proposer que la zoophilie soit une orientation sexuelle alternative aux orientations sexuelles actuellement reconnues. Les participants faisaient d'ailleurs une distinction entre eux et les autres personnes utilisant les animaux simplement pour des activités sexuelles, sans attachement émotionnel (Kafka, 2010). Miletski a nommé ce deuxième groupe; les bestialistes (2000).

Partenaires animaux. En 1886, von Krafft-Ebing a noté quelques différences entre les hommes et les femmes quant aux choix des animaux. Chez les hommes, les animaux les plus fréquemment choisis lors d'activités sexuelles étaient les chevaux, les vaches, les chèvres et parfois, les chiens et les poules tandis que les femmes se limitaient aux chiens (1950).

Un peu plus de 100 ans plus tard, dans son étude sur 93 participants, Miletski (2001) a établi un classement des animaux les plus souvent choisis comme partenaires lors de rapports sexuels zoophiles. En première place se trouvaient les chiens mâles (choisis par 90% des hommes et 100% des femmes), suivis des chiens femelles en deuxième place (choisis par 72% des hommes et 73% des femmes), et des étalons en troisième place tant pour les hommes que pour les femmes (choisis par 54% des hommes et 55% des femmes). Chez les hommes, les juments occupaient la quatrième place tandis que chez les femmes, les chats mâles occupaient cette même position.

Ces préférences ont aussi été confirmées par Beetz (2002) dans son étude sur un échantillon communautaire de 116 participants. Dans cette étude, 70% des participants masculins avaient rapporté avoir eu des relations sexuelles avec un chien. De ce pourcentage, plus de 50% avaient eu des contacts sexuels avec des chiens des deux sexes tandis que 33% avaient eu des contacts uniquement avec des chiens mâles et 13%

uniquement avec des chiennes. Comme Beetz n'avait pas séparé pas les animaux par sexe dans son palmarès, les chevaux (mâles et femelles) arrivaient en deuxième position, choisis comme partenaires dans 50% des cas (2002).

Lorsque questionnés sur leur attirance sexuelle envers différentes espèces, 87.2% des hommes se sont dits attirés par les canidés et près de 80% se sont dit attiré par les chevaux. Les données mettaient aussi en lumière que les participants étaient souvent attirés par plus d'une espèce et par les deux sexes (Miletski, 2002, tel que cité dans Beetz, 2004).

En plus des animaux du palmarès établi par Miletski et Beetz, un vaste éventail d'animaux a été répertorié dans la littérature. Parmi les animaux de ferme les plus fréquemment choisis comme partenaires sexuels, on retrouvait les vaches, les taureaux, les veaux, les chèvres, les moutons, les chevaux et les ânes. Dans certains cas, des cochons et des truies avaient aussi été choisis comme partenaires (Beetz, 2004). Bien que le choix d'animaux de ferme soit fréquemment rapporté dans la littérature, seulement 12% des participants de l'étude de Beetz rapportaient avoir eu des contacts sexuels avec ces animaux. Dans cette même étude, deux hommes (6%) avaient rapporté un intérêt sexuel pour les chats et deux hommes avaient rapporté des expériences sexuelles impliquant des dauphins (Beetz, 2004). Selon Dekkers (1994) et Miersch (1999), les dauphins seraient très actifs sexuellement et pourraient non seulement être prêts à répondre aux avances sexuelles de l'homme, mais pourraient même approcher l'homme d'une manière sexuelle (Dekkers, 1994; Miersch, 1999, tel que cité dans Beetz, 2004).

Un classement plus récent a soutenu que les animaux les plus souvent choisis étaient les chevaux, les mules, les ânes, les chèvres, les bovins, les poules et les chiens

(Zequi & al., 2009). Cette étude a été réalisée au Brésil, ce qui pourrait expliquer que les mules et les ânes se soient retrouvés parmi les animaux les plus souvent choisis. En effet, certains pays ne comptent pas ces animaux dans leur faune contrairement à d'autres animaux comme les chiens et les poules qui se retrouvent dans tous les pays. Des variances géographiques seraient donc observables alors que les études plaçant les canidés et les félins en tête de liste (avec les chevaux) étaient habituellement basées sur des échantillons nord-américains ou européens.

En 2010, Kafka a rapporté que les animaux les plus souvent choisis comme partenaires sexuels étaient les chevaux et les chiens. Il basait alors ses conclusions sur les études de Williams et Weinberg (2003), de Miletski (2000, 2002) et de Beetz (2000), qui ensemble totalisent 239 participants.

Activités pratiquées. En 2001, Miletski a rapporté que dans son échantillon de 93 participants, les 82 hommes de l'étude avaient indiqué que leurs activités sexuelles avec des animaux mâles incluaient; la masturbation de l'animal (64%), la fellation de l'animal (42%) et la sodomisation de l'homme par l'animal (34%). Les 11 femmes de cette même étude ont rapporté que leurs activités sexuelles avec des animaux mâles incluaient; la masturbation de l'animal (64%), le cunnilingus par l'animal (55%), la pénétration vaginale par le pénis de l'animal (55%), et la fellation de l'animal (45%). Concernant les animaux femelles, les hommes ont rapporté les pratiques suivantes; pénétration vaginale par le pénis de l'homme (55%), masturbation de l'animal (38%), et cunnilingus sur l'animal (34%). Quant à elles, les femmes ont seulement rapporté le cunnilingus par l'animal femelle (36%).

En 2002, Beetz a rapporté que dans son échantillon de 116 participants, plus de la moitié des hommes avaient des contacts sexuels avec des chiens plusieurs fois par semaine. Chez ces participants, l'activité sexuelle la plus souvent pratiquée était la masturbation de l'animal (96%). Des contacts oraux-génitaux mutuels étaient rapportés dans près de 80% des cas et des contacts oraux-oraux (embrasser) dans 72% des cas. La moitié des hommes de l'étude pratiquaient la pénétration vaginale de chiens femelles, la pénétration anale (14%) de canidés et 64% ont rapporté avoir été sodomisé par un chien. Les contacts avec les chevaux impliquaient principalement la masturbation de l'animal et la pénétration vaginale de l'animal (Beetz, 2004). Contrairement à l'étude de Miletski, les données rapportées par Beetz portaient uniquement sur les relations sexuelles impliquant des hommes et principalement sur les relations avec des canidés.

Avec certains animaux, la pénétration par le pénis de l'animal ne peut être que partielle et de graves blessures peuvent survenir. Ce serait notamment le cas des contacts sexuels impliquant des taureaux (masturbation de taureaux, pénétration de l'humain par le taureau) qui ont été rapportés par différents chercheurs (Beetz, 2002 ; Miletski, 2002 ; Rosenfeld, 1967, tel que cité dans Beetz, 2004). Outre les activités sexuelles zoophiles les plus courantes, certaines pratiques plus rares ont été rapportées telles que l'insertion du pénis humain dans les narines de l'animal (Miletski, 2002). Miletski (2002) a aussi rapporté des pratiques plus violentes comme l'insertion de petits rongeurs (hamster, souris) dans l'anus ou le vagin d'humains afin de causer une stimulation grâce aux mouvements de l'animal qui finit par suffoquer et mourir. Beetz (2002) et Miletski (2002), ont observé que les pratiques ne causant pas forcément de tort à l'animal étaient assez communes, tandis que les pratiques violentes étaient plus rares.

Dans une étude réalisée au Brésil, Zequi et ses collègues (2009) ont rapporté que dans 62.1% des cas, plus d'un animal était impliqué dans les relations sexuelles humain-animal et dans 35.6% des cas, un seul animal était impliqué. De plus, 32.1% des participants avaient rapporté avoir eu des activités zoophiles en groupe contre 66% pratiquant les relations sexuelles humain-animal en solo. Dans cette étude, 14.4% des participants avaient eu une seule expérience de bestialité, 17.9% pratiquaient ces activités deux fois par semaine ou plus, 17.5% pratiquaient ces activités aux deux semaines et 11% pratiquaient cette forme de sexualité de manière mensuelle.

Il est possible que des différences culturelles influencent la pratique des relations sexuelles humain-animal comme en témoigne un documentaire produit par la chaîne VICE en 2008. Dans ce documentaire filmé en Colombie, plusieurs participants ont témoigné de leurs expériences sexuelles avec des ânes et ont présenté ces activités sexuelles comme faisant partie de leur culture. Différentes raisons ont été évoquées pour expliquer ces activités (se pratiquer avant d'avoir des relations sexuelles avec une femme, étirer le pénis et favoriser sa croissance, raisons financières, etc.) et dans plusieurs cas les activités étaient encouragées par l'entourage et parfois même cas par des médecins. Les croyances sur la fonction préparatoire au mariage ont d'ailleurs été corroborées par Dre Hani Miletski (interrogée dans le documentaire) qui a répertorié des écrits à ce sujet dans différentes cultures. Malgré une tendance à décrire les relations sexuelles avec des ânes comme étant transitoires (enfance et puberté), certains hommes adultes pourraient continuer à entretenir ce genre de relations en parallèle (ou non) à une relation avec un partenaire humain, et ce pour différentes raisons (VICE & Duffy, 2008).

Étiologies proposées. Von Krafft-Ebing a suggéré que les activités de bestialité ne seraient pas toujours dues à la présence d'une psychopathologie, mais relèveraient aussi d'une faible morale, d'un grand désir sexuel et d'un manque d'opportunités pour les «indulgences naturelles». Il a donc proposé de diviser les relations sexuelles humain-animal selon leur étiologie de la manière suivante; 1) la zooérasie : ceux pour qui les actes de bestialité sont la manifestation d'une psychopathologie et 2) la bestialité : ceux pour qui les actes de bestialité ne résultent pas d'une psychopathologie. Cette distinction pourrait bien avoir été la toute première tentative par un scientifique de départager le pathologique du non pathologique en matière de comportements sexuels impliquant des animaux. Ainsi, en 1886, au début des recherches sur les «perversions sexuelles» Von Krafft-Ebing s'est demandé si la «*zoerasty*» était une «anomalie d'origine» ou une «affection perverse» acquise via l'influence d'un fétiche. Il relatait alors l'hypothèse émise par Moll, selon qui ce trouble pouvait être «un arrêt de la sexualité indifférenciée couplé avec une hypersexualité dirigée vers les animaux [...] et que cette envie de relations sexuelles avec des animaux serait permanente et inhiberait le développement de la libido envers la femme» (Albert Moll, 1897 cité dans von Krafft-Ebing, 1950) [Traduction libre]. Selon von Krafft-Ebing, celui qui préférerait les relations sexuelles avec les animaux même lorsque la possibilité de relations sexuelles avec une femme s'offrirait à lui, avait fort probablement une pathologie de l'instinct sexuel. Au-delà des motifs intrinsèques, von Krafft-Ebing a observé que dans certains pays, c'était les croyances locales qui influençaient les comportements de bestialité. Il a notamment donné l'exemple des Perses qui, à son époque, croyaient que les activités de bestialité pouvaient guérir la gonorrhée.

Dans le même ordre d'idée, Kinsey et ses collègues (1948) ont suggéré que les activités sexuelles prémaritales (incluant les activités sexuelles impliquant des animaux) servaient, dans une certaine mesure, à pallier au manque de disponibilité de coït hétérosexuel. Ces chercheurs ont avancé l'hypothèse que le manque de partenaires adéquats, un retard intellectuel et le fait d'habiter en milieu rural étaient aussi des facteurs de prédisposition aux activités de bestialité. Selon Kinsey et ses collègues (1953), les garçons habitant en milieu rural pouvaient entreprendre des activités sexuelles avec des animaux parce qu'ils répondaient «sympathiquement» en observant les comportements sexuels de ces derniers. Ainsi, en les observant s'accoupler, les garçons de ferme pouvaient considérablement associer leur propre anatomie et capacités physiologiques à celles des animaux. De plus, les discussions sur la sexualité pouvaient survenir plus tôt et plus librement que pour les garçons n'étant pas élevés sur une ferme et souvent, ceux-ci auraient eu l'exemple des autres garçons qu'ils auraient surpris en train d'avoir des relations sexuelles avec des animaux. Enfin, ces garçons de ferme entendraient parfois les adultes discuter de tels comportements sans les juger trop sévèrement (Kinsey, Pomeroy, Martin et Gebhard, 1953). Selon ces chercheurs, ces facteurs pouvaient expliquer comment les garçons de milieux ruraux en venaient à avoir des relations sexuelles avec des animaux.

En 1951, Karpman a proposé que les paraphilies soient des névroses semblables aux autres névroses ou psychonévroses, mais formant un groupe à part; les «paraphiliac neuroses». Ces névroses auraient eu des causes semblables et se seraient développées d'une manière similaire avant que leur développement prenne l'une des deux voies suivantes; la psychonévrose ou la paraphilie névrotique. Le développement de la

psychonévrose aurait résulté de la capacité d'un enfant névrotique qui lorsque confronté à un événement sexuel/émotionnel problématique refoulerait la pulsion sexuelle interdite et la transformerait en une autre pulsion (anxiété, dépression, etc.), somatisation ou émotion socialement acceptable. La paraphilie névrotique aurait quant à elle résulté de l'incapacité de l'enfant à convertir la pulsion sexuelle interdite adéquatement ce qui causerait des comportements symboliques (les actions paraphiliques). Selon la conceptualisation de Karpman, le développement d'un intérêt spécifique pour les rapports sexuels avec des animaux se développerait seulement si le patron comportemental devenait fixe et que la personne développait une attirance sexuelle positive et continue envers les animaux (1951). Cette position a aussi été soutenue par Shenken (1964) qui a souligné que Karpman était le premier à ouvrir la porte à la possibilité que la bestialité soit un intérêt sexuel à part entière, mais à condition que l'intérêt sexuel de la personne soit dirigé exclusivement vers les animaux. Parmi les cas rapportés par ses collègues, Shenken a observé que certains cas de bestialité s'inscrivaient dans un tableau clinique plus vaste et pouvaient même être le symptôme d'une névrose ou d'une psychose. Il a aussi noté la récurrence de l'anxiété de castration et d'un blocage anal chez les patients rapportant des expériences de bestialité. Enfin, il a soutenu que la bestialité pouvait être une véritable «perversion» plutôt qu'un substitut à d'autres activités ou partenaires, tel que suggéré par des recherches antérieures (Shenken, 1964).

Dans la même lignée, Duffield et ses collègues (1998) ont proposé que dans certains cas, les comportements de bestialité pouvaient être des manifestations de troubles sous-jacents liés à des expériences de victimisation. Ils ont rapporté sept histoires de cas portant sur des jeunes de 8 à 16 ans ayant un historique de contacts sexuels avec des

animaux. Dans ces sept cas, tous les jeunes avaient un lourd passé d'abus physique, sexuel, psychologique, de maltraitance ou de négligence avant l'apparition des comportements de bestialité (Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998). Par contre, dans cette étude la bestialité semblait être une manifestation, parmi d'autres, de comportements sexuels mésadaptés. De plus, dans les cas présentés par ces chercheurs, les comportements ne répondaient pas nécessairement aux critères diagnostique de la zoophilie et semblaient apparaître de manière réactionnelle.

Continuant sur la prémisse que les relations sexuelles humain-animal n'étaient pas le résultat d'un manque de «partenaires adéquats», Wilson (1987) a proposé qu'il puisse exister une certaine forme d'attirance pour les animaux. Dans son étude sur huit hommes homosexuels engagés dans des activités zoophiles, Wilson en est venu à la conclusion que les animaux ne constituaient pas un substitut pour d'autres partenaires ou d'autres activités, mais étaient plutôt convoités par attirance sexuelle, principalement par une attirance envers les organes génitaux de l'animal (Wilson, 1987).

Poussant plus loin l'hypothèse de l'attirance sexuelle envers les animaux, d'autres chercheurs tels que Beetz (2002, 2004) et Miletski (2000, 2001, 2002, 2005, 2006, 2017) ont soutenu qu'il existait un groupe de personnes pour qui l'attirance envers les animaux pouvait être considérée comme une orientation sexuelle. En effet, Miletski (2002, 2017) a argumenté que la zoophilie pouvait être conceptualisée comme une orientation sexuelle en se basant sur les trois critères proposés par Francoeur (1991). Ainsi, Francoeur (1991) a postulé que pour constituer une orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle), les trois critères suivants étaient nécessaires : 1) orientation affective (à qui/quoi nous nous attachons émotionnellement), 2) orientation des fantasmes sexuels (à

qui/quoi nous fantasmons pour les relations sexuelles), et 3) orientation érotique (avec qui/quoi nous préférons avoir des relations sexuelles). Sur la base de ces critères, Miletski a conclu que différentes personnes atteignaient «différents niveaux d'orientation sexuelle envers les animaux» (2017).

Récemment, Adams et ses collègues (2010) ont défini la zoophilie comme étant la dimension physique et sensuelle de la relation humain-animal et ont utilisé l'anthropomorphisme pour expliquer, en partie, cette variante dans la relation. En effet, il a été démontré dans la littérature que l'anthropomorphisme avait pour effet de modifier les soins normalement prodigués à l'animal par son propriétaire (White et al, 2007, tel que cité par Adams, McBride, Carr et Carnelley, 2010). Ainsi, plusieurs propriétaires d'animaux partagent leur lit avec leur animal, les caressent, les laissent dormir sur leurs genoux, interagissent avec eux d'une manière affectueuse et intime, qui peut ou non, être sexuellement excitante pour l'humain (Sherpell, 1996, tel que cité dans Adams et al 2010). Prato-Previde et ses collègues (2006), ont souligné que les relations humaines dépendaient souvent de l'implication dans des relations physiquement intimes et du contact corporel (Prato-Previde et al., 2006 tel que cité par Adams et al., 2010). Les chercheurs ont donc proposé que l'anthropomorphisme puisse avoir un effet significatif sur l'humain en venant brouiller les lignes entre les sentiments sensuels et sexuels envers l'animal domestique (Adams, 2006 tel que cité dans Adams, McBride, Carr et Carnelley, 2010). De plus, les humains ont une grande flexibilité dans leurs orientations et leurs réponses sexuelles et cette flexibilité peut être influencée par l'attachement. L'attirance sexuelle peut être indépendante de l'orientation sexuelle ce qui explique que le développement d'un lien d'attachement entre personnes du même sexe puisse mener une

personne hétérosexuelle à être sexuellement attirée par une personne du même sexe (Diamond, 2006, tel que cité par Adams, McBride, Carr et Carnelley, 2010). De la même manière, la présence d'attitudes anthropomorphiques élevées et la formation d'un lien d'attachement avec l'animal pourraient évoluer en des sentiments sexuels envers l'animal. Adams et ses collègues ont donc proposé que la zoophilie soit la dimension sensuelle et physique de la relation humain-animal qui déborderait parfois des limites socialement acceptées, plutôt qu'un processus délibéré de déviance sexuelle ou de maltraitance des animaux (Adams, McBride, Carr et Carnelley, 2010).

Partageant une vision similaire, Aggrawal (2011) a rapporté que les zoophiles en viendraient à aimer l'animal comme un membre de la famille et formeraient un lien d'attachement solide avec lui. C'est dans ce contexte que les relations sexuelles avec l'animal émergeraient, comme faisant partie de cet attachement émotionnel. Contrairement aux zoophiles, les bestialistes ne développeraient pas de lien affectif avec l'animal et ils seraient plutôt vus comme des opportunistes utilisant l'animal pour satisfaire un besoin sexuel lorsque d'autres moyens ne sont pas disponibles (Aggrawal, 2011).

Plus récemment, Shenck et ses collègues (2014), ont postulé qu'actuellement, deux théories prévalaient pour expliquer la bestialité et la zoophilie. Tout d'abord, il y aurait la théorie de Beirne (1997) selon laquelle la bestialité serait un modèle sexuel comparable à celui des agresseurs sexuels. Selon ce point de vue, la bestialité aurait les trois mêmes caractéristiques que les agressions à caractère sexuelles contre des humains, c'est-à-dire : la coercition, l'infliction potentielle de douleur et l'incapacité de consentir aux actes sexuels. Une autre théorie, celle de Longo et Groth (1983) serait que d'autres

crimes sexuels tels que l'exhibitionnisme et le voyeurisme seraient le début d'une évolution vers des comportements plus déviants. Utilisant cette logique, l'auteur a proposé que les jeunes délinquants commettant des actes de bestialité seraient susceptibles de progresser vers l'agression d'humains (Schenk, Cooper-Lehki, Keelan et Fremouw, 2014).

Enfin, bien que ne permettant d'expliquer qu'une très faible minorité des cas de contacts sexuels impliquant des animaux, des études ont proposé que l'autisme, la psychose, le trouble du contrôle des impulsions, et les traitements à base d'agents pro-dopaminergique (utilisés notamment pour traiter le parkinson) soient des étiologies possibles pour la bestialité (Chandradasa et Champika, 2017; Lesandrić, Orlović, Peitl, et Karlović, 2017; Solla, Floris, Tacconi, et Cannas, 2006; Raina, Cersosimo, et Micheli, 2012; Holoyda et Newman, 2014).

En bref, aucune théorie sur l'étiologie ne fait actuellement consensus sur ce qui sous-tend la zoophilie et la bestialité. De manière générale, la plupart des chercheurs semblent d'accord que les bestialistes s'engageraient dans des relations sexuelles avec des animaux par manque d'options alternatives, ou par curiosité tandis que pour la zoophilie, l'étiologie serait beaucoup moins claire.

Traitements proposés. Les premiers écrits scientifiques sur la bestialité et la zoophilie étaient principalement descriptifs et proposaient rarement des traitements. Dans son livre «*Psychopathia Sexualis*», initialement parut en 1886, von Krafft-Ebing (1950) a décrit l'un des premiers traitements recensés sur le sujet alors qu'il rapportait le cas d'un patient souffrant de neurasthénie, de «*hyperoesthesia urethroe*» et ayant des relations sexuelles avec des chevaux et des chiens. À des fins thérapeutiques, von Krafft-Ebing

encourageait le patient à pratiquer le coït avec une partenaire humaine en utilisant des images de chevaux et de chiens lorsque nécessaire pour obtenir ou maintenir une érection. Après quelque temps, il a noté que les envies du patient envers les relations sexuelles avec des femmes avaient graduellement augmentées, remplaçant les envies envers les animaux. Von Krafft-Ebing a aussi proposé un second traitement dans le cas d'un homme attiré uniquement par les animaux et pour qui la compagnie des femmes ainsi que les relations sexuelles avec ses dernières étaient décrites comme étant profondément ennuyeuses. Pour ce patient, von Krafft-Ebing a recommandé d'éviter la masturbation et les actes de bestialité, chercher davantage la compagnie des femmes, prendre des anaphrodisiaques prescrits, des repas sains, de l'hydrothérapie, faire beaucoup d'exercice à l'air frais et être régulièrement occupé. Après 10 mois de traitement, von Krafft-Ebing a rapporté que le patient commençait à ressentir une certaine gratification liée aux activités sexuelles avec les femmes et que son intérêt pour la bestialité avait diminué (von Krafft-Ebing, 1950).

Dans une étude de cas portant sur un exhibitionniste zoophile présentant un retard intellectuel modéré, McNally et Lukach (1991) ont proposé d'utiliser une combinaison de traitements. Au cours d'un traitement de six mois, le patient a pu modifier ses comportements paraphiliques par la satiété masturbatoire, la thérapie de sensibilisation cachée et des procédures de contrôle de relance (stimulus control procedures). Le patient a pratiqué la satiété masturbatoire de trois à cinq fois par semaine pendant cinq mois. Lors des trois derniers mois de son traitement, la sensibilisation cachée a été ajoutée à la satiété masturbatoire tandis que les procédures de contrôle de relance ont été utilisées tout au long du processus afin de réduire les risques de rechute du patient. L'auto-évaluation

du patient a indiqué que l'excitation sexuelle aux «scènes déviantes» a chuté de 10 à 0 (sur une échelle de 0 à 10) après 15 séances de satiété masturbatoire et est demeuré à zéro tout au long du traitement. À l'inverse, l'excitation sexuelle pour les scènes non déviantes a grimpé de 5 à 10 après 12 séances. À la fin du traitement, le patient rapportait ne plus être excité sexuellement par les chiens et ses fantasmes lors de la masturbation portaient uniquement sur des femmes. À la lumière de ces résultats, McNally et Lukach (1991) ont suggéré que la thérapie comportementale puisse être une alternative viable aux traitements antiandrogènes recommandés pour le traitement des patients ayant un retard intellectuel combiné à une ou des paraphilies.

Dans une autre étude, Duffield et ses collègues (1998) ont proposé d'utiliser en combinaison une multitude de traitements et ont sélectionné des cas provenant d'une plus vaste étude (menée par Vizard en 1995). Ces participants avaient été référés à un centre de pédopsychiatrie de troisième ligne spécialisé dans l'évaluation et le traitement de la toxicomanie. Bien que Duffield et ses collègues (1998) ne se soient intéressés qu'aux cas où des actes de bestialité avaient été rapportés, tous les participants de cette étude présentaient de lourds tableaux cliniques et avaient commis des agressions sexuelles sur d'autres jeunes ou sur des adultes. Les traitements présentés ne visaient donc pas uniquement les comportements de bestialité, mais servaient à traiter l'ensemble des jeunes agresseurs de l'étude. Citant les études de Cordess (1995), et de Higgins (1995), Duffield et ses collègues (1998), ont proposé d'inclure dans le traitement une formation aux habiletés sociales, un programme de gestion de la colère et des thérapies cognitivo-comportementales spécifiques ciblant les comportements agressifs et l'impulsivité sexuelle. Les thérapies axées sur l'introspection et la pharmacothérapie anti-libidinale

étaient aussi des options proposées. Il demeure important de préciser que dans cette étude, il n'était pas possible d'établir la préférence sexuelle envers les animaux notamment, car des comportements sexuels avaient été rapportés à la fois envers des humains et des animaux et que les relations sexuelles humain-animal avaient été décrites comme étant opportunistes.

Concernant l'efficacité et la pertinence du traitement, Wilson (1987) a indiqué que les causes des paraphilies étaient complexes et qu'elles prenaient racine très tôt dans la vie, voire même avant la naissance, et ne répondaient pas très bien aux traitements disponibles. Il ajoutait qu'avec la plus grande acceptabilité sociale entourant certaines paraphilies, le traitement était d'ailleurs moins souvent recherché par le paraphile.

En 1994, Mark Matthews (auteur du livre *The Horseman : Obsessions of a Zoophile*, et l'un des zoophiles les plus connus) a introduit l'idée de la dysphorie d'espèce («specie dysphoria») qu'il a décrite comme étant l'impression d'être dans un corps de la mauvaise espèce (Matthews, 1994). Si l'on conçoit que certains zoophiles puissent avoir une dysphorie d'espèce, il est alors improbable qu'un traitement soit recherché ou puisse être efficace pour enrayer la zoophile. Il faut cependant souligner que même si Matthews se reconnaît dans ce concept, d'autres zoophiles peuvent ne pas s'y reconnaître et se définir autrement.

Miletski (2001) a aussi soutenu que les traitements étaient peu efficaces et rarement demandés. Dans son étude sur 93 participants, elle a rapporté que seulement six hommes souhaitaient mettre fin à leurs activités zoophiles. Les raisons invoquées par les autres participants pour continuer leurs activités zoophiles étaient de vouloir être authentique envers eux-mêmes, trop aimer le sexe et la relation avec l'animal pour

vouloir y mettre fin et enfin avoir accepté leur style de vie. Les participants ont d'ailleurs indiqué que l'acceptation de leur bestialité ou de leur zoophilie était un facteur clef de leur bien-être. Miletski a donc soutenu que les «vrais cas» de zoophilie n'étaient habituellement pas traitables et que les passages à l'acte pouvaient être ciblés si la personne désirait réellement changer, mais que les désirs restaient (2001, 2002). Miletski a répertorié différentes options thérapeutiques telles que la pharmacothérapie, les électrochocs et la thérapie familiale. Elle a également proposé un travail thérapeutique centré sur l'acceptation de soi et de sa bestialité ou zoophilie. Appuyant les suggestions précédentes, Miletski a publié une histoire de cas dans laquelle elle a rapporté que lorsque son client a commencé à mieux comprendre et accepter sa bestialité/zoophilie, la culpabilité et l'anxiété ont diminué (2002).

Comme pour plusieurs problématiques, la possibilité d'offrir un traitement et le succès de celui-ci reposent notamment sur l'aspect égodystone du trouble. En effet, si la zoophilie est vécue de façon égodystone, il est très peu probable que la personne concernée ressente de la détresse et cherche un traitement (Singg, 2017). Dans la littérature, les cas cliniques pour lesquels les traitements ont eu une certaine efficacité reposent habituellement sur le caractère égodystone du trouble. Singg a proposé que deux facteurs déterminants pour le traitement soient l'aspect égodystone et la motivation du client à changer. Dans une étude de cas détaillée, elle a rapporté avoir utilisé avec succès une approche multimodale impliquant de la psychoéducation, le développement de nouvelles habiletés (habiletés sociales, gestion de l'anxiété, aptitudes à la communication), la thérapie aversive et le reconditionnement à de nouveaux stimuli (2017).

Pour ceux conceptualisant la zoophilie comme une orientation sexuelle, il semble improbable d'arriver à éradiquer le désir envers les animaux, et ce, peu importe le traitement proposé. Comme pour d'autres paraphilies, des traitements comportementaux peuvent être utilisés pour enrayer les passages à l'acte, mais l'orientation érotique et affective n'en sera pas pour autant modifiée. L'orientation du traitement dépend donc, en partie, de la demande de la personne qui consulte, mais aussi de la conceptualisation clinique du trouble.

Risques associés aux diverses pratiques zoophiles. Comme pour plusieurs pratiques sexuelles atypiques, les activités sexuelles impliquant des animaux comportent des risques en matière de santé ainsi que des coûts sociaux et dans plusieurs pays, des coûts légaux.

Les lois entourant la bestialité et la zoophilie varient d'un pays à l'autre, d'une province à une autre et d'un état à un autre (Bolliger & Goetschel, 2009). Actuellement, bien que la zoophilie ne soit plus considérée comme un crime dans plusieurs pays, elle demeure prohibée dans certains pays, principalement où l'on retrouve une législation germanique ou anglo-américaine (Bolliger & Goetschel, 2009). Les lois entourant la zoophilie diffèrent autant dans leurs définitions de l'acte prohibé que dans les sentences qui en découlent. Ainsi, on impose des sanctions variant d'amendes à des peines d'emprisonnement allant de quelques jours à la prison à vie. Il est à noter que parmi les pays européens, scandinaves et nord-américains, seuls certains états des États-Unis d'Amérique prévoient des sentences à vie pour des actes de bestialité (Bolliger & Goetschel, 2009; Holoyoda et Newman, 2014).

En plus des coûts légaux, les relations sexuelles humain-animal peuvent avoir des répercussions importantes sur la santé et la vie sociale des personnes s'adonnant à ces activités. À titre d'exemple, les relations sexuelles avec des animaux de grandes tailles comportent leur lot de risque de blessures pour le partenaire humain. En plus des coups, morsures, lacérations ou autres blessures pouvant résulter de ces interactions, les animaux peuvent être porteurs de maladies. Ainsi, des chercheurs ont répertorié plusieurs maladies, réactions allergiques et infections pouvant être contractées via les contacts sexuels animaliers (Wishon, 1989; Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998 ; Holden & Sherline, 1973). Miletski a aussi fait état de complications médicales chez 15% des hommes de son étude suite à leurs activités zoophiles (Miletski 2002, tel que cité dans Beetz, 2004). Bien que peu de cas aient été répertoriés, on retrouve dans la littérature scientifique, des cas de traumatismes à la région anale et périanale, des péritonites et des perforations du côlon lors de pénétrations anales par des animaux tels que les chiens et les sangliers (Wiegand, Schmidt et Kleiber, 1999 ; Kirov, Losanoff et Kjossez, 2002 ; Belvins, 2009).

En plus des risques de traumatismes physiques, Zequi et ses collègues (2009) ont observé que les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et les cancers du pénis étaient aussi plus fréquents chez les patients rapportant avoir eu des relations sexuelles avec des animaux. Dans leur étude comparant 118 hommes atteints d'un cancer pénien à 374 hommes sans cancer pénien, les chercheurs ont rapporté que 44.9% des hommes atteints de ce type de cancer avaient eu des rapports sexuels avec des animaux tandis que ces rapports étaient présents dans 31.6% des cas chez les sujets sans cancer (Zequi et al, 2009). La différence entre ces deux groupes pourrait être en partie expliquée

par la présence de bactéries présentes sur les organes génitaux des animaux qui seraient hostiles au sexe humain ainsi que par l'absence du port d'un préservatif lors de relations sexuelles avec des animaux (VICE & Duffy, 2008). L'historique d'ITSS chez les patients ayant eu des contacts sexuels avec des animaux était aussi plus important (56.7%) que chez ceux ne rapportant pas de telles activités (43.3%). Les sujets rapportant des relations sexuelles humain-animal présentaient également une plus grande proportion d'autres comportements potentiellement à risque pour la santé (relations sexuelles avec des prostituées, plus de dix partenaires sexuels au cours de leur vie, plus grand usage du tabac) (Zequi et al, 2012).

L'acceptation des pratiques zoophiles par l'entourage peut aussi s'avérer problématique quoique Milteski a rapporté que dans 51% des cas, les zoophiles ayant avoué à leur entourage leur intérêt sexuel envers les animaux ont été accueillis avec une attitude de compréhension et d'acceptation. Seuls 15% des participants affirmaient avoir obtenu une réponse négative. Enfin, Miletski a indiqué que bien que les relations sexuelles humain-animal soient parfois encouragées par certaines cultures, les croyances entourant les bienfaits des relations sexuelles avec des animaux sont souvent erronées et mènent à davantage de problèmes. À titre d'exemple, en Colombie, il y aurait une croyance selon laquelle les relations sexuelles avec les ânesses durant l'adolescence aideraient l'adolescent à augmenter la taille de son pénis et le préparerait aux relations sexuelles avec les femmes (VICE & Duffy, 2008). Miletski a expliqué qu'en réalité, en plus des risques pour la santé, les relations sexuelles humain-animal rendaient les relations avec les partenaires humains plus difficiles. En effet, les personnes s'adonnant à la bestialité rapportent trouver difficile de cerner l'intention de partenaires humains et se

disent moins à l'aise avec le «mind game» humain (VICE & Duffy, 2008). Bref, même s'il n'est souvent pas possible de généraliser les résultats des recherches sur la bestialité et la zoophilie, plusieurs risques entourent les pratiques sexuelles impliquant des animaux.

En plus des risques encourus par le partenaire humain, des blessures au partenaire animal peuvent aussi survenir. Les études à ce sujet demeurent rares et anecdotiques notamment, car les contacts sexuels entre humains et animaux ne causent pas forcément de blessures à l'animal et en cas de blessures à l'animal, la décision de consulter un vétérinaire est à la discrétion du propriétaire. De plus, une consultation chez le vétérinaire n'implique pas toujours que des blessures causées par des contacts sexuels avec un humain puissent être détectées et attribuées à ce type de contacts. Les cas les plus flagrants par exemple lorsque l'animal décède suite aux contacts sexuels peuvent être plus facilement repérables et alors être rapportés dans la littérature, mais même dans ces cas, il s'agit généralement d'anecdotes. Comme rapporté précédemment, des pratiques impliquant l'insertion de rongeurs dans les orifices du partenaire humain peuvent causer la mort de l'animal par suffocation. D'autres pratiques impliquant de petits animaux tels que les poules peuvent aussi causer la mort de l'animal par exemple lorsqu'un homme insère son pénis dans le cloaque (orifice permettant la libération des excréments, la ponte d'œufs, et servant aussi d'orifice génital pour la reproduction) et cause alors une perforation des organes internes de l'animal. Des blessures ont aussi été rapportées pour de plus gros animaux, notamment dans un cas décrit par Earls et Lalumière (2002) alors qu'un homme aurait inséré son bras dans le vagin d'une jument, perforant ainsi la paroi vaginale de l'animal qui décéda des suites de cette blessure.

But de l'étude

Devant l'absence de recherche comparant un échantillon zoophile à un échantillon communautaire, il nous semblait utile de chercher à mieux comprendre en quoi le premier groupe diffère du second. L'objectif de cette étude était donc d'évaluer certaines variables psychosociales (estime de soi, anxiété, sentiment d'isolement, etc.) et psychosexuelles (fantasmes, orientation sexuelle, habitudes de protection dans les relations sexuelles, etc.) chez les personnes ayant actuellement ou ayant eu par le passé des contacts sexuels avec un ou des animaux (groupe expérimental) et de comparer les résultats obtenus aux résultats d'un groupe de participants n'ayant pas eu de tels contacts (groupe contrôle). L'hypothèse principale était que les participants du groupe expérimental auraient plus de symptômes négatifs sur les variables psychosociales que les participants du groupe contrôle. Une hypothèse secondaire était que des différences significatives seraient observées sur les variables psychosexuelles. L'étude a été réalisée au moyen de questionnaires rendus disponibles sur un site Internet afin d'en faciliter l'accès aux participants.

Méthodologie

Participants

Pour les besoins de l'étude, nous étions à la recherche de participants adultes (18+) ayant ou ayant eu par le passé des contacts sexuels avec des animaux (groupe zoophile) de même que des participants adultes n'ayant pas eu de tels contacts (groupe contrôle). Pour participer à l'étude, les participants devaient pouvoir lire et écrire en français ou en anglais. Au total, 446 participants ont répondu aux questionnaires et 440

participants ont été retenus afin de constituer les groupes requis pour cette étude. Les sujets non retenus sont les participants ayant mis fin à leur participation avant d'avoir rempli tous les questionnaires et ceux qui ne répondaient pas aux critères d'inclusion. Ces participants ont été tout simplement retirés de l'étude.

Pour le groupe zoophile, un total de 227 personnes a répondu aux questionnaires via le site web de l'étude. Sur ces 227 participants, 18 ont été retirés du groupe pour avoir mis fin à leur participation avant d'avoir complété tous les questionnaires ou, car elles ne répondaient pas aux critères d'inclusion de l'étude. Sur ces 18 personnes, il a été possible d'en transférer 13 dans le groupe contrôle bien que 10 de ces 13 personnes se soient identifiées comme étant zoophiles en raison de leurs fantasmes et intérêts sexuels. Les participants ayant été transférés ont répondu à tous les questionnaires de l'étude, mais ont indiqué ne jamais avoir eu de contacts sexuels avec un animal ce qui les excluait donc du groupe zoophile. Pour cette étude, la présence de fantasmes ou d'un intérêt pour les pratiques zoophiles n'était pas suffisante pour être admissible au group zoophile. Enfin, 10 participants du groupe contrôle ont été ajoutés au groupe zoophile en raison des contacts sexuels rapportés avec des animaux. Ainsi, les participants ayant répondu à tous les questionnaires, mais ayant indiqué avoir ou avoir eu par le passé des contacts sexuels avec un animal se sont retrouvés exclus du groupe contrôle et ont été ajoutés au groupe zoophile. Le groupe zoophile était donc constitué de 219 participants. Pour le groupe contrôle, un total de 219 personnes a répondu aux questionnaires via le site web de l'étude. Sur ces 219 personnes, 10 ont été retirées du groupe en raison de leur réponse à une question discriminante sur les contacts sexuels avec un animal. Tel que mentionné précédemment, ces personnes ont été ajoutées au groupe zoophile. Une seule personne a

dû être retirée du groupe contrôle pour avoir mis fin à sa participation avant d'avoir complété les questionnaires. En incluant les 13 participants déplacés du groupe zoophile au groupe contrôle, le groupe contrôle comptait 221 participants.

La moyenne d'âge des participants du groupe zoophile est de 30.6 ans (ÉT = 10.24, Min = 18, Max = 81) et de 28.81 ans (ÉT = 10.41, Min : 18, Max : 64) pour le groupe contrôle. Le groupe zoophile est composé de 86.3% (n=189) d'hommes et 13.7% (n=30) de femmes alors que le groupe contrôle est composé de 36.7% d'hommes (n=81) et de 63.3% de femmes (n=140). La proportion de zoophile et de contrôle ayant complété un programme universitaire de 1er, 2ème ou 3ème cycle est de 37.4% (n=82) et 58.8% (n=130) respectivement et le revenu moyen se situait entre 20 000€ et 30 000€ pour les deux groupes. Dans l'échantillon zoophile, 37.4% (n=82) des participants ont déclaré partagé leur vie avec un ou une partenaire alors que 56.6% (n=124) ont déclaré ne pas être en relation présentement (5.9%, n=13 ont déclaré avoir un autre statut). Ces proportions étaient de 60.2% (n=133) en relation, de 33.5% (n=74) pas en relation présentement et 6.3% (n=14) ayant un autre statut pour le groupe contrôle. Au moment de l'étude, la majorité des participants du groupe zoophile a rapporté résider États-Unis (44.3%, n=97), en France (22.8%, n=50) et au Canada (8.2%, n=18) alors que les participants du groupe contrôle résidaient principalement au Canada (37.6%, n=83), aux États-Unis (24.4%, n=54) et au Royaume-Uni (12.7%, n=28).

Procédure

Les participants ont été recrutés grâce à une annonce diffusée sur internet via divers médias sociaux. Le recrutement des deux groupes s'est fait sur les mêmes

plateformes, mais via des comptes et forums différents afin d'éviter que des participants ne répondent pas aux bons questionnaires. Les participants du groupe zoophile ont été recrutés via l'annonce suivante :

Bonjour, je cherche des volontaires prêts à répondre de manière anonyme à des questionnaires sur leurs expériences de contacts sexuels avec des partenaires animaux. Je suis étudiante au doctorat en psychologie et ma thèse porte sur ces contacts. Si vous souhaitez faire avancer les connaissances scientifiques sur un sujet par lequel vous vous sentez concerné et que vous êtes âgé de 18 ans ou plus, vous pouvez participer en cliquant sur le lien suivant : (lien du site web pour le groupe zoophile). Merci d'avance de votre participation!

Alors que les participants du groupe zoophile étaient avisés que l'étude portait sur la zoophilie, les participants du groupe contrôle étaient simplement informés que les chercheurs s'intéressaient aux liens entre certaines variables psychosociales et la sexualité. L'annonce diffusée pour ce groupe était donc formulée ainsi :

Bonjour, je cherche des volontaires prêts à répondre de manière anonyme à des questionnaires sur leur sexualité. Je suis étudiante au doctorat en psychologie et ma thèse porte sur différentes formes de sexualité. Si vous souhaitez faire avancer les connaissances scientifiques et que vous êtes âgé de 18 ans ou plus, vous pouvez participer en cliquant sur le lien suivant : (lien du site web pour le groupe contrôle). Merci d'avance de votre participation!

Les liens web fournis dans les annonces ne permettaient pas aux participants de voir qu'il y avait plus d'un groupe dans l'étude. Ainsi, un participant recruté via l'annonce du groupe zoophile ne pouvait accéder qu'aux questionnaires de ce groupe et idem pour le groupe contrôle. L'utilisation d'internet comme plateforme visait à favoriser un plus grand accès à l'étude en permettant un échantillonnage international tout en

assurant l'anonymat aux participants compte tenu de la nature sensible du sujet et de l'illégalité des contacts sexuels avec des animaux dans plusieurs pays.

Toutes personnes ayant cliqué sur le lien internet contenu dans l'annonce ont été dirigées vers le site du groupe visé par l'annonce. Le formulaire de consentement faisait office de page d'accueil du site web et lors de la lecture du formulaire, les participants étaient informés du but et de la nature de l'étude, de l'absence de risque lié à leur participation, de leur droit de se retirer de l'étude à tout moment, de ne pas répondre à certaines questions ainsi que du respect de la confidentialité (Voir les formulaires de consentement à l'Annexe 1 et 2). Les participants ont aussi été avisés que l'étude n'avait pas d'objectif thérapeutique. Toutes données susceptibles de permettre l'identification des participants ont été retirées afin de préserver l'anonymat. Les participants ont tous rempli les mêmes questionnaires dans le même ordre à l'exception du questionnaire sur l'historique sexuel avec un partenaire animal qui n'a été administré qu'au groupe zoophile.

Les données ont été recueillies de manière consécutive plutôt que concurrente pour éviter que des participants du groupe zoophile se retrouvent dans le groupe contrôle et vice-versa. Aussi, cette méthodologie visait à minimiser les chances que les participants du groupe contrôle connaissent le réel sujet de l'étude en cas d'une recherche internet sur les chercheurs et/ou l'étude. De plus, nous souhaitons favoriser des réponses honnêtes et authentiques et diminuer de possibles biais des participants s'ils avaient été informés que leurs résultats seraient comparés à ceux d'un autre groupe.

Instruments de mesure

Les instruments de mesure ayant été utilisés sont en partie des questionnaires ayant une validité psychométrique établis et en partie des questionnaires exploratoires adaptés en fonction des besoins de l'étude.

Démographie. Les informations d'ordre démographique ont été recueillies grâce à un questionnaire formé des questionnaires démographiques utilisés dans les recherches de Miletski (2002) et de Beetz (2002) auxquels des questions ont été ajoutées ou retirées pour les besoins de la présente étude. Des questions sur l'âge, le genre, l'éducation, le revenu, la santé générale, l'historique des consultations en santé mentale étaient notamment posées dans ce questionnaire.

Symptômes anxieux. Les symptômes anxieux ont été évalués à l'aide de l'Inventaire d'anxiété état-trait forme Y (State-Trait Anxiety Inventory) (Spielberger, 1983 ; Groth-Marnat, 2003). Cet instrument auto rapporté de 40 items se divise en deux échelles de 20 items chacune. La première est l'échelle d'anxiété-état qui évalue comment la personne se sent au moment de remplir le questionnaire. La deuxième est l'échelle d'anxiété-trait qui évalue comment la personne se sent généralement. L'anxiété-trait réfère à la dimension stable de l'anxiété, c'est-à-dire à la propension d'une personne d'être anxieuse dans différentes situations, à percevoir des situations comme étant stressantes. Les participants évaluent chaque énoncé à l'aide d'une échelle en quatre points et les scores varient entre 20 et 80 points pour chaque échelle. Les scores les plus élevés indiquent des niveaux d'anxiété plus élevés (Spielberger, 1983 ; Spielberger, Gorsuch, Lushene, Vagg et Jacobs, 2010). Dans leur version originale, les deux échelles ont un haut niveau de consistance interne soient α entre 0.86 et 0.95 pour l'échelle

anxiété-état et α entre 0.89 et 0.91 pour l'échelle d'anxiété-trait. Dans leur version française, la consistance interne des échelles demeure aussi satisfaisante avec $\alpha = 0.90$ pour l'échelle d'anxiété-état & $\alpha = 0.91$ pour l'échelle d'anxiété-trait (Gauthier et Bouchard, 1993). Enfin, la validité de construit de l'inventaire d'anxiété état-trait forme Y a été démontrée dans plusieurs populations et dans plusieurs situations (Genest, s.d.).

Estime de soi. L'estime de soi a été mesurée à l'aide de L'Échelle d'estime de soi de Rosenberg (Rosenberg Self-Esteem Scale) (Rosenberg, 1965). Cet instrument auto-rapporté de 10 items a été validé pour une variété de populations adultes clinique et non clinique (Corbière, 2011). Les participants répondent aux items grâce à une échelle de Likert en 4 points allant de «tout à fait en accord» à «tout à fait en désaccord». Les scores varient entre 0 et 30 et les scores les plus élevés suggèrent une meilleure estime de soi. Cet outil a des qualités métrologiques satisfaisantes soient une consistance interne variant de 0.83 (Guérolé, Bernaud, Desrumaux et Di Fabio, 2015) à 0.89 (Gana, Mezred et K'Delant, 2014) et une fidélité test-retest variant entre 0.87 et 0.91 après deux semaines (Silber & Tippett, 1965). Pour les participants francophones, la version de l'échelle traduite et validée par Vallières et Vallerand (1990) a été utilisée.

Solitude et isolement social. Les sentiments subjectifs de solitude et d'isolement social ont été évalués au moyen de l'Échelle de solitude UCLA révisée (UCLA Loneliness Scale V3) (Fetzer Institute, s.d.). Il s'agit d'une échelle composée de 20 items évalués via une échelle de type Likert à quatre points de 1 (jamais) à 4 (souvent) permettant d'atteindre un score maximal de 80 points. Cet instrument à une bonne consistance interne (α entre 0.89 et 0.94) ainsi qu'une bonne fidélité test-retest ($r = 0.73$) après une période d'un an (Russel, 1996). La version francophone utilisée pour l'étude est

l'Échelle de solitude de l'Université Laval qui est la validation «canadienne française» de l'échelle originale. Dans sa forme traduite, l'échelle garde une cohérence interne élevée avec un alpha de 0.88 (De Grâce, Joshi & Pelletier, 1993).

Historique sexuel. Les données sur l'historique sexuel des participants ont été recueillies via deux questionnaires créés pour les besoins de l'étude. Ces questionnaires étaient inspirés de ceux de Miletski (2002) et de Beetz (2002). Un premier questionnaire portait uniquement sur l'historique sexuel avec des partenaires humains et relevait notamment les intérêts et fantasmes sexuels, le nombre de partenaires, l'historique d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), les habitudes de protection en matière de santé sexuelle, etc. Ce questionnaire a été rempli par les participants des deux groupes. Un deuxième questionnaire visait spécifiquement l'historique sexuel avec un partenaire animal et a été administré aux participants du groupe zoophile uniquement. Ce questionnaire portait notamment sur les premiers signes d'intérêt sexuel envers les animaux, le développement de cet intérêt, les fantasmes sexuels, etc.

Déroulement de l'expérience

Afin de préserver l'anonymat, la collecte de données s'est faite par internet et il y a eu très peu de contact avec les participants. Le contact initial s'est fait via l'annonce publiée pour le recrutement et la page d'accueil du site web a permis d'informer les participants de l'objectif de l'étude via le formulaire de consentement. Le consentement de chaque participant a été obtenu (en cochant une case interactive) avant de démarrer la collecte de données et l'anonymat a été préservé en demandant aux participants de se choisir un pseudonyme et en éliminant toutes données pouvant permettre leur identification. Une fois la case de consentement cochée, les questionnaires s'enchaînaient

l'un à la suite de l'autre pendant environ 30 minutes, puis un message de remerciement apparaissait. Les participants pouvaient alors quitter le site de l'étude et rien d'autre ne leur était demandé. Les réponses aux questionnaires ont été enregistrées automatiquement dans un fichier Excel afin de réduire les erreurs dues à l'encodage manuel et de faciliter l'importation des données dans le logiciel IBM SPSS Statistics 25.

Résultats

Examen des données

Avant de débiter l'analyse des résultats, les données ont été scrutées afin de vérifier leur exactitude (scores respectant l'étendue possible, scores minimaux/maximaux et écart-types plausibles), les patrons de réponses inhabituels (valeurs répétées, valeurs extrêmes) ainsi que de la complétude des questionnaires. Très peu de données étaient manquantes pour les participants retenus (moins de 5%) et ces données étaient distribuées de manière aléatoire. Tel que mentionné précédemment, l'échantillon final était donc composé de 440 participants (n=219 zoophiles & n=221 contrôles).

Analyses des données

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel IBM SPSS Statistics 25. Dans un premier temps, des statistiques descriptives (moyenne, écart-type, pourcentage) ont permis d'obtenir un portrait plus détaillé des deux groupes, puis une analyse comparative a permis de vérifier l'équivalence des groupes sur les variables «âge» et «genre».

Les analyses statistiques ont révélé que les deux groupes étaient équivalents sur la variable «âge», $F(1,438) = 3.336$; $p = 0.068$, mais qu'il y avait une différence significative entre l'appartenance de chaque genre au groupe zoophile versus contrôle, $\chi^2 = 114.370$; $p < .001$, alors qu'il y avait significativement plus d'hommes dans le groupe zoophile que dans le groupe contrôle.

Comme les groupes étaient équivalents sur la variable «âge», mais pas sur la variable «genre», une série d'ANOVA 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a permis de vérifier la présence d'un effet de groupe, de genre, de même que l'interaction entre le genre et l'appartenance au groupe zoophile et contrôle sur les différentes variables étudiées. Comme il s'agissait de comparaisons multiples, la correction de Bonferroni été utilisée pour décortiquer les interactions. Ensuite, une série d'analyses exploratoires (Test-T et Chi-carré) a permis de vérifier les différences entre les groupes. Enfin, huit variables ont été sélectionnées et ont été entrées simultanément dans une analyse de fonction discriminante afin de prédire l'appartenance aux deux groupes. Puisque rien ne permettait de prioriser certaines variables plus que d'autres, l'entrée simultanée des données a été privilégiée. Cette méthode réduisait d'ailleurs la capitalisation sur la chance (Tabachnik & Fidell, 2007).

Les résultats sont donc présentés en quatre sections. La première section présente les caractéristiques sociodémographiques des deux groupes. Ensuite, une deuxième section présente les variables psychosociales sur lesquelles des différences ont été observées, puis une troisième section présente les données en lien avec la sexualité. Enfin, une quatrième section porte sur la possibilité de prédire l'appartenance (analyses discriminantes) à un groupe en se basant sur les réponses fournies par les participants.

Données sociodémographiques

Les analyses statistiques ont révélé que les deux groupes étaient équivalents sur la variable «âge», $F(1,438) = 3.336$; $p = 0.068$, mais qu'il y avait une différence significative entre l'appartenance de chaque genre au groupe zoophile versus contrôle, $\chi^2 = 114.370$; $p < .001$, alors qu'il y avait significativement plus d'hommes dans le groupe zoophile que dans le groupe contrôle.

Concernant le niveau d'éducation des participants, l'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a révélé qu'il y avait un effet principal de groupe et de genre. En l'absence d'une interaction significative entre les deux facteurs, les effets principaux ont pu être interprétés. Ainsi, le groupe zoophile était significativement moins éduqué que le groupe contrôle, $F(1, 434) = 5.778$; $p = 0.017$, et dans les deux groupes, les hommes étaient significativement moins éduqués que les femmes, $F(1, 434) = 4.306$; $p = 0.039$.

Pour l'état civil, les résultats obtenus au Chi-carré ont démontré une différence significative entre les deux groupes, $\chi^2 = 24.752$; $p < .001$. Ainsi, les participants du groupe zoophile étaient davantage célibataires que les participants du groupe contrôle.

Concernant le revenu annuel, l'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a mis en lumière qu'il y avait un effet principal de groupe et en l'absence d'une interaction significative entre les deux facteurs, l'effet principal a pu être interprété. Ainsi, les participants du groupe zoophile avaient un revenu significativement moins élevé que les participants du groupe contrôle, $F(1, 430) = 5.779$; $p = 0.017$.

Lorsque questionnés sur le type de milieu dans lequel ils ont grandi et dans lequel ils vivaient actuellement, les participants avaient trois choix de réponses : 1) Ville, 2) Rural, 3) Milieu mixte (ville & rural). Pour les milieux dans lesquels ils ont grandi, 44.3% (n=97) des zoophiles ont rapporté avoir grandi en milieux mixte, 35.6% (n=78) en ville et 20.1% (n=44) en milieu rural. Dans le groupe contrôle, les résultats étaient respectivement de 27.6% (n=61), 46.2% (n=102), et 25.3% (n=56). Lorsque comparé au moyen d'un Chi-carré les analyses ont révélé que dans l'ensemble, les participants du groupe zoophile avaient davantage grandi en milieux rural et mixte (ville & rural) que les participants du groupe contrôle, $\chi^2 = 12.843$; $p = 0.002$.

Concernant le milieu de vie actuel, 45.2% (n=99) des zoophiles ont rapporté qu'ils vivaient en ville, 37% (n=81) en milieu rural et 17.8% (n=39) en milieu mixte. Dans le groupe contrôle, 66.1% (n=146) des participants vivaient en ville, 18.1% (n=40) en milieu rural et 15.8% (n=35) en milieu mixte. Lorsque comparé au moyen d'un Chi-carré les analyses ont révélé que dans l'ensemble, les participants du groupe zoophile vivaient davantage en milieu rural ou mixte que les participants du groupe contrôle, $\chi^2 = 23.116$; $p < 0.001$.

Lorsque questionnés à savoir s'ils étaient propriétaires d'un animal, 68.9% des participants du groupe zoophile et 54.8% des participants du groupe contrôle ont répondu par l'affirmative. Les résultats obtenus au Chi-carré ont démontré une différence significative entre les deux groupes, $\chi^2 = 9.810$; $p = 0.002$. Ainsi, les participants du groupe zoophile étaient davantage propriétaires d'animaux que les participants du groupe contrôle.

Globalement, les participants du groupe zoophile étaient donc moins éduqués, moins fortunés et davantage célibataires que les participants du groupe contrôle. Ils avaient également davantage grandi en milieu rural et mixte et plus de zoophiles que de contrôles vivaient présentement en milieu rural ou mixte. Enfin, les zoophiles étaient davantage propriétaires d'animaux que les participants du groupe contrôle.

Variables psychosociales

Santé mentale. Lorsque questionnés sur leurs antécédents psychologiques, 56.2% (n=123) des zoophiles et 64.7% (n=143) des participants du groupe contrôle ont rapporté avoir déjà consulté un professionnel en santé mentale (psychologue, psychiatre, médecin, etc.), 35.2% (n=77) des zoophiles et 39.4% (n=87) des participants du groupe contrôle avaient reçu un ou des diagnostics psychiatriques et 20.1% (n=44) des zoophiles et 35.7% (n=79) des participants du groupe contrôle avaient déjà entrepris un suivi en psychothérapie. Lorsque comparé au moyen d'un Chi-carré, les analyses ont révélé que le groupe zoophile avait marginalement moins consulté de professionnels en santé mentale, $\chi^2 = 3.357$; $p = 0.067$, et avaient fait significativement moins de psychothérapie, $\chi^2 = 13.615$; $p < 0.001$, malgré un niveau équivalent de diagnostics psychiatriques, $\chi^2 = 0.975$; $p = 0.0324$.

Lorsque comparé au moyen d'un Chi-carré, les analyses ont révélé des différences marginales entre les hommes et les femmes du groupe zoophile sur la variable consultation, $\chi^2 = 2.703$; $p = 0.100$ et sur la variable psychothérapie, $\chi^2 = 3.797$; $p = 0.051$ ainsi qu'une différence significative pour le nombre de diagnostics psychiatriques,

$\chi^2 = 5.036$; $p = 0.025$. Pour ces trois variables, les femmes avaient davantage consulté et été diagnostiquées avec des problèmes de santé mentale que les hommes.

Lorsque comparé au moyen d'un Chi-carré, les analyses ont révélé des différences significatives entre les hommes et les femmes du groupe contrôle sur la variable consultation, $\chi^2 = 6.038$; $p = 0.014$ et sur la variable psychothérapie, $\chi^2 = 11.738$; $p = 0.001$ et ce malgré l'équivalence des groupes sur la variable concernant les diagnostics psychiatriques, $\chi^2 = 1.880$; $p = 0.170$. Dans ce groupe, les femmes avaient davantage consulté un professionnel pour des raisons de santé mentale et avaient fait davantage de psychothérapie que les hommes.

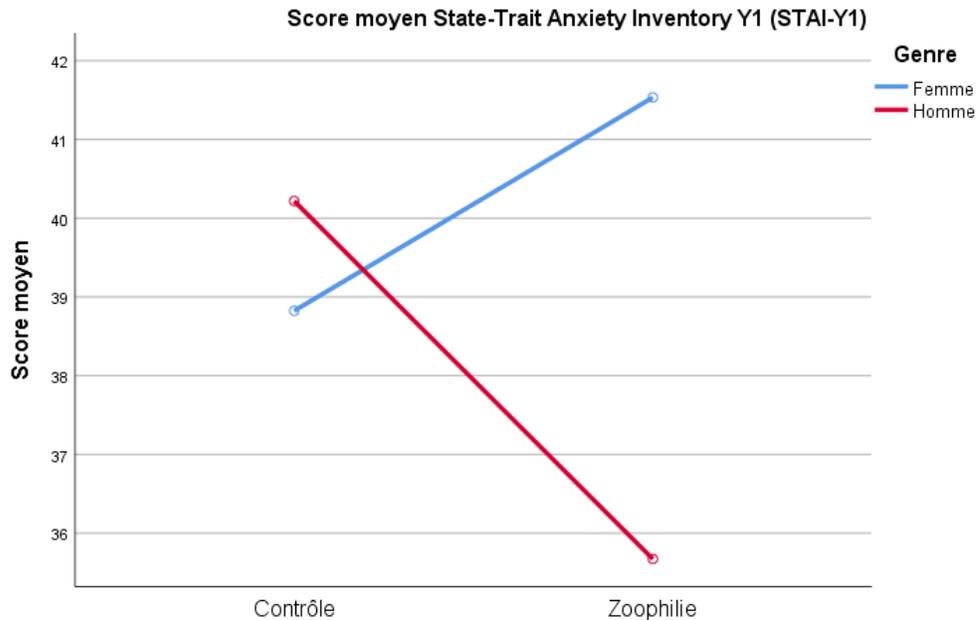
Inventaire d'anxiété état-trait forme Y (STAI-Y1). Sur les deux échelles composant cet instrument de mesure, il est d'usage d'utiliser un seuil minimal de 40 comme indicateur d'un niveau d'anxiété cliniquement significatif (Julian, 2011). Les résultats obtenus par le groupe zoophile ($M = 36.49$, $É.T. = 12.35$) sur la sous-échelle STAI-Y1 indiquaient que 33.33% ($n=73$) du groupe obtenait un score égal ou supérieur à 40 et donc de l'anxiété situationnelle cliniquement significative alors que dans le groupe contrôle ($M = 39.33$, $ÉT = 12.65$), 40.72% ($n=90$) du groupe obtenait ce résultat. L'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a révélé que les effets principaux de groupe et de genre n'étaient pas significatifs; par contre, il y avait un effet d'interaction entre ces deux facteurs¹. Ainsi, il n'y avait pas de différence entre le niveau d'anxiété des femmes et des hommes du groupe contrôle, alors que les femmes du groupe zoophile étaient significativement plus

¹ Compte tenu de la présence d'une interaction significative, la correction de Bonferroni a été appliquée avec un alpha de 0.05.

anxieuses que les hommes de ce même groupe, $F(1, 426) = 5.737$; $p = 0.017$. Bien que les deux groupes aient obtenu un score moyen sous-clinique, les résultats aux analyses exploratoires suggéraient qu'au moment de la passation du questionnaire, le groupe zoophile était significativement moins anxieux que le groupe contrôle, $t(428) = 2.360$; $p = 0.019$. La figure 1 présente l'interaction énoncées ci-dessus.

Figure 1

Inventaire d'anxiété état-trait Y1



Inventaire d'anxiété état-trait forme Y (STAI-Y2). Les résultats obtenus par le groupe zoophile ($M = 42.19$, $É.T. = 12.55$) sur la sous-échelle Y2 indiquaient que 52% ($n=114$) de ce groupe avait des traits anxieux cliniquement significatifs alors que 60.1% ($n=133$) du groupe contrôle ($M = 45.0$, $É.T. = 12.35$) obtenait ce résultat. L'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a

révélé qu'il y avait un effet de genre et en l'absence d'une interaction significative entre les deux facteurs, l'effet principal a pu être interprété. Ainsi, les femmes étaient significativement plus anxieuses que les hommes, $F(1, 423) = 5.442$; $p = 0.020$. Les analyses exploratoires ont également révélé que de manière générale, le groupe zoophile était significativement moins anxieux que le groupe contrôle, $t(425) = 2.406$; $p = 0.017$, bien que les deux groupes aient obtenu des scores indiquant de traits anxieux cliniquement significatifs.

Échelle de solitude UCLA révisée. Sur l'échelle de solitude, plus un score est élevé, plus le sentiment d'isolement social et de solitude est jugé présent. Le score moyen du groupe zoophile sur cette échelle était de 44.54 (É.T. = 11.69) et celui du groupe contrôle était de 42.13 (É.T. = 12.65) indiquant que pour le groupe zoophile le sentiment de solitude et d'isolement était légèrement plus élevé que pour le groupe contrôle. Les résultats d'analyse de variance n'ont révélé aucune différence statistique entre les deux groupes.

Échelle d'estime de soi de Rosenberg. Sur l'échelle d'estime de soi de Rosenberg, plus un score est élevé, plus l'estime personnelle est jugée bonne. Les scores varient habituellement entre 15 et 25 et les scores inférieurs à 15 indiquent une faible estime de soi (Par-Qol, 2018). Les scores moyens des groupes sur cette échelle étaient de 18.01 (É.T. = 5.96) pour le groupe zoophile et de 16.37 (É.T. = 6.03) pour le groupe contrôle. L'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a révélé qu'il y avait un effet principal de groupe et en l'absence d'une interaction significative entre les deux facteurs, l'effet principal a pu être interprété.

Ainsi, le groupe zoophile avait une meilleure estime personnelle que le groupe contrôle, $F(1, 433) = .650 ; p = 0.032$.

Données en lien avec la sexualité

Orientation sexuelle. Pour mesurer l'orientation sexuelle, il était demandé aux participants de se positionner sur l'échelle de Kinsey suivante : 0 = exclusivement hétérosexuel-le ; 1 = prédominance hétérosexuelle, expérience homosexuelle ; 2 = prédominance hétérosexuelle occasionnellement homosexuel-le ; 3 = bisexuel-le sans préférence (autant hétérosexuel-le qu'homosexuel-le) ; 4 = prédominance homosexuelle, occasionnellement hétérosexuel-le ; 5 = prédominance homosexuelle, expérience hétérosexuel-le ; 6 = exclusivement homosexuel-le. Le score moyen des participants du groupe contrôle était de 1.70 (É.T. = 1.85) alors que celui du groupe zoophile était de 2.64 (É.T. = 1.91) indiquant une prédominance hétérosexuelle dans les deux groupes, mais avec plus de fluidité d'orientation sexuelle dans le groupe zoophile. L'analyse de variance (ANOVA) 2 (groupe zoophile vs. groupe contrôle) x 2 (hommes vs. femmes) a révélé qu'il y avait un effet principal de groupe et en l'absence d'une interaction significative entre les deux facteurs, l'effet principal a pu être interprété. Ainsi, le groupe contrôle était significativement plus hétérosexuel que le groupe zoophile, $F(1, 436) = 11.387 ; p < 0.001$.

Les participants du groupe zoophile² devaient ensuite se positionner sur la même échelle, mais en opposant la préférence pour des contacts sexuels avec des humains aux contacts sexuels avec des animaux (0 = exclusivement orienté-e vers les humains à 6

² Les données présentées dans ce paragraphe portent sur les 209 participants ayant complétés le questionnaire sur la sexualité avec les animaux. Comme 10 participants ont été transféré du groupe contrôle vers le groupe zoophile, ces 10 personnes n'avaient pas rempli ce questionnaire.

exclusivement orienté-e vers les animaux). Le score moyen obtenu était de 3.77 (É.T. = 1.51) indiquant une préférence sexuelle presque aussi forte envers les humains qu'envers les animaux.

Relations sexuelles en échange d'argent. Lorsque questionnés à savoir s'ils avaient déjà payé pour avoir des relations sexuelles, 7.8% (n=17) des zoophiles et 2.7% (n=6) des participants du groupe contrôle ont répondu positivement à la question. Lorsque comparés au moyen d'un Chi-carré, les analyses ont révélé que les participants du groupe zoophile avaient davantage payé pour avoir des relations sexuelles que les participants du groupe contrôle, $\chi^2 = 5.657$; $p = 0.017$. Lorsque questionnés à savoir s'ils avaient déjà été payé pour offrir des relations sexuelles, 8.7% (n=19) des zoophiles et 3.2% (n=7) des contrôles ont répondu positivement à la question. Lorsque comparés au moyen d'un Chi-carré, les analyses ont révélé que les participants du groupe zoophile avaient davantage été payé pour des services sexuels que les participants du groupe contrôle, $\chi^2 = 6.003$; $p = 0.014$.

Utilisation d'une protection contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) lors des relations sexuelles. Les habitudes de protection lors des relations sexuelles ont été mesurées sur une échelle allant de 1 à 4 évaluant la fréquence de l'utilisation d'une protection contre les ITSS (1= 0% à 25% des relations sexuelles, 2 = 25%-50% des relations sexuelles, 3 = 50%-75% des relations sexuelles, 4 = 75%-100% des relations sexuelles). Ainsi, le groupe zoophile (M = 1.99, É.T. = 1.22) utilisait un peu moins fréquemment de protection contre les ITSS que le groupe contrôle (M = 2.29, É.T. = 1.4), mais les résultats d'analyse de variance n'ont révélé aucune différence statistique entre les deux groupes.

Historique sexuel avec un partenaire animal³

Pour faciliter la compréhension des résultats portant uniquement sur le groupe zoophile, ces données sont présentées à part et sont accompagnées des questions telles que présentées aux participants.

Quel âge aviez-vous lors de votre premier contact sexuel avec un animal? Au moment des premiers contacts sexuels avec un animal, les participants avaient en moyenne 16.45 ans (É.T. = 5.61). Le plus jeune âge répertorié était de 5 ans et l'âge le plus avancé était de 38 ans.

Quel âge aviez-vous lorsque vous avez réalisé pour la première fois que vous étiez attiré par les animaux (sexuellement & psychologiquement/émotionnellement)? L'âge moyen rapporté par les participants pour la composante sexuelle était de 13.52 ans (É.T. = 4.07) et de 12.84 ans pour la composante émotionnelle (É.T. = 6.12). Pour ces deux questions, plusieurs participants ont indiqué trouver difficile d'identifier un âge puisque certains ont rapporté avoir toujours eu cette attirance. D'autres ont situé l'apparition de l'attirance avant ou pendant la puberté. De telles réponses ne pouvaient malheureusement pas être chiffrées et n'ont pas pu être incluses dans les résultats.

En grandissant, avez-vous déjà entendu parler ou connu quelqu'un qui avait des relations sexuelles avec des animaux? À cette question, 38.8% (n = 81) des participants ont répondu oui et 61.2% (n = 128) ont répondu non.

³ Les données présentées dans ce paragraphe portent sur les 209 participants ayant complétés le questionnaire sur la sexualité avec les animaux. Comme 10 participants ont été transféré du groupe contrôle vers le groupe zoophile, ces 10 personnes n'avaient pas rempli ce questionnaire.

Comment vous définissez-vous en lien avec vos activités sexuelles avec des animaux? Lorsque questionnés sur la façon dont ils se décrivaient en lien avec leurs activités sexuelles avec des animaux, 78.5% (n=164) des participants se sont dit zoophiles, 3.3% (n=7) se sont dit bestialistes, 8.6% (n=18) ont coché «aucune des deux propositions précédentes», 3.8% (n=8) ont proposé Zoosexuels, 5.3% (n=11) ont indiqué ne pas pouvoir se positionner, et enfin 0.5% (n=1) n'a pas fourni de réponse à cette question.

J'ai commencé à avoir des contacts sexuels avec des animaux parce que...? Ici, nous avons proposé différents énoncés aux participants en leur demandant d'indiquer la véracité de chaque énoncé en lien avec les raisons pour lesquels ils avaient commencé à avoir des contacts sexuels avec des animaux. Les participants devaient noter les énoncés sur une échelle de Likert allant de 1 à 4 (1 = Pas vrai, 2 = Un peu vrai, 3 = Plutôt vrai, 4 = Tout à fait vrai). Les énoncés présentés ont été tiré d'un questionnaire de Miletski (2002) sur les contacts sexuels avec des animaux. Malgré des moyennes comparables sur la plupart des propositions, les hommes ont obtenu des scores moyens plus élevés que les femmes sur les variables suivantes : je m'identifiais à l'animal, $t(36.570) = -2.948$; $p = 0.006$, je voulais exprimer de l'amour ou de l'affection à l'animal, $t(26.909) = -2.248$; $p = 0.033$, j'étais sexuellement attiré par l'animal, $t(25.355) = -3.037$; $p = 0.005$, et je me sentais seul, $t(35.768) = -2.758$; $p = 0.009$. Globalement, les principales raisons de s'engager dans des activités sexuelles avec des animaux étaient l'attrance sexuelle envers l'animal, le désir d'exprimer son amour/affection à l'animal, et le fait de penser que l'animal en avait envie. Le Tableau I présente les scores moyens et les écarts-types pour chacune des propositions.

Tableau I

Raisons initiales de s'engager dans des contacts sexuels avec des animaux

Raisons initiales de s'engager dans des contacts sexuels avec des animaux	Score moyen sur 4	É-T
J'étais sexuellement attiré par l'animal/les animaux	3.42	0.89
Je voulais exprimer de l'amour ou de l'affection à l'animal	3.03	1.04
L'animal en avait envie	2.86	1.09
Par curiosité	2.69	1.15
J'avais l'impression que je ne pouvais faire confiance qu'aux animaux	2.17	1.16
Je voulais soulager une tension sexuelle	2.10	1.04
Je voulais essayer quelque chose de nouveau	2.01	1.14
J'avais vu quelque chose de semblable dans la pornographie	1.90	1.13
Je m'identifiais à l'animal	1.75	0.98
Je me sentais seul	1.64	0.85
Il n'y avait pas de partenaire humain disponible	1.61	0.95
J'étais trop gêné pour avoir des relations sexuelles avec des partenaires humains	1.61	0.93
J'ai entendu que d'autres personnes l'avaient fait	1.57	0.94
Il ne m'était pas permis de passer du temps avec les autres garçons/filles	1.13	0.49
Si je faisais à un humain ce que je fais à un animal, je serais arrêté par la police	1.06	0.39
J'y ai été forcé	1.04	0.30

Pensez-vous que les relations sexuelles avec des animaux sont des perversions?

Lorsque questionnés à savoir s'ils considéraient la sexualité avec un animal comme étant une perversion, 14.4% (n=30) des participants ont répondu oui et 85.6% (n=179) ont répondu non.

Permettriez-vous à d'autres personnes d'avoir des relations sexuelles avec votre animal/vos animaux? À cette question, 46.89% (n = 98) des participants ont répondu oui et 53.11% (n = 111) ont répondu non.

Des personnes de votre vie quotidienne savent-elle que vous avez (ou avez eu) des relations sexuelles avec des animaux? À cette question, 63.16% (n = 132) des participants ont répondu oui et 36.84% (n = 77) ont répondu non.

Si vous êtes ou avez été marié ou si vous avez vécu avec un autre être humain en relation intime pour plus d'un mois, cette ou ces personnes savai(en)t-elle(s) que vous aviez des relations sexuelles avec des animaux? À cette question, 45.93% (n = 96) des participants ont répondu oui, 42.58% (n = 89) ont répondu non et 11.48% (n = 24) n'ont pas répondu.

Si vous avez déjà été en psychothérapie, avez-vous abordé le sujet de la sexualité avec des animaux avec votre thérapeute? À cette question, 40.91% (n = 18) des participants ont répondu oui, 45.45% (n = 20) ont répondu non et 13.64% (n = 6) n'ont pas répondu. Il est important de rappeler que parmi les participants du groupe zoophile, seulement 20.1% (n = 44) avait déjà entrepris un suivi en psychothérapie.

Avez-vous déjà eu besoin de soins médicaux en raison de vos contacts sexuels avec des animaux? À cette question, 3.83% (n = 8) des participants ont répondu oui et

96.17% (n = 201) ont répondu non. Bien que seulement 8 participants aient répondu positivement à la question, 11 ont fourni des explications indiquant une expérience ayant mené à des problèmes de santé. Les problèmes rapportés étaient de l'ordre d'infections urinaires, de morsures, de contusions et de déchirures anales/périanales, de saignements rectaux, de perforation de l'intestin et de blessures au pénis.

Un animal a-t-il déjà eu besoin de soins médicaux en raison de contacts sexuels qu'il avait eu avec vous? À cette question, 0.48% (n = 1) des participants ont répondu oui et 99.52% (n = 208) ont répondu non. Le participant ayant répondu positivement à la question n'a pas fourni d'explications en lien avec sa réponse.

Analyse de fonction discriminante

Huit variables continues portant sur les données socioéconomiques (nouvelle variable composée par les variables éducation et revenu), la santé psychologique (inventaire d'anxiété-état, inventaire d'anxiété-trait, sentiment d'isolement et de solitude, estime de soi), et la sexualité (orientation sexuelle, fantasmes sexuels impliquant des humains, fantasmes sexuels impliquant des animaux) ont été entrées simultanément dans une analyse de fonction discriminante afin de prédire l'appartenance aux groupes (zoophile vs contrôle)⁴.

Cette analyse de fonction discriminante était significative avec un lambda de Wilks de .37 et un $\chi^2 = 937.462$; $p < .001$. Cette fonction discriminante a pu séparer de manière maximale les participants du groupe zoophile des participants du groupe contrôle. La matrice de corrélation entre les variables prédictives et les fonctions

⁴ Le Tableau VI présente les corrélations obtenues entre les 8 variables utilisées pour l'analyse de fonction discriminante.

discriminantes (voir le Tableau II) a révélé que la variable discriminant le mieux les deux groupes était la présence de fantasmes impliquant des animaux.

Tel que recommandé par Hair et ses collaborateurs (1998), seules les variables obtenant des corrélations supérieures à .30 ont été interprétées. Un seuil de .30 a pu être utilisé plutôt que le .32 habituellement recommandé par Tabachnik et Fidell (2007) suivant les recommandations de Comrey et Lee (1992) puisque la taille de l'échantillon excédait 350 participants.

Comme on pouvait s'y attendre, la variable «fantasmes sexuels impliquant des animaux» a permis à elle seule de discriminer presque entièrement les groupes. Ainsi, les participants du groupe zoophile entretenaient davantage de fantasmes impliquant des animaux que les participants du groupe contrôle. Cette analyse de fonction discriminante a permis de prédire l'appartenance aux deux groupes avec un taux de succès de 90.4%. Ainsi, 92.9% des participants du groupe contrôle ont été correctement classés tandis que 88.2% des zoophiles ont été correctement classés (voir le Tableau III).

Comme une seule variable expliquait presque entièrement la possibilité de prédire l'appartenance au groupe, une seconde analyse a été effectuée en retirant la variable «fantasmes sexuels impliquant des animaux». Cette deuxième analyse de fonction discriminante était significative avec un lambda de Wilks de .84 et un $\chi^2 = 70.902$; $p < .001$. Dans cette analyse discriminante, la matrice de corrélation entre les variables prédictives et les fonctions discriminantes (voir le Tableau IV) a révélé que les variables discriminant le mieux les deux groupes étaient l'orientation sexuelle, le statut socio-économique, l'estime de soi, les fantasmes impliquant des humains et l'anxiété-trait.

Ainsi, les analyses ont révélé que le groupe zoophile obtenait un score plus élevé sur l'échelle de Kinsey, indiquant une plus grande fluidité de l'orientation sexuelle que les participants du groupe contrôle (majoritairement hétérosexuels). Ainsi, bien que le groupe zoophile était aussi majoritairement hétérosexuel, la tendance bisexuelle était plus forte que pour le groupe zoophile. Les zoophiles entretenaient d'ailleurs moins de fantasmes sexuels impliquant des humains que les participants du groupe contrôle. Au plan psychologique, les participants du groupe zoophiles avaient une meilleure estime personnelle et étaient moins anxieux (sur la dimension anxiété-traits) que les autres participants. Enfin, les zoophiles avaient un statut socio-économique (éducation et revenu) plus faible que les participants du groupe contrôle.

Tel que présenté au Tableau V, cette deuxième analyse de fonction discriminante a permis de prédire l'appartenance aux deux groupes avec un taux de succès de 68.3%. Ainsi, les participants du groupe contrôle ont été correctement classés dans 71.9% des cas, tandis que les participants du groupe zoophiles ont été correctement classés dans 64.9% des cas.

Tableau II

Corrélations entre les huit variables prédictives et les fonctions discriminantes de la première analyse

	Fonction
Fantasmes sexuels impliquant des animaux	0.960
Orientation sexuelle (échelle de Kinsey)	0.183
Statut socio-économique	-0.137
Estime de soi (échelle d'estime de soi de Rosenberg)	0.118
Anxiété - traits (Inventaire d'anxiété Y2)	-0.109
Fantasmes sexuels impliquant des humains	-0.108
Anxiété – état (Inventaire d'anxiété Y1)	-0.099
Solitude et isolement (Échelle de solitude UCLA)	0.060

Les corrélations intragroupes combinés entre les variables discriminantes et les variables des fonctions canoniques standardisées sont ordonnées par la taille absolue des corrélations à l'intérieur de la fonction.

Tableau III

Matrice de classification de la première analyse (huit variables)

		Appartenance au			
		groupe prévu			
Contrôle (0) vs Zoophilie (1)		Contrôle	Zoophilie	Total	
Original	Effectif	Contrôle	183	14	197
		Zoophilie	25	186	211
		Observations non regroupées	1	0	1
	%	Contrôle	92.9	7.1	100.0
		Zoophilie	11.8	88.2	100.0
		Observations non regroupées	100.0	0.0	100.0

a. 90.4% des observations originales sont classées correctement.

Tableau IV

Corrélations entre les sept variables prédictives et les fonctions discriminantes de la seconde analyse

	Fonction
Orientation sexuelle (échelle de Kinsey)	0.555
Statut socio-économique	-0.414
Estime de soi (échelle d'estime de soi de Rosenberg)	0.348
Fantasmes sexuels impliquant des humains	-0.306
Anxiété - traits (Inventaire d'anxiété Y2)	-0.305
Anxiété – état (Inventaire d'anxiété Y1)	-0.276
Solitude et isolement (Échelle de solitude UCLA)	0.189

Tableau V

Matrice de classification de la seconde analyse (sept variables)

		Appartenance au groupe			
		prévu			
Contrôle (0) vs Zoophilie (1)		Contrôle	Zoophilie	Total	
Original	Effectif	Contrôle	143	56	199
		Zoophilie	74	137	211
		Observations non regroupées	1	0	1
%	%	Contrôle	71.9	28.1	100.0
		Zoophilie	35.1	64.9	100.0
		Observations non regroupées	100.0	0.0	100.0

a. 68.3% des observations originales sont classées correctement.

Tableau VI

Corrélations entre les 8 variables continues de l'analyse de fonction discriminante

		Anxiété- état (STAI-Y1)	Anxiété- traits (STAI-Y2)	Estime personnelle (Échelle de Rosenbger)	Isolement et de solitude (Échelle UCLA)	Statut socio- économique (éducation et revenu)	Fantasmes impliquant des humains	Fantasmes impliquant des animaux	Orientation sexuelle (Échelle de Kinsey)
Anxiété-état (STAI-Y1)	Corrélation de Pearson	1	.785**	-.559**	.507**	-.183**	.235**	-0.077	.172**
	Sig. (bilatérale)		0	0	0	0	0	0.112	0
	N	431	420	429	427	431	426	424	431
Anxiété- traits (STAI-Y2)	Corrélation de Pearson	.785**	1	-.689**	.608**	-.261**	.286**	-0.08	.176**
	Sig. (bilatérale)	0		0	0	0	0	0.102	0
	N	420	428	426	423	428	425	423	428
Estime personnelle (Échelle de Rosenbger)	Corrélation de Pearson	-.559**	-.689**	1	-.476**	.242**	-.189**	.095*	-0.083
	Sig. (bilatérale)	0	0		0	0	0	0.048	0.081
	N	429	426	438	432	438	433	431	438
Isolement et de solitude (Échelle UCLA)	Corrélation de Pearson	.507**	.608**	-.476**	1	-.312**	.110*	0.094	.219**
	Sig. (bilatérale)	0	0	0		0	0.023	0.054	0
	N	427	423	432	434	434	429	427	434
Statut socio- économique (éducation et revenu)	Corrélation de Pearson	-.183**	-.261**	.242**	-.312**	1	-0.008	-.213**	-.185**
	Sig. (bilatérale)	0	0	0	0		0.861	0	0
	N	431	428	438	434	441	436	434	441
Fantasmes impliquant des humains	Corrélation de Pearson	.235**	.286**	-.189**	.110*	-0.008	1	-0.071	.126**
	Sig. (bilatérale)	0	0	0	0.023	0.861		0.138	0.008
	N	426	425	433	429	436	436	434	436
Fantasmes impliquant des animaux	Corrélation de Pearson	-0.077	-0.08	.095*	0.094	-.213**	-0.071	1	.273**
	Sig. (bilatérale)	0.112	0.102	0.048	0.054	0	0.138		0
	N	424	423	431	427	434	434	434	434
Orientation sexuelle (Échelle de Kinsey)	Corrélation de Pearson	.172**	.176**	-0.083	.219**	-.185**	.126**	.273**	1
	Sig. (bilatérale)	0	0	0.081	0	0	0.008	0	
	N	431	428	438	434	441	436	434	441

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

* . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

Discussion

Cette étude avait pour but d'étudier le phénomène de la zoophilie dans un échantillon communautaire, mais surtout de comparer cet échantillon à un groupe contrôle sur différentes variables. Pour ce faire, nous avons tenté de réduire le plus possible les critères d'inclusion et d'exclusion à l'étude afin d'être le plus inclusif possible et d'obtenir ainsi un portait plus représentatif de la communauté zoophile. Il est important de préciser que cette façon de faire pouvait aussi nous renseigner sur la prévalence de la zoophilie et de la bestialité dans un échantillon communautaire lorsqu'aucun critère d'inclusion ou d'exclusion n'était annoncé aux participants du groupe contrôle. Ainsi, sur les 218 participants ayant initialement répondu aux questionnaires du groupe contrôle, 10 ont rapporté avoir eu des contacts sexuels avec un animal, soit 4.6% du groupe contrôle. Parmi ces 10 participants, quatre étaient des hommes (5.2% des hommes du groupe) et six étaient des femmes (4.3% des femmes du groupe). Cette prévalence concordait donc avec la prévalence proposée pour les hommes (5% à 8%) et était légèrement supérieure à ce qui est proposé pour les femmes (2% à 3%) par Beetz (2004). La prévalence obtenue dans notre étude était donc plausible.

Globalement, nous avons remarqué dans notre échantillon que la zoophilie était un phénomène surtout masculin. Par le fait même, nous avons noté que plus de femmes ont été intéressées à répondre à l'étude dans un échantillon communautaire contrôle que dans l'échantillon communautaire zoophile. Sur certaines variables telles que l'éducation et l'anxiété, il semble que le genre ait eu un effet sur les différences observées à certains résultats alors que les femmes étaient plus éduquées et plus anxieuses que les hommes. Une plus grande proportion de femmes dans le groupe contrôle pouvait donc expliquer,

du moins en partie, la différence entre les deux groupes sur ces résultats. Afin de mieux discerner l'effet du genre, les analyses statistiques ont été refaites avec toutes les variables en séparant les hommes et les femmes. Très peu de différences ont été observées entre les femmes du groupe contrôle et les femmes du groupe zoophiles alors que les différences entre les hommes du groupe zoophile et du groupe contrôle étaient nombreuses. Il semble donc que le genre, bien qu'important pour certaines variables (éducation, anxiété), n'est pas eu un impact significatif sur les résultats obtenus.

Données sociodémographiques

Alors que les premiers écrits sur la zoophilie et la bestialité proposaient que les personnes s'adonnant à ces activités étaient peu intelligentes (Von Kraft-Ebbing, 1950), des études plus récentes ont soutenues qu'au contraire, il s'agissait globalement d'une population éduquée (Kinsey, Pomeroy et Martin, 1948; Kinsey, Pomeroy, Martin et Gebhard, 1953 ; Miletski, 2002 ; Beezt, 2004). Les résultats que nous avons obtenus concordaient avec les études récentes alors que 37.4% des zoophiles avaient complété un programme universitaire de 1^{er}, 2^e, ou 3^e cycle. Lorsque l'on incluait les participants ayant effectué «quelques années d'université» ce pourcentage grimpa à 66.2% des participants zoophiles ayant effectués des études universitaires. Ces pourcentages étaient respectivement de 58.8% et de 82.8% chez les participants du groupe contrôle, indiquant que même si les zoophiles avaient généralement un haut niveau d'éducation, ils demeuraient dans l'ensemble moins éduqués que les participants du groupe contrôle. Comme les femmes étaient en moyenne plus éduquées que les hommes, les données ont été évaluées séparément pour chaque genre et nous avons pu constater que même en

séparant les groupes par genre, le groupe contrôle était plus éduqué que les zoophiles, mais seulement de manière marginale.

Concernant le milieu de vie passé et actuel des participants, les milieux mixte (rural & ville) et les milieux ruraux étaient davantage prévalents chez les zoophiles que chez les contrôles. Ce choix actuel d'habiter en milieu rural ou mixte pourrait être expliqué de différentes façons par exemple en raison de l'intérêt pour certains animaux qu'il serait difficile de posséder en ville (chevaux, vaches, chèvres, etc.). Il est aussi possible que le fait d'avoir grandi en milieu rural ou mixte ait contribué au désir de rester dans un milieu similaire à l'âge adulte. Aussi, il se pourrait que le niveau d'éducation soit en cause. Le plus haut taux d'études universitaires chez les contrôles pourrait expliquer que ce groupe habite davantage en milieu urbain ou mixte puisque les universités se retrouvent habituellement en milieu urbain (pouvant ainsi causer un certain exode rural). Une autre explication pourrait être le type d'emploi occupé. Bien qu'il s'agisse de spéculations, il est possible que le plus faible niveau d'éducation soit en lien avec des emplois et carrières se retrouvant davantage en milieu rural.

Variables psychosociales

Santé mentale. Concernant la santé psychique de manière générale, certaines des données obtenues contredisaient les hypothèses précédemment proposées voulant que les zoophiles soient moins bien adaptés au niveau psychosocial que le reste de la population. Ainsi, les résultats obtenus aux diverses échelles psychométriques ont mis en lumière que le groupe zoophile était moins anxieux et avait une meilleure estime personnelle que le groupe contrôle. Malgré un niveau équivalent de diagnostics psychiatriques, les zoophiles

avaient moins consulté de professionnels de la santé mentale et avaient fait moins de psychothérapie que les contrôles. Il est difficile d'expliquer ces données de façon certaine, mais il est possible que pour les zoophiles vivant en milieu rural il soit plus difficile d'avoir accès à des services en santé mentale en raison d'une moins grande offre de service et d'une plus grande probabilité de connaître le professionnel traitant. Le plus faible revenu du groupe zoophile pourrait aussi limiter la possibilité d'aller chercher de l'aide professionnelle étant donné que les démarches thérapeutiques peuvent être onéreuses. Enfin, le plus grand nombre d'hommes dans le groupe zoophile pourrait aussi contribuer à expliquer ces résultats alors que les hommes auraient eu moins tendance à consulter et à entreprendre une psychothérapie que les femmes. En effet, dans le groupe zoophile, le taux de consultation d'un professionnel en santé mentale aurait été de 53.97% pour les hommes, vs. 70% pour les femmes et le taux de participation à une psychothérapie aurait été de 17.99% pour les hommes, vs. 33.33% pour les femmes. Dans le groupe contrôle, les résultats auraient été similaires avec un taux de consultation de 54.32% pour les hommes et de 70.71% pour les femmes. De plus, le taux de participation à une psychothérapie aurait été de 21.25% pour les hommes et de 44.29% pour les femmes. Dans les deux groupes, les femmes auraient donc été près de deux fois plus sujettes à entreprendre une psychothérapie que les hommes et auraient également eu plus tendance à consulter un professionnel de la santé pour des difficultés psychologiques. L'importante disparité entre le nombre d'hommes et de femmes dans les deux groupes pourraient donc contribuer à expliquer ces différences alors que le groupe zoophile était composé majoritairement d'hommes.

Anxiété. Concernant le niveau d'anxiété plus faible chez le groupe zoophile que chez le groupe contrôle, il est possible que le genre ait permis d'expliquer partiellement les différences observées. Ainsi, les femmes étaient généralement plus anxieuses que les hommes et une plus grande proportion de femmes dans le groupe contrôle aurait pu expliquer, du moins en partie, la différence sur ce résultat. Les données ont donc été évaluées séparément pour chaque genre et nous avons pu constater qu'il n'y avait pas de différence entre le niveau d'anxiété des femmes zoophiles et des femmes contrôles. Du côté des hommes, la différence était significative et indiquait que les hommes du groupe contrôle étaient plus anxieux que les hommes zoophiles. Ainsi, même en retirant les femmes du groupe contrôle et en ne laissant que les hommes, le groupe zoophile demeurait moins anxieux que le groupe contrôle. Le plus faible niveau d'anxiété chez les zoophiles ne pouvait donc pas être attribué uniquement au genre des participants.

Une seconde hypothèse pouvant expliquer que les zoophiles étaient moins anxieux que les contrôles serait l'effet bénéfique d'être en contact avec un animal. Ainsi, posséder un animal de compagnie serait souvent associé à plusieurs bénéfices psychologiques et sociaux. Par exemple, les animaux permettraient aux humains d'accéder à leurs propres processus mentaux (processus internes), ils aideraient à atténuer le sentiment d'aliénation sociale et de manque d'amour, les animaux aideraient à la compréhension et à la révélation de soi, ils favoriseraient l'empathie, et parce qu'ils ne jugeraient pas, ils aideraient à réintégrer des parties désintégrées de la personnalité et du comportement (Beetz, 2002).

Se basant sur de nombreuses études, Fine (2010) a expliqué que parfois le simple fait d'être en relation (être amis, prendre soin de quelqu'un) pouvait avoir un impact

important sur la neurochimie du cerveau. Ces relations n'auraient pas forcément besoin d'être entre humains pour fournir des bénéfices intéressants et pouvaient aussi être avec d'autres espèces. Ainsi, citant les travaux de Friedmann, Katcher et Lynch (1990), Fine (2010) a rapporté que de posséder un animal de compagnie amenait une amélioration de la condition physique en stimulant l'exercice, diminuait l'anxiété en fournissant une source de contact physique, et diminuait la solitude en fournissant de la compagnie. Fine (2010) citait aussi les travaux de Odendaal (2000) et Odendaal & Meintjes, (2003) indiquant que de caresser et de parler doucement à un animal de compagnie faisait presque doubler le niveau d'ocytocine et réduisait le niveau de cortisol. Leurs études postulaient également que ce type de contact pouvait augmenter la production de bêta-endorphines et de dopamine chez l'humain. Ainsi, posséder un animal de compagnie était associé à plusieurs bénéfices et cette variable pouvait expliquer en partie les résultats que nous avons obtenus. Il nous semblait peu surprenant que les zoophiles soient davantage propriétaires d'animaux considérant le rôle habituellement privilégié de l'animal dans la vie de plusieurs zoophiles et il est possible que les résultats obtenus sur les échelles psychométriques aient été modulés par les effets du contact animalier.

Sentiment de solitude. Sur l'échelle de solitude, les deux groupes ont obtenu des résultats suggérant un sentiment modéré de solitude (Avci, 2018), et malgré un score légèrement plus élevé pour le groupe zoophile, la différence n'était ni statistiquement ni cliniquement significative ce qui allait à l'encontre de nos attentes. Par le passé, les individus ayant des préférences sexuelles marginales pouvaient souvent se retrouver isolés et souffrir de cette solitude et du secret entourant leur mode de vie et/ou leurs pratiques sexuelles (Miletski, 2002).

L'arrivée d'Internet et des multiples forums de discussion est susceptible d'avoir réduit l'isolement, mais les relations virtuelles se transposent rarement dans la réalité. Ainsi, Sendler (2019) a rapporté que bien que plusieurs zoophiles estimaient développer de réelles amitiés via le web, plus de 80% d'entre eux n'avaient jamais rencontré en personne les zoophiles avec qui ils communiquaient sur internet, indiquant que les amitiés zoophiles seraient principalement virtuelles. En effet, plus de 40% se sont dit réticent à rencontrer d'autres zoophiles en personne puisqu'ils les trouvaient «bizarres», ce qui suggère qu'il y aurait une certaine stigmatisation même à l'intérieur de la communauté zoophile (Sendler & Lew-Starowicz, 2017b).

De récentes données comparant les interactions en personne aux interactions par ordinateur ont indiqué que les interactions en personne étaient davantage susceptibles de créer un sentiment d'appréciation et d'unicité («*oneness*») avec l'interlocuteur (Okdie, Guadagno, Bernieri, Geers et Mclarney-Vesotski, 2011). Okdie et ses collaborateurs (2011) ont expliqué que les interactions en personne fournissaient de précieux indices contextuels et sociaux qui réduisaient l'ambiguïté et contribuaient au sentiment d'unicité. Les participants de cette étude ont également rapporté des interactions plus positives en personne que via l'ordinateur. La recherche a démontré que les interactions via ordinateur tendaient à augmenter la conscience de soi («*increased self-awareness*») et l'égoïsme alors que nous percevions notre contribution à la discussion et la clarté de notre message comme étant supérieures à ce qui était perçu par l'interlocuteur. Globalement, les interactions en personne procuraient davantage de sentiments positifs et favoriseraient le jugement positif que l'on pose sur notre interlocuteur (Okdie, Guadagno, Bernieri, Geers et Mclarney-Vesotski, 2011).

Bien que les données sur la solitude et l'utilisation du web soient parfois contradictoires, une relation bidirectionnelle entre ces deux variables a été rapportée par différents chercheurs. Ainsi, les individus socialement isolés qui utiliseraient internet pour réseauter, améliorer leurs relations déjà existantes ou créer de nouvelles relations pourraient en tirer des bénéfices intéressants en réduisant leur sentiment de solitude alors que les individus utilisant internet pour fuir leur environnement social ou se couper de la souffrance engendrée par leurs interactions sociales verraient alors leur sentiment de solitude augmenter (Nowland, Necka et Cacioppo, 2018). Dans une récente étude, 99% des zoophiles sondés ont indiqué que les forums les aidaient à vivre leur sexualité non-normative (Sendler, 2019). Il apparaît donc que même si les contacts virtuels ne peuvent remplacer les contacts en personne pour certains bénéfices, les relations créées via internet pourraient être bénéfiques et les buts visés par le réseautage virtuel pourraient expliquer ce phénomène.

Données en lien avec la sexualité

Concernant la sexualité, certaines différences pouvaient être expliquées, du moins partiellement, par le genre des participants. Ainsi, la recherche a pu démontrer à plusieurs reprises que les intérêts et comportements paraphiliques étaient davantage prévalents chez les hommes que chez les femmes (Bouchard, Dawson et Lalumière, 2017). Il n'était donc pas surprenant que notre échantillon zoophile compte plus d'hommes que de femmes.

Parmi les différences attendues entre les groupes, un plus faible usage de protection contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) chez les

zoophiles n'a pourtant pas été trouvé. Une impression de moindre nécessité en raison de l'impossibilité de grossesse indésirée, la perception d'une meilleure connaissance de l'historique sexuel du partenaire animal, l'impression que la transmission de maladies et d'infections par les animaux (zoonoses) est rare, la difficulté de mettre un préservatif à un animal, etc. sont des raisons évoquées par les participants et qui auraient pu contribuer à un plus faible usage de protection contre les ITSS. De plus, certaines réponses laissaient croire à un manque d'éducation sur les risques d'activités sexuelles non protégées alors que des participants estimaient que certaines activités sexuelles ne comportaient aucun risque, que de se faire tester régulièrement était suffisant, ou encore que le plaisir de ne pas utiliser le condom justifiait de ne pas utiliser de protection. Pourtant, malgré les raisons évoquées pour ne pas se protéger et malgré certaines croyances concernant les faibles risques médicaux, le taux d'utilisation de protection contre les ITSS était comparable chez les zoophiles et les non-zoophiles de l'étude.

Il n'en demeure pas moins que malgré une impression de relations à faibles risques, les bactéries proliférants près, sur, ou dans les organes génitaux des animaux peuvent être particulièrement hostiles aux organes génitaux humains (VICE & Duffy, 2008). Ainsi, des cas de zoonoses, de réactions allergiques au sperme de l'animal et des cas de cancer pénien ont notamment été liés aux contacts sexuels avec les animaux (Zequi & al., 2009; Duffield, Hassiotis et Vizard, 1998; Holden & Sherline, 1973). Dans la présente étude, il semble important de préciser que dans l'ensemble, les problèmes de santé engendrés par les relations sexuelles avec des animaux n'auraient pas pu être évités via l'utilisation d'une protection (outre peut-être le cas d'une infection urinaire). Ainsi, les blessures telles que les morsures, les contusions et déchirures anales/périanales, les

saignements rectaux, etc., n'auraient fort probablement pas pu être prévenues par l'utilisation d'une protection contre les ITSS (condom, digue dentaire).

Lorsque les participants du groupe zoophile ont été questionnés à savoir s'ils considéraient la zoophilie comme étant une perversion, 85.6% (N=179) ont répondu par la négative. La perception qu'il ne s'agirait pas d'une perversion pourrait partiellement expliquer que le groupe zoophile obtienne des résultats suggérant une bonne adaptation psychosociale puisque ces activités sexuelles ne causeraient pas de conflit psychique. Ainsi, lorsque des comportements, valeurs, pensées, etc., sont en harmonie avec l'image que l'on se fait de notre soi idéal (c'est-à-dire qu'ils sont égosyntones) il est fréquent qu'aucune détresse ne soit rapportée en lien avec ces comportements, valeurs ou pensées (Singg, 2017).

Concernant l'orientation sexuelle, le groupe zoophile a été comparé au groupe contrôle grâce à l'utilisation de l'échelle de Kinsey, puis une version modifiée (par Miletski en 1999) de cette même échelle a ensuite été administrée au groupe zoophile afin d'évaluer le degré d'attirance envers les humains et les animaux. Sur la version originale de l'échelle, le groupe zoophile a obtenu un score suggérant une plus grande fluidité dans son orientation sexuelle que le groupe contrôle. Le concept de fluidité sexuelle a été étudié par divers chercheurs au cours des dernières décennies, mais est à l'origine proposé par le Dr Kinsey lors de la création de son échelle d'orientation sexuelle. Ainsi, il positionne l'hétérosexualité et l'homosexualité comme étant les deux pôles d'un continuum, plutôt que comme étant une les deux options permettant d'exprimer la sexualité humaine et qui est parfois appelé le modèle binaire de l'orientation sexuelle (Dorais, 2015). Sur cette échelle, plus un participant se positionne

près d'un des pôles, moins son orientation sexuelle sera vue comme étant fluide (parfois aussi appelée flexible) et plus on se situe près du centre, plus l'orientation devient fluide (attirance tant pour un genre que pour l'autre). Les modèles non binaires de l'orientation sexuelle permettent de tenir compte des variations de l'orientation sexuelle et permettent de mieux décrire comment en fonction de divers facteurs (ex : situationnels, temporels) l'orientation sexuelle d'une même personne peut fluctuer (Diamond, 2000). Au fil des années, différentes appellations ont été proposées pour décrire cette fluidité et parmi les plus populaires on compte ; plasticité érotique, bicurieux/bicurieuse, hétéroflexible, et pansexuel(le) (Albarracin, Boislard & Perreault, 2015).

La fluidité de l'orientation sexuelle observée sur la première échelle a également été observée sur la version modifiée de l'échelle de Kinsey. En effet, les participants du groupe zoophile se sont aussi montrés flexibles en termes d'orientation sexuelle envers un partenaire humain et envers un partenaire animal. Ainsi, il est intéressant de noter que les résultats ont indiqué que les zoophiles étaient presque autant attirés par les humains que par les animaux ce qui peut interférer avec l'aspect «préférentiel» habituellement requis pour diagnostiquer la zoophilie. Certains chercheurs tels que Miletski (2002, 2017) ont argumenté que la zoophilie pouvait être conceptualisée comme une orientation sexuelle en se basant sur les trois critères proposés par Francoeur (1991). Ainsi, Francoeur (1991) a postulé que pour constituer une orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle), les trois critères suivants étaient nécessaires : 1) orientation affective (à qui/quoi nous nous attachons émotionnellement), 2) orientation des fantasmes sexuels (à qui/quoi nous fantasmons pour les relations sexuelles), et 3) orientation érotique (avec qui/quoi nous préférons avoir des relations sexuelles). Dans son étude, Miletski a conclu

que différentes personnes atteignaient différents niveaux d'orientation/d'attirance envers les animaux. Ainsi, elle a rapporté que 58% des hommes étaient davantage attirés par les animaux que par les humains et 82% des femmes obtenaient des résultats suggérant qu'elles étaient autant attirées par les humains que par les animaux. Ces données, tout comme celles recueillies dans la présente thèse, soutiennent que l'orientation préférentielle envers les animaux ne peut pas toujours être établie. Ceci dit, 78.5% des participants de notre étude se sont dits zoophiles et 3.8% se sont dit zoosexuels, suggérant un manque de concordance entre les critères diagnostics et l'identification des participants aux termes utilisés par les chercheurs et le corps médical. Peut-être serait-il nécessaire de repenser les critères diagnostics de la zoophilie ou peut-être que la distinction entre trouble paraphilique et paraphilie établie dans le DSM-5 remplit désormais cette fonction. Une réflexion sur la zoophilie vs. le trouble zoophilie serait alors de mise.

Enfin, plusieurs participants dans la présente étude et dans des études antérieures (Miletski, 2002) ont indiqué que leur animal occupait la place d'un conjoint ou d'une conjointe et ont soutenu que la zoophilie était une orientation comparable aux autres orientations sexuelles reconnues. Ceci dit, presque la moitié (46.9%) des participants du groupe zoophile ont indiqué qu'ils laisseraient quelqu'un d'autre avoir des relations sexuelles avec leur(s) animal/animaux. Nonobstant qu'aucune question n'ait été posée au groupe contrôle à savoir s'ils laisseraient quelqu'un d'autre avoir des contacts sexuels avec leurs conjoint(e)s, les études sur l'échangisme estiment qu'approximativement 2% des gens seulement permettraient ce genre de relation (Jenks, 1998). Comme bien d'autres pratiques sexuelle marginales, la prévalence réelle de la «non-monogamie

consensuelle» est inconnue. Cependant, des données récentes ont mis en lumière que 5.3% des participants à deux études ont indiqué être présentement dans ce type de relation alors que les autres participants de ces études étaient en relation monogame (Haupt, Gesselman, Moors, Fisher et Garcia, 2017). Malgré le caractère approximatif de cette prévalence, ces données nous renseignent tout de même sur l'écart probable du taux d'acceptation de la non-monogamie consensuelle entre partenaires humains et le taux d'acceptation de telles pratiques chez la communauté zoophile et positionne du même coup la relation à l'animal comme étant différente de la relation au partenaire humain.

Forces et limites de l'étude

L'une des forces de cette étude est qu'il s'agissait de la première étude, à notre connaissance, à comparer un groupe zoophile à un groupe contrôle. En utilisant un échantillon communautaire, notre échantillon était plus susceptible d'être représentatif de la population zoophile générale que les échantillons médico-légaux et cliniques souvent utilisés. La taille de l'échantillon a aussi permis d'effectuer une variété d'analyses et ce avec de nombreuses variables. De plus, le caractère anonyme de l'étude (via internet) peut avoir favorisé la transparence face aux questionnaires et avoir donné une voix à des participants qui n'auraient autrement pas osé participer à une étude non anonyme compte tenu du caractère illégal de la zoophilie dans plusieurs pays. Enfin, en réduisant le plus possible les critères d'inclusion et d'exclusion, cette étude nous a permis d'estimer la prévalence de la zoophilie dans la communauté.

Parmi les limites de l'étude, nous avons noté que les participants venaient de plus de 27 pays et il était donc difficile d'attester de l'exactitude de certains résultats comme le niveau de scolarité et le revenu puisque les catégories proposées aux participants avaient été pensées pour un échantillon nord-américain et français. Le nombre inégal d'hommes et de femmes dans les groupes a aussi compliqué l'interprétation des résultats. Ainsi, malgré les différentes mesures prises pour contrôler cette limite, il serait intéressant dans une prochaine étude d'avoir un ratio d'hommes et de femmes équivalent dans chaque groupe. Aussi, il aurait été préférable d'utiliser différentes méthodes d'administration des questionnaires (par exemple, par ordinateur, par téléphone et par questionnaires sous format papier-crayon) afin de diminuer la communalité méthodologique. Ceci dit, pour préserver l'anonymat nous avons opté pour des questionnaires informatisés. Évidemment, comme dans bien des recherches de ce genre, il faut tenir compte du fait qu'il s'agissait d'un échantillon de convenance et que seuls les gens intéressés par le sujet ont participé à l'étude. Les résultats obtenus ne sont pas forcément généralisables. Enfin, le choix de parler du groupe expérimental comme étant un groupe zoophile peut contribuer au flou déjà présent dans la recherche sur la zoophilie et la bestialité alors qu'il est souvent difficile de savoir si les participants d'une étude répondent aux critères diagnostics du DSM ou s'ils se sont auto-diagnostiqué ou auto-identifié comme étant zoophiles. Notre posture inclusive avait donc ses avantages et ses inconvénients.

Conclusion

En conclusion, l'étude avait pour but de comparer un échantillon zoophile à un échantillon contrôle avec l'hypothèse qu'il y aurait davantage de symptômes psychosociaux négatifs observables chez le groupe zoophile. Globalement, les résultats obtenus ne soutiennent pas l'hypothèse annoncée, mais des différences entre les groupes ont tout de même été observées. D'ailleurs, même s'il y avait davantage de similitudes que de différences entre les groupes, les différences observées n'étaient pas celles anticipées par les chercheurs. Dans l'ensemble, les résultats obtenus dans la présente étude allaient dans le même sens que les résultats de Miletski (2002), Beetz (2002) ainsi que de Earls et Lalumière (2009) et ont mis en évidence que lorsque comparées à un groupe contrôle, les personnes ayant des contacts sexuels avec des animaux étaient souvent éduquées et socialement bien adaptées, voire même mieux adaptées sur certaines variables. Comme il s'agissait de la première étude comparant un groupe zoophile à un groupe contrôle, les résultats devront être reproduits par d'autres chercheurs, mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de résultats préliminaires intéressants.

Références

- Abel, G. G., Becker, J. V., Cunningham-Rathner, J., Mittelman, M., & Rouleau, J. (1988). Multiple paraphilic diagnoses among sex offenders. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 16, 153–168.
- Adams, J. C., McBride, E. A., Carr, A., & Carnelley, K. (2010). The Human-Animal Bond: The Role of Anthropomorphism in Diversity and Variation. *Journal of Veterinary Behavior*, 5(1), 41-42.
- Aggrawal, A. (2011). A new classification of zoophilia. *Journal of Forensic and Legal Medicine*, 18, 73-78.
- Albarracin, M., Boislard, M.P., & Perreault, G. (2015, Avril). *La fluidité sexuelle : Une recension des écrits de 2000 à 2014*. Journée Étudiante Annuelle sur la Recherche en Sexologie (JEARS), Montréal, Québec.
- Alvarez, W. A. et Freinhar, J. P. (1991). A prevalence study of bestiality (zoophilia) in psychiatric in-patients, medical in-patients, and psychiatric staff. *International Journal of Psychosomatics*, 38(1-4), 45-47.
- American Psychiatric Association. (1983). DSM-III: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (3e éd.; traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq). Paris, France : Masson.
- American Psychiatric Association. (1989). DSM-III-R: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (3e éd. rév.; traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq). Paris, France : Masson.
- American Psychiatric Association. (1994). Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-IV (4e éd.). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.

- American Psychiatric Association. (2000). Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-IV-TR (4e éd. rev.). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.
- American Psychiatric Association. (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5 (5e éd.). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.
- Avci, D.K. (2018). Evaluation of the relationship between loneliness and medication adherence in patients with diabetes mellitus: A cross-sectional study. *Journal of International Medical Research*, 0(0), 1-13. doi: 10.1177/0300060518773223.
- Beetz, A. M. (2002). *Love, Violence, and Sexuality in Relationship between Humans and Animals*. Aachen, Allemagne : Shaker Verlag.
- Beetz, A. M. (2004). Bestiality/zoophilia: A scarcely investigated phenomenon between crime, paraphilia, and love. *Journal of Forensic Psychology Practice*, 4, 1-36.
- Blevins, R. O. (2009). A case of severe anal injury in an adolescent male due to bestial sexual experimentation. *Journal of Forensic and Legal Medicine*, 16, 403-406. doi:10.1016/j.jflm.2009.02.001
- Bolliger, G. & Goetschel, A. (2009). Sexual relations with animals (zoophilia): an unrecognized problem in animal welfare legislation. In A. Beetz & A. Podberscek (eds), *Bestiality and zoophilia: sexual relations with animals* (pp23-48). New York: Berg.
- Bouchard, K. N., Dawson, S. J. & Lalumière, M. L. (2017). The effects of sex drive and paraphilic interests on paraphilic behaviours in a nonclinical sample of men and women. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 26(2), 97-111.

- Casper, J. L. (1862). *Traité pratique de médecine légale - rédigé d'après des observations personnelles*. (traduit par G.-G. Baillière). Paris, France : Baillière.
- Chandradasa, M., Champika, L. (2017). Zoophilia in an adolescent with high-functioning autism from Sri Lanka. *Australasian Psychiatry*, 25(5) 486–488. doi : 10.1177/1039856217715997
- Comrey, A. L., et Lee, H. B. (1992). *A First Course in Factor Analysis* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Corbière, (2011)., L'utilisation d'outils de mesure en milieu clinique : mythe ou nécessité?, *Le partenaire*, 20(3), 4-7.
- De Grâce, G.R., Joshi, Purushottam, Pelletier, R. (1993). L'Échelle de solitude de l'Université Laval (ESUL): validation canadienne-française du UCLA Loneliness Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(1), 12-27.
- Dekkers, M. (1994). *Dearest Pet – On Bestiality*. Londres : Verso.
- Diamond, L.M. (2000). Sexual Identity, Attractions, and Behavior Among Young Sexual-Minority Women Over a 2-Year Period. *Developmental Psychology*, 36 (2), 241-250. DOI : 10.1037/0012-1649.36.2.24
- Dillon, W.R. et Westin, S. (1982). Scoring Frequency Data for Discriminant Analysis: Perhaps Discrete Procedures Can Be Avoided. *Journal of Marketing Research*, 19, 44-56.

- Dorais, M. (2015). Repenser le sexe, le genre et l'orientation sexuelle. *Santé mentale au Québec*, 40 (3), 37-53. DOI : <https://doi.org/10.7202/1034910ar>
- Duffield, G., Hassiotis, A., & Vizard, E. (1998). Zoophilia in young sexual abusers. *Journal of Forensic Psychiatry*, 9, 294-304.
- Earls, C. M., & Lalumière, M. L. (2002). A case study of preferential bestiality (zoophilia). *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 14, 83–88.
- Earls, C. M., & Lalumière, M. L. (2009). A case study of preferential bestiality. *Archives of Sexual Behavior*, 38, 605-609.
- Fetzer Institute. (s.d.). UCLA Loneliness Scale. Repéré à <http://www.loveandforgive.org/research/measures>
- Fine, A.H. (2010). Handbook on Animal-Assisted Therapy : Theoretical Foundations and Guidelines for Practice (3rd ed.). Londres : Elsevier Inc.
- Francoeur, R.T. (1991). *Becoming a Sexual Person* (2^e éd.). New York : MacMillan Publishing Company.
- Gana, K., Mezred, D. & K'Delant, P. (2014). Évaluation des vertus adaptatives de la retrospective de vie chez les personnes âgées : étude randomisée contrôlée. *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, 24, 24-31.
- Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger, *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(4), 559-578.

- Genest, M.E., (s.d.). L'anxiété situationnelle. Repéré à <http://cerif.uqo.ca/l%E2%80%99anxi%C3%A9t%C3%A9-situationnelle>
- Groth-Marnat, G. (2003). *Handbook of psychological assessment* (4th ed.). New York: John Wiley & Sons.
- Guénoilé, N., Bernaud, J.-L., Desrumaux, P. & Di Fabio, A. (2015). Approche individualisée ou standardisée de l'accompagnement des demandeurs d'emploi : une recherche inspirée de la théorie du conseil adaptatif. *Pratiques psychologiques*, 21, 121-136.
- Hair, J. F., Tatham, R. L., Anderson, R. E., & Black, W. (1998), *Multivariate data analysis* (5th éd.). Londres : Prentice-Hall.
- Hauptert, M. L., Gesselman, A. N., Moors, A. C., Fisher, H. E. & Garcia, J. R. (2017). Prevalence of Experiences With Consensual Nonmonogamous Relationships: Findings From Two National Samples of Single Americans. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 43(5), 424-440. doi: 10.1080/0092623X.2016.1178675.
- Holden, T. E. & Sherline, D. M. (1973). Bestiality, with sensitization and anaphylactic reaction. *Obstetrics and Gynecology*, 42(1), 138-140.
- Holoyda, B. (2017). Bestiality in Forensically Committed Sexual Offenders: A Case Series. *Journal of Forensic Sciences*, 62(2), 541-544.
- Holoyda, B., & Newman, W. (2014). Zoophilia and the Law: Legal Responses to a Rare Paraphilia. *The Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 42, 412-420.

- Holoyda, B., Sorrentino, R., Friedman, S.H., & Allgire, J. (2018). Bestiality: An introduction for legal and mental health professionals. *Behavioral Sciences & the Law*, 36, 687–697. DOI: 10.1002/bsl.2368
- Jenks, R. J. (1998). Swinging: A Review of the Literature. *Archives of Sexual Behavior*, 27(5), 507-521.
- Julian, L.J. (2011). Measures of anxiety : State-Trait Anxiety Inventory (STAI), Beck Anxiety Inventory (BAI), and Hospital Anxiety and Depression Scale-Anxiety (HADS-A). *Arthritis care & research*, 63(11), 467-472. doi: 10.1002/acr.20561
- Kafka, M. P. (2010). The DSM Diagnostic Criteria for Paraphilia Not Otherwise Specified. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 373-376. doi : 10.1007/s10508-009-9552-0
- Karpman, B. (1951). The Sexual Psychopath. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 42(2), 184-198.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia: W. B. Saunders.
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., Martin, C. E. & Gebhard, P. H. (1953). *Sexual behavior in the human female*. Philadelphia: W. B. Saunders.
- Kirov, G. K., Losanoff, J. E., & Kjossev, K. T. (2002). Zoophilia: a rare cause of traumatic injury to the rectum. *Injury, International Journal of the Care of the Injured*, 33, 367-368.

- Lesandrić , V., Orlović , I., Peitl, V., Karlović, D. (2017) Zoophilia as an Early Sign of Psychosis. *Alcoholism and Psychiatry Research*, 53, 27-32. doi: 10.20471/apr.2017.53.01.03
- Matthews, M. (1994). *The Horseman : Obsessions of a Zoophile*. New York : Prometheus Books.
- McNally, R. J., & Lukach, B. M. (1991). Behavioral treatment of zoophilic exhibitionism. *Journal of Behavioral Research and Experimental Psychiatry*, 22, 281-284.
- Miletski, H. (2000). Bestiality/zoophilia: An exploratory study. *Scandinavian Journal of Sexology*, 3, 149-150.
- Miletski, H. (2001). Zoophilia - Implications for Therapy. *Journal of Sex Education and Therapy*, 26(2), 85-89.
- Miletski, H. (2002). *Understanding Bestiality and Zoophila*. Bethesda, Maryland : Dr. Miletski.
- Miletski, H. (2005). Is zoophilia a sexual orientation? A study *In A. M. Beetz & A. L. Podberscek (Eds.), Bestiality and zoophilia: Sexual relations with animals* (pp. 82–97). Ashland: IN: Purdue University Press.
- Miletski, H. (2006). Introduction to Bestiality and Zoophilia. *Contemporary Sexuality*, 40(12), 8-13.
- Miletski, H. (2017). Zoophilia : Another Sexual Orientation? *Archives of Sexual Behavior*, 46, 39-42.

- Nowland, R., Necka, E. A., Cacioppo, J. T. (2018). Loneliness and Social Internet Use: Pathways to Reconnection in a Digital World? *Perspectives on Psychological Science*, 13(1), 70–87.
- Okdie, B. M., Guadagno, R. E., Bernieri, F. J., Geers, A. L., Mclarney-Vesotski, A. R. (2011). Getting to know you: Face-to-face versus online interactions. *Computers in Human Behavior*, 27, 153–159.
- Organisation mondiale de la santé. (1977). CIM-9 : Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes (9^e éd.). Genève, Suisse : Organisation mondiale de la santé.
- Organisation mondiale de la santé. (1993-1996). CIM-10 : Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes (10^e éd.). Genève, Suisse : Organisation mondiale de la santé.
- Par-QoL. (2018). Rosenberg Self-Esteem Scale (RSES). Repéré à <http://parqol.com/rosenberg>
- Raina, G., Cersosimo, M. G., et Micheli, F. (2012). Zoophilia and impulse control disorder in a patient with Parkinson disease. *Journal of Neurology*, 259, 969-970. Doi: 10.1007/s00415-011-6270-z
- Randall, M. B., Vance, R. P., & McCalmont, T. H. (1990). Xenolingual Autoeroticism. *The American Journal of Forensic Medicine and Pathology*, 11(1), 89-92.

- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Russel, D.W. (1996). UCAL Loneliness Scale (Version 3): Reliability, Validity, and Factor Structure, *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 20-40.
- Schenk, A. M., Cooper-Lehki, C., Keelan, C. M. et Fremouw, W. J. (2014). Underreporting of Bestiality Among Juvenile Sex Offenders: Polygraph Versus Self-Report. *Journal of Forensic Sciences*, 59(2), 540-542.
- Seto, M. C. et Lalumière, M. L. (2010). What Is So Special About Male Adolescent Sexual Offending? A Review and Test of Explanations Through Meta-Analysis. *Psychological Bulletin*, 136(4), 526-575.
- Shenken, L. I. (1964) Some clinical and pathological aspects of sodomy and bestiality. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 137-142.
- Singg, S. (2017). Ego-Dystonic Zoophilia: A case report with treatment plan and a critical look at the current state. *Clinical Case Reports and Reviews*, 3(1), 1-6.
- Sendler, D. J. (2019). Contemporary understanding of zoophilia – A multinational survey study. *Journal of Forensic and Legal Medicine*, 62, 44-51.
- Sendler, D. J. (2018). Why People Who Have Sex With Animals Believe That It Is Their Sexual Orientation — a Grounded Theory Study of Online Communities of Zoophiles. *Deviant Behavior*. Doi : 10.1080/01639625.2018.1491698.
- Sendler, D. J. & Lew-Starowicz, M. (2017a). Rethinking classification of zoophilia. *European Psychiatry*, 41, 851.

- Sendler, D. J. & Lew-Starowicz, M. (2017b). Digital communities of people with paraphilia: A study of zoophiles. *European Psychiatry*, 41, 852.
- Silber, E. & Tippett, J.S. (1965). Self-esteem : Clinical assessment and measurement validation, *Psychological Reports*, 16, 1017-1071.
- Solla, P., Floris, G., Tacconi, P., et Cannas, A. (2006). Paraphilic behaviours in a parkinsonian patient with hedonistic homeostatic dysregulation. *International Journal of Neuropsychopharmacology*, 9, 767–768.
Doi:10.1017/S1461145705006437
- Spielberger, C.D. (1983). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory (STAI)*, Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.
- Spielberger, C.D., Gorsuch, R.L., Lushene, R., Vagg, P.R., & Jacobs, G.A. (2010). *State-Trait Anxiety Inventory for Adults – Sampler Set, Manual, Instrument and Scoring Guide*. Mind Garden, Inc.
- Story, M. D. (1982). A comparison of university student experience with various sexual outlets in 1974 and 1980. *Adolescence*, 1(7), 737-747.
- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5th éd.). Boston : Pearson Education Inc.
- Tardieu, A. (1873). *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*. Paris : Librairie J.-B. Baillière et fils.

- Taylor, A.S. (1873). *The Principles and Practice of Medical Jurisprudence* (2nd ed., vol II). Philadelphie.
- Vallières, E.F., Vallerand, R.J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg, *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.
- VICE (Producers), & Duffy, R. (Correspondent). (2008). *Asses of the Caribbean* [Motion Picture – Documentary]. United States : VBS.
- Von Krafft-Ebing, R. (1950). *Psychopathia sexualis* (12th ed.). New York: Pioneer Publications.
- Wiegand, P., Schmidt, V., Kleiber, M. (1999). German shepherd dog is suspected of sexually abusing a child. *International Journal of Legal Medicine*, 112, 324-325.
- Wilson, G. (1987, 3 mai). Lifeplan : Sex- When the joy turns to agony. *The Sunday Times*, ISSN: 0956-1382.
- Wishon, P.M. (1989). Disease and injury from companion animals. *Early Child Development and Care*, 46, 31-38.
- Zequi, S., Guimarães, G., Da Fonseca, F., Ferreira, U., Matheus, W., Reis, L., Aita, G., Glina, S., Soares Fanni, V., Cardenuto Perez, M., Montez Guidoni, L., Ortiz, V., Nogueira, L., De Almeida Rocha, L., Cuck, G., Da Costa, W., Moniz, R., Dantas, J., Soares, F., & Lopes, A. (2012). Sex with Animals (SWA): Behavioral Characteristics and Possible Association with Penile Cancer. A Multicenter Study. *J Sex Med*, (9), 1860-1867. Doi : 10.1111/j.1743-6109.2011.02512.x

Zequi, S., Guimarães, G., Matheus, W., Aita, G., Glina, S., Montez Guidoni, L., Utida, C., Damiao Seabra, D., Dias Calixto, J., Nogueira, L., Nassar De C Cardoso, S., & De Assis F Melo, F. (2009). Zoophilia Characteristics and Association with Penile Cancer: Initial Results of a Multicentric Brazilian Case-Control Study. *Urology*, 74(Supplment 4A), 193.

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
(Groupe expérimental)**

Chercheurs : Fannie Allard, M.Sc., Étudiante au doctorat en psychologie clinique,
Département de psychologie, Université de Montréal
Christopher M Earls, Ph.D., Professeur agrégé, Département de psychologie,
Université de Montréal

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectif de la recherche

Ce projet vise à mieux comprendre la relation entre les contacts sexuels avec des animaux et certaines variables psychosociales. Pour ce faire, nous recrutons des participants adultes ayant actuellement ou ayant eu par le passé des contacts sexuels avec des animaux.

2. Participation à la recherche

Votre participation consiste à remplir des questionnaires en ligne. Ces questionnaires portent sur vos données sociodémographiques, différentes caractéristiques psychosociales ainsi que sur votre sexualité. Lorsque vous remplirez les questionnaires, il est possible que cela vous prenne entre 30 et 40 minutes, car il y a beaucoup de questions.

3. Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Un inconvénient possible est le temps que vous prendrez pour remplir les questionnaires. Il est aussi possible que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience désagréable. Ces questions peuvent être très personnelles ou de nature sensible. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à votre participation à l'étude. Vous pourrez aussi contacter la co-chercheuse Fannie Allard, étudiante au doctorat en psychologie clinique, si vous ressentez un malaise ou une détresse dont vous voulez discuter. Elle pourra vous écouter et vous référer à une ressource appropriée, au besoin. Les coordonnées pour la joindre se trouvent à la fin de ce formulaire.

4. Avantages et bénéfices

Il n'y a pas d'avantage particulier à participer à ce projet. Vous contribuerez cependant à l'avancement des connaissances scientifiques sur un sujet pouvant vous toucher personnellement.

5. Confidentialité

À aucun moment, vous n'aurez à fournir des données pouvant vous identifier et advenant le cas où une information fournie serait susceptible de vous identifier, cette information sera gardée confidentielle. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, chaque participant à la recherche se verra attribuer un code alphanumérique et se choisira un pseudonyme que seuls les deux chercheurs connaîtront. Les données seront conservées dans un lieu sûr. Toute information personnelle sera détruite, 7 ans après la fin du projet.

6. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire. Vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sans devoir justifier votre décision et cela n'aura aucune conséquence pour vous.

B) CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.

J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche. case à cocher

Pour toute question relative à l'étude, ou si vous désirez discuter d'un malaise ressenti en remplissant les questionnaires, veuillez communiquer avec Fannie Allard à l'adresse courriel fannie.allard@umontreal.ca.

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences par courriel à l'adresse ceras@umontreal.ca ou par téléphone au (514) 343-7338 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
(Groupe contrôle)**

Chercheurs : Fannie Allard, M.Sc., Étudiante au doctorat en psychologie clinique,
Département de psychologie, Université de Montréal
Christopher M Earls, Ph.D., Professeur agrégé, Département de psychologie,
Université de Montréal

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet.

B) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectif de la recherche

Ce projet vise à mieux comprendre la relation entre différentes variables psychosociales et la sexualité. Pour ce faire, nous recrutons des participants adultes sexuellement actifs ou ayant été sexuellement actifs par le passé.

2. Participation à la recherche

Votre participation consiste à remplir des questionnaires en ligne. Ces questionnaires portent sur vos données sociodémographiques, différentes caractéristiques psychosociales ainsi que sur votre sexualité. Lorsque vous remplirez les questionnaires, il est possible que cela vous prenne jusqu'à 30 minutes, car il y a beaucoup de questions.

3. Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Un inconvénient possible est le temps que vous prendrez pour remplir les questionnaires. Il est aussi possible que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience désagréable. Ces questions peuvent être très personnelles ou de nature sensible. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à votre participation à l'étude. Vous pourrez aussi contacter la co-chercheuse Fannie Allard, étudiante au doctorat en psychologie clinique, si vous ressentez un malaise ou une détresse dont vous voulez discuter. Elle pourra vous écouter et vous référer à une ressource appropriée, au besoin. Les coordonnées pour la joindre se trouvent à la fin de ce formulaire.

4. Avantages et bénéfices

Il n'y a pas d'avantage particulier à participer à ce projet. Vous contribuerez cependant à l'avancement des connaissances scientifiques sur un sujet pouvant vous toucher personnellement.

5. Confidentialité

À aucun moment, vous n'aurez à fournir des données pouvant vous identifier et advenant le cas où une information fournie serait susceptible de vous identifier, cette information sera gardée confidentielle. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. De plus, chaque participant à la recherche se verra attribuer un code alphanumérique et se choisira un pseudonyme que seuls les deux chercheurs connaîtront. Les données seront conservées dans un lieu sûr. Toute information personnelle sera détruite, 7 ans après la fin du projet.

6. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire. Vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sans devoir justifier votre décision et cela n'aura aucune conséquence pour vous.

B) CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.

J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche. case à cocher

Pour toute question relative à l'étude, ou si vous désirez discuter d'un malaise ressenti en remplissant les questionnaires, veuillez communiquer avec Fannie Allard à l'adresse courriel fannie.allard@umontreal.ca.

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences par courriel à l'adresse ceras@umontreal.ca ou par téléphone au (514) 343-7338 ou encore consulter le site Web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Questionnaires complétés par le groupe expérimental

QUESTIONNAIRE DÉMOGRAPHIQUE

Les questions de ce questionnaire vont fournir aux chercheurs des informations générales à votre sujet. S'il vous plaît garder à l'esprit que toutes les informations fournies sont de nature confidentielle et anonyme.

S'il vous plaît veuillez-vous choisir un pseudonyme (nom fictif)

(1) Comment avez-vous pris connaissance de cette étude?

(2) Quel âge avez-vous eu lors de votre dernier anniversaire? _____

(3) Quel est votre genre (identification à un groupe sexué)

1. Homme
2. Femme
3. Transhomme
4. Transfemme

(4) Qui vous a élevé?

1. Mes deux parents
2. Seulement mon père
3. Seulement ma mère
4. Autre: _____

(5) Combien de frère(s) et soeur(s) avez-vous?

(6) Quel est votre rang dans la famille?

1. Enfant unique
2. Premier enfant
3. Deuxième enfant
4. Troisième enfant
5. Quatrième enfant
6. Cinquième enfant
7. Dernier enfant
8. Autre : _____

Quels étaient les métiers (professions) de vos parents?

(7) Quel était le métier (la profession) de votre mère?

(8) Quel était le métier (la profession) de votre père?

(9) Quelle est la dernière année de scolarité que votre père a complétée?

1. 8^{ème} année ou moins
2. Quelques années d'école secondaire
3. Secondaire complété
4. Quelques années d'université
5. Programme université de 1^{er} cycle complété
6. Maîtrise
7. Ph.D. ou M.D.
8. Je ne sais pas
9. Autre: _____

(10) Quelle est la dernière année de scolarité que votre mère a complétée?

1. 8^{ème} année ou moins
2. Quelques années d'école secondaire
3. Secondaire complété
4. Quelques années d'université
5. Programme université de 1^{er} cycle complété
6. Maîtrise
7. Ph.D. ou M.D.
8. Je ne sais pas
9. Autre: _____

(11) Quel était le revenu familial lorsque vous étiez enfant (au meilleur de votre connaissance)?

*S'il vous plait, estimez le revenu en Euros.

1. En dessous de €20,000
2. Entre €20,000 et €30,000
3. Entre €30,001 et €40,000
4. Entre €40,001 et €50,000
5. Entre €50,001 et €100,000
6. Au-dessus de €100,000

(12) Dans quel pays avez-vous grandi? _____

(13) La zoophilie est-elle interdite pas la loi dans ce pays? (1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(14) Dans quel genre de milieu avez-vous grandi?

1. En ville
2. En milieu rural
3. En ville et en milieu rural

(15) Quel pays/état est votre principal lieu de résidence? _____

(16) La zoophilie est-elle interdite par la loi dans ce pays/état? (1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(17) Dans quel genre de milieu habitez-vous présentement?

4. En ville
5. En milieu rural
6. En ville et en milieu rural

En grandissant, avez-vous déjà été...

(18) abusé physiquement? (1) Oui (2) Non

(19) abusé émotionnellement? (1) Oui (2) Non

(20) abusé sexuellement? (1) Oui (2) Non

(21) Quel est votre état civil (statut conjugal)?

1. Marié-e
2. Divorcé-e
3. Veuf-ve
4. Séparé-e
5. Conjoint de fait
6. En relation amoureuse
7. Other : _____

(22) Si vous en avez, combien d'enfant(s) avez-vous? _____

(23) Présentement, avec qui vivez-vous?

1. Seul-e
2. Conjoint-e
3. Colocataire(s)
4. Vos enfants
5. Conjoint-e et enfant(s)
6. Conjoint-e et colocataire(s)
7. Parents
8. Autre

(24) Quelle est la dernière année de scolarité que vous avez complété?

1. 8ème année ou moins
2. Quelques années d'école secondaire
3. Secondaire complété
4. Quelques années d'université

5. Programme université de 1er cycle complété
6. Maîtrise
7. Ph.D. ou M.D.
8. Je ne sais pas
9. Autre: _____

(25) Quelle est votre profession (emploi/métier)? _____

(26) Quel est votre revenu annuel? *S'il vous plait, estimez le revenu en Euros.

1. En dessous de €20,000
2. Entre €20,000 et €30,000
3. Entre €30,001 et €40,000
4. Entre €40,001 et €50,000
5. Entre €50,001 et €100,000
6. Au-dessus de €100,000

(27) Avez-vous déjà consulté un professionnel en santé psychologique/santé mentale (psychologue, psychiatre, etc.)? (1) Oui (2) Non

(28) Si oui, pour quelle(s) raison(s)?

(29) Avez-vous déjà reçu un diagnostic en santé mentale? (1) Oui (2) Non

(30) Si oui, pour quel(s) problème(s), quel(s) diagnostic(s)?

(31) Avez-vous déjà été suivi en psychothérapie (thérapie psychologique)? (1) Oui (2) Non

(32) Si oui, pour quel(s) type de problème(s)?

(33) Avez-vous déjà fait une tentative de suicide (avez-vous déjà attenté à votre vie)? (1) Oui
(2) Non

(34) Aviez-vous un animal/des animaux lorsque vous étiez jeune? (1) Oui (2) Non

(35) Si vous aviez un animal/des animaux, de quelle(s) sorte(s) d'animal(aux) s'agissait-il?

(36) Êtes-vous actuellement propriétaire d'un animal? (1) Oui (2) Non

(37) Si vous posséder un animal, de quel type d'animal s'agit-il?

(38) Combien d'amis proches (humains) avez-vous? _____

(39) À quelle fréquence rencontrez-vous ou parlez-vous à ces amis?

1. Quotidiennement
2. Hebdomadairement
3. Mensuellement
4. Moins d'une fois par mois
5. Autre : _____

(40) En général, comment décririez-vous votre santé?

1. Excellente
2. Bonne
3. Adéquate
4. Plutôt mauvaise

(41) Êtes-vous végétarien? (1) Oui (2) Non

(42) Si vous êtes végétarien, s'il vous plaît expliquer pourquoi :

(43) Quelle est la fréquence de votre consommation d'alcool ?

1. Jamais (passez à la question 53)
2. Une fois par mois ou moins
3. 2 à 4 fois par mois
4. 2 à 3 fois par semaine
5. Au moins 4 fois par semaine

(44) Combien de verres contenant de l'alcool consommez-vous un jour typique où vous buvez ?

1. 1 ou 2
2. 3 ou 4
3. 5 ou 6
4. 7, 8, ou 9
5. 10 ou plus

(45) Avec quelle fréquence buvez-vous six verres ou davantage lors d'une occasion particulière?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou presque

(46) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous constaté que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire une fois que vous aviez commencé ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou presque

(47) Au cours de l'année écoulée, combien de fois votre consommation d'alcool vous a-t-elle empêché de faire ce qui était normalement attendu de vous ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(48) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu besoin d'un premier verre pour pouvoir démarrer après avoir beaucoup bu la veille ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(49) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou des remords après avoir bu ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(50) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous rappeler ce qui s'était passé la soirée précédente parce que vous aviez bu ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(51) Avez-vous été blessé ou quelqu'un d'autre a-t-il été blessé parce que vous aviez bu ?

1. Non
2. Oui, mais pas au cours de l'année écoulée
3. Oui, au cours de l'année

(52) Un parent, un ami, un médecin ou un autre soignant s'est-il inquiété de votre consommation d'alcool ou a-t-il suggéré que vous la réduisiez ?

1. Non
2. Oui, mais pas au cours de l'année écoulée
3. Oui, au cours de l'année

(53) Au cours de votre vie, quelle(s) substance(s) parmi les suivantes avez-vous déjà utilisée(s)? (Usage non-médical seulement)

1. Produits du tabac (cigarettes, tabac à mâcher, cigares, etc.)
2. Brevages alcoolisés (bière, vin, spiritueux, etc.)
3. Cannabis (marijuana, pot, hash, etc.)
4. Cocaine (coke, crack, etc.)
5. Amphétamines et stimulants (speed, comprimés pour perdre du poids, ecstasy, etc.)

6. Colle, solvant (gas hilarant «nitrous», pétrole, solvant à peinture, etc.)

7. Sédatifs, dépresseurs, comprimé favorisant le sommeil (Valium, Serepax, Rohypnol, etc.)

8. Hallucinogènes (LSD, acide, champignons (mushrooms), PCP, Special K, etc.)
9. Opioïdes (héroïne, morphine, méthadone, codéine, etc.)
10. Autres

(54) Quelle(s) substance(s) parmi les suivantes utilisez-vous actuellement? (Usage non-médical seulement)

1. Produits du tabac (cigarettes, tabac à mâcher, cigares, etc.)
2. Brevages alcoolisés (bière, vin, spiritueux, etc.)
3. Cannabis (marijuana, pot, hash, etc.)
4. Cocaine (coke, crack, etc.)
5. Amphétamines et stimulants (speed, comprimés pour perdre du poids, ecstasy, etc.)

6. Colle, solvant (gas hilarant «nitrous», pétrole, solvant à peinture, etc.)

7. Sédatifs, dépresseurs, comprimé favorisant le sommeil (Valium, Serepax, Rohypnol, etc.)

8. Hallucinogènes (LSD, acide, champignons (mushrooms), PCP, Special K, etc.)
9. Opioïdes (héroïne, morphine, méthadone, codéine, etc.)
10. Autres

(55) De manière générale, comment décririez-vous votre niveau de satisfaction face à votre vie personnelle au cours des 12 derniers mois?

1. Extrêmement satisfait
2. Très satisfait la plupart du temps
3. Généralement satisfait
4. Parfois plutôt insatisfait
5. Insatisfait la plupart du temps

HISTORIQUE SEXUEL NON ZOO

Cette section fournira aux chercheurs des informations générales sur votre développement sexuel. Nous tenons à vous rappeler que toutes les informations fournies demeurent anonymes.

Quel âge aviez-vous lorsque vous avez entendu parler des sujets suivants pour la première fois?

- (1) Grossesse: _____
- (2) Menstruations: _____
- (3) Relations sexuelles: _____
- (4) Masturbation : _____
- (5) Orgasme : _____
- (6) Homosexualité : _____
- (7) Bisexualité: _____
- (8) Le clitoris : _____
- (9) Les relations sexuelles avec des animaux : _____

(10) De quelle manière avez-vous eu votre premier orgasme?

- 1. Par la masturbation
- 2. Au cours du sommeil
- 3. Par des relations sexuelles avec un partenaire humain
- 4. Par des relations sexuelles avec un partenaire animal
- 5. Spontanément
- 6. Autre : _____

(11) Avant l'âge de la puberté, avez-vous déjà été touché de manière sexuelle par une personne d'au moins 5 ans votre aîné?

- 1. Oui
- 2. Non

(12) Avez-vous déjà eu des relations sexuelles avec un membre de votre famille?

1. Oui
2. Non

(13) Si oui, quel âge aviez-vous lorsque les contacts sexuels ont débuté?

(14) Quel âge aviez-vous la première fois que vous avez eu des rapports sexuels avec un autre être humain?

(15) Quel était son lien/relation avec vous?

(16) Incluant votre premier(ère) partenaire, avec combien de personnes différentes avez-vous eu des contacts sexuels? (Pas seulement les rapports incluant la pénétration ou les rapports sexuels «complets»)

(17) Au cours de la dernière année, avec combien de personnes différentes avez-vous eu des contacts sexuels? _____

Au cours de la dernière année, à quelle fréquence avez-vous eu des contacts sexuels avec un autre être humain?

- (18)** ____ fois par semaine, ou
- (19)** ____ fois par mois, ou
- (20)** ____ fois par année, ou
- (21)** ____ jamais (écrire «0» si votre réponse est «jamais»)

Au cours de la dernière année, à quelle fréquence vous êtes-vous masturbé?

(22)___ fois par semaine, ou

(23)___ fois par mois, ou

(24)___ fois par année, ou

(25)___ jamais (écrire «0» si votre réponse est «jamais»)

(26) Où vous situez-vous sur l'échelle suivante? (Prendre en considération les comportements et les fantasmes).

0 Exclusivement hétérosexuel(le)

1 Prédominance hétérosexuelle, expérience homosexuelle

2 Prédominance hétérosexuelle, occasionnellement homosexuel(le)

3 Bisexuel(le) sans préférence (autant hétérosexuel-le qu'homosexuel-le)

4 Prédominance homosexuelle, occasionnellement hétérosexuel(le)

5 Prédominance homosexuelle, expérience hétérosexuelle

6 Exclusivement homosexuel(le)

À quoi pensez-vous lorsque vous vous masturbez (fantasmes) ou lorsque vous avez des relations sexuelles? (Choisir une option pour chaque proposition : Jamais =1, Rarement = 2, Parfois = 3, Principalement = 4, Toujours = 5)

1 2 3 4 5

(27) Avoir des relations sexuelles avec un partenaire humain du sexe opposé/du genre opposé

— — — — —

(28) Avoir des relations sexuelles avec un partenaire humain du même sexe que le vôtre

— — — — —

(29) Regarder deux femmes avoir des relations sexuelles

— — — — —

(30) Regarder deux hommes avoir des relations sexuelles

— — — — —

(31) Participer à des activités sexuelles en groupe

— — — — —

(32) Participer à des activités sexuelles sadomasochistes

— — — — —

(33) Être abusé-e sexuellement/violé-e par un autre être humain

— — — — —

- (34) Abuser sexuellement/violer un autre être humain — — — — —
- (35) Vous exposez nu-e à une personne qui ne s’y attend pas — — — — —
- (36) Épier/espionner une personne dans un contexte intime sans que cette personne en soit consciente — — — — —
- (37) Porter des vêtements du sexe opposé/du genre opposé — — — — —
- (38) Avoir des relations sexuelles avec un enfant/des enfants — — — — —
- (39) Avoir des relations sexuelles avec un animal/des animaux — — — — —
- (40) Regarder d’autres humains avoir des relations sexuelles avec des animaux — — — — —

(41) Autre:

(42) Avez-vous déjà payé une personne pour avoir des relations sexuelles?

- (1) Oui, (2) Non

(43) Avez-vous déjà été payé pour avoir des relations sexuelles?

- (1) Oui, (2) Non

(44) Avez-vous déjà eu des contacts sexuels avec un animal? (1) Oui, (2) Non

(45) À quelle fréquence utilisez-vous une protection contre les infections/maladies sexuellement transmissibles lors de vos relations sexuelles (ex: condom, digue dentaire)?

1. 0-25% des fois où vous avez des relations sexuelles
2. 25-50% des fois où vous avez des relations sexuelles
3. 50-75% des fois où vous avez des relations sexuelles
4. 75-100% des fois où vous avez des relations sexuelles

(46) Quels types de protection contre les infections/maladies sexuellement transmissibles utilisez-vous lors de vos relations sexuelles?

(47) Quelles sont les raisons pour lesquelles vous choisissez ou choisiriez de ne pas utiliser de protection au cours d'activités sexuelles?

(48) Avez-vous déjà contracté des infections/maladies sexuellement transmissibles?

(1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(49) Si vous avez répondu «oui» à la question précédente, qu'avez-vous ou qu'aviez-vous contracté?

(50) Si vous avez répondu «oui» à la question #48, avez-vous reçu un traitement?

(1) Oui (2) Non

HISTORIQUE SEXUEL AVEC UN PARTENAIRE ANIMAL

Cette section fournira aux chercheurs des informations générales sur votre développement sexuel. Nous tenons à vous rappeler que toutes les informations fournies demeurent anonymes.

(1) Quel âge aviez-vous lors de votre premier contact sexuel avec un animal? _____

(2) De quel type d'animal s'agissait-il?

(3) Comment connaissiez-vous cet animal? Quel était votre lien/relation avec l'animal?

(4) En comptant votre première expérience sexuelle avec un animal, avec combien d'animaux différents (de la même espèce et de différentes espèces) avez-vous eu des contacts sexuels (nombre de partenaires au total)? _____

(5) Au cours de la dernière année, avec combien d'animaux différents (de la même espèce et de différentes espèces) avez-vous eu des contacts sexuels (nombre de partenaires au cours de la dernière année)? _____

Au cours de la dernière année, à quelle fréquence avez-vous eu des contacts sexuels avec un partenaire animal?

(6) _____ fois par semaine, ou

(7) _____ fois par mois, ou

(8) _____ fois par année, ou

(9) _____ jamais (écrire «0» si votre réponse est «jamais»)

Quel âge aviez-vous lorsque vous avez réalisé pour la première fois que vous étiez attiré par les animaux?

(10) Attiré sexuellement à ____ ans.

(11) Attiré psychologiquement/émotionnellement à ____ ans.

(12) Où vous situez-vous sur l'échelle suivante en lien avec vos préférences sexuelles? (Prendre en considération les comportements et les fantasmes).

- 0 Exclusivement orienté-e vers les humains
- 1 Prédominance pour les humains, expérience avec un/des animal-aux
- 2 Prédominance pour les humains, occasionnellement pour les animaux
- 3 Bisexuel(le) sans préférence (autant orienté vers les humains que vers les animaux)
- 4 Prédominance pour les animaux, occasionnellement orienté vers les humains
- 5 Prédominance pour les animaux, expérience avec des humains
- 6 Exclusivement orienté-e vers les animaux

(12.1) Si vous êtes également d'orientation «furry» (animal anthropomorphe), s'il vous plaît cochez la case suivante.

À propose de votre première expérience sexuelle avec un animal :

(13) Qu'est-ce qui vous a mené à avoir des relations sexuelles avec l'animal?

(14) De quel type d'animal s'agissait-il? _____

(15) L'animal était-il un mâle ou une femelle?

- (1) Mâle**
- (2) Femelle**
- (3) Ne sait pas**

(16) Dans la liste de choix suivant, cocher les animaux avec lesquels vous avez eu des contacts sexuels :

- (1) Canidés (chiens)**
- (2) Félin (chats)**
- (3) Chevaux (chevaux/poneys)**
- (4) Bovins (vaches/veaux)**
- (5) Moutons**
- (6) Chèvres**
- (7) Volaille (poules/oiseaux)**
- (8) Porcs**
- (9) Autres : _____**

(17) Êtes-vous davantage attiré par les animaux mâles ou femelles?

- (0) Pas attiré par les animaux, (1) Mâles, (2) Femelles, (3) Mâles & femelles de manière équivalente**

(18) En grandissant, avez-vous déjà entendu parler ou connu quelqu'un qui avait des relations sexuelles avec des animaux?

- (1) Oui (2) Non**

Pour les prochaines questions, attribuer une cote de 1 à 4 pour chacune des propositions suivantes (Pas vrai = 1, Un peu vrai = 2, Plutôt vrai = 3, Tout à fait vrai = 4) :

****J'ai commencé à avoir des contacts sexuels avec des animaux parce que...***

- | | 1 | 2 | 3 | 4 |
|----------------------------------------------------------------|----------|----------|----------|----------|
| (19) par curiosité | — | — | — | — |
| (20) J'ai entendu que d'autres personnes l'avaient fait | — | — | — | — |
| (21) Je m'identifiais à l'animal | — | — | — | — |
| (22) Il n'y avait pas de partenaire humain disponible | — | — | — | — |

(23) Il ne m'était pas permis de passer du temps avec les autres garçons/filles

— — — —

(24) J'étais trop gêné pour avoir des relations sexuelles avec des partenaires humains

— — — —

(25) Si je faisais à un humain ce que je fais à un animal, je serais arrêté par la police

— — — —

(26) J'avais l'impression que je ne pouvais faire confiance qu'aux animaux

— — — —

(27) Je voulais soulager une tension sexuelle

— — — —

(28) Je voulais essayer quelque chose de nouveau

— — — —

(29) Je voulais exprimer de l'amour ou de l'affection à l'animal

— — — —

(30) J'y ai été forcé

— — — —

(31) J'étais sexuellement attiré par l'animal/les animaux

— — — —

(32) Je me sentais seul

— — — —

(33) J'avais vu quelque chose de semblable dans la pornographie

— — — —

(34) L'animal en avait envie

— — — —

(35) En grandissant, quel a été votre premier contact avec les animaux?

1. J'ai eu un ou des animaux domestiques
2. Nous avons des animaux de ferme
3. Je rendais visite aux animaux de ferme des autres
4. Je n'ai pas eu de contact avec des animaux dans mon enfance ou mon adolescence
5. Autre :

(36) Permettriez-vous à d'autres personnes d'avoir des relations sexuelles avec votre animal/vos animaux? (1) Oui, (2) Non

(37) Des personnes de votre vie quotidienne savent-elle que vous avez (ou avez eu) des relations sexuelles avec des animaux?

(1) Oui, (2) Non

(38) Si vous avez déjà été en psychothérapie, avez-vous abordé le sujet de la sexualité avec des animaux avec votre thérapeute?

(1) Oui (2) Non

(39) Avez-vous déjà eu besoin de soins médicaux en raison de vos contacts sexuels avec des animaux?

(1) Oui, (2) Non

Si oui, s'il vous plaît expliquer :

(40) Un animal a-t-il déjà eu besoin de soins médicaux en raison de contacts sexuels qu'il avait eu avec vous?

(1) Oui, (2) Non

Si oui, s'il vous plaît expliquer :

(41) Comment vous définissez-vous en lien avec vos activités sexuelles avec des animaux?

1. Zoophile
2. Bestialiste
3. Aucune des deux propositions précédentes
4. Autre : _____

(42) Pensez-vous que les relations sexuelles avec des animaux sont des perversions?

(1) Oui(2) Non

(43) Si vous êtes ou avez été marié ou si vous avez vécu avec un autre être humain en relation intime pour plus d'un mois, cette ou ces personnes savai(en)t-elle(s) que vous aviez des relations sexuelles avec des animaux?

(1)Oui (2) Non

ÉCHELLE D'ESTIME DE SOI DE ROSENBERG

Instructions : Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en choisissant le chiffre approprié.

Tout à fait en accord / Plutôt en accord / Plutôt en désaccord / Tout à fait en désaccord

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre.
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.
3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté.
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.
5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi.
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même.
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi.
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.
9. Parfois je me sens vraiment inutile.
10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien.

INVENTAIRE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'ANXIÉTÉ ÉTAT-TRAIT

Un certain nombre de phrase qu'on utilise pour se décrire sont données ci-dessous. Lisez chaque phrase, puis choisissez le niveau qui correspond le mieux à ce que vous ressentez à l'instant, juste en ce moment. Indiquez la réponse qui décrit le mieux vos sentiments actuels.

Non / Plutôt non / Plutôt oui / Oui

- 1 Je me sens calme.
- 2 Je me sens en sécurité, sans inquiétude, en sûreté.
- 3 Je me sens tendu(e), crispé(e).
- 4 Je me sens surmené(e).
- 5 Je me sens tranquille, bien dans ma peau.
- 6 Je me sens ému(e), bouleversé(e), contrarié(e).
- 7 L'idée de malheurs éventuels me tracasse en ce moment.
- 8 Je me sens content(e).
- 9 Je me sens effrayé(e).
- 10 Je me sens à mon aise.
- 11 Je sens que j'ai confiance en moi.
- 12 Je me sens nerveux (nerveuse), irritable.
- 13 J'ai la frousse, la trouille (j'ai peur).
- 14 Je me sens indécis(e).
- 15 Je suis décontracté(e), détendu(e).
- 16 Je suis satisfait(e).
- 17 Je suis inquiet, soucieux (inquiète, soucieuse).
- 18 Je ne sais plus où j'en suis, je me sens déconcerté(e), dérouté(e).
- 19 Je me sens solide, posé(e), pondéré(e), réfléchi(e).
- 20 Je me sens de bonne humeur, aimable.

INVENTAIRE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'ANXIÉTÉ ÉTAT-TRAIT

Un certain nombre de phrases qu'on utilise pour se décrire, sont données ci-dessous. Lisez chaque phrase, puis choisissez le niveau qui correspond le mieux à ce que vous ressentez **généralement**. Indiquez la réponse qui décrit le mieux vos sentiments habituels.

Presque jamais / Parfois / Souvent / Presque toujours

21 Je me sens de bonne humeur, aimable.

22 Je me sens nerveux (nerveuse) et agité(e)

23 Je me sens content(e) de moi.

24 Je voudrais être aussi heureux (heureuse) que les autres semblent l'être.

25 J'ai un sentiment d'échec.

26 Je me sens reposé(e).

27 J'ai tout mon sang-froid.

28 J'ai l'impression que les difficultés s'accumulent à un tel point que je peux plus les surmonter.

29 Je m'inquiète à propos de choses sans importance.

30 Je suis heureux(se).

31 J'ai des pensées qui me perturbent.

32 Je manque de confiance en moi.

33 Je me sens sans inquiétude, en sécurité, en sûreté.

34 Je prends facilement des décisions.

35 Je me sens incompetent(e), pas à la hauteur.

36 Je suis satisfait(e).

37 Des idées sans importance trottent dans ma tête, me dérangent.

38 Je prends les déceptions tellement à coeur que je les oublie difficilement.

39 Je suis une personne posée, solide, stable.

40 Je deviens tendu(e) et agité(e) quand je réfléchis à mes soucis.

ÉCHELLE DE SOLITUDE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (UCLA version fr.)

Indiquez la fréquence avec laquelle chacun des énoncés décrit ce que vous ressentez.
Choisissez une option pour chaque énoncé.

1 = Jamais, 2 = Rarement, 3 = Quelque fois, 4= Souvent

1. Je me sens sur la même longueur d'ondes que les gens autour de moi
2. Je n'ai pas assez de compagnons (compagnes)
3. Il n'y a personne à qui je peux avoir recours
4. Je ne me sens pas seul(e)
5. Je sens que je fais partie d'un groupe d'amis
6. J'ai beaucoup de choses en commun avec les gens qui m'entourent
7. Je ne me sens plus près de quiconque
8. Mes intérêts et idées ne sont pas partagés par ceux qui m'entourent
9. Je suis une personne sociable
10. Il y a des gens dont je me sens près
11. Je me sens exclu(e)
12. Mes relations sociales sont superficielles
13. Personne ne me connaît vraiment bien
14. Je me sens isolé(e) des autres
15. Je peux m'entourer de compagnons (compagnes) quand je le veux
16. Il y a des gens qui me comprennent vraiment
17. Je me sens malheureux(se) d'être aussi retiré(e)
18. Les gens sont autour de moi et non avec moi
19. Il y a des gens à qui je peux parler
20. Il y a des gens à qui je peux avoir recours

Annexe 4

Questionnaires complétés par le groupe contrôle

QUESTIONNAIRE DÉMOGRAPHIQUE

Les questions de ce questionnaire vont fournir aux chercheurs des informations générales à votre sujet. S'il vous plaît garder à l'esprit que toutes les informations fournies sont de nature confidentielle et anonyme.

S'il vous plaît veuillez-vous choisir un pseudonyme (nom fictif)

(18) Comment avez-vous pris connaissance de cette étude?

(19) Quel âge avez-vous eu lors de votre dernier anniversaire? _____

(20) Quel est votre genre (identification à un groupe sexué)

- 5. Homme
- 6. Femme
- 7. Transhomme
- 8. Transfemme

(21) Qui vous a élevé?

- 5. Mes deux parents
- 6. Seulement mon père
- 7. Seulement ma mère
- 8. Autre: _____

(22) Combien de frère(s) et soeur(s) avez-vous?

(23) Quel est votre rang dans la famille?

- 9. Enfant unique
- 10. Premier enfant
- 11. Deuxième enfant
- 12. Troisième enfant
- 13. Quatrième enfant
- 14. Cinquième enfant
- 15. Dernier enfant
- 16. Autre : _____

Quels étaient les métiers (professions) de vos parents?

(24) Quel était le métier (la profession) de votre père?

(25) Quel était le métier (la profession) de votre mère?

(26) Quelle est la dernière année de scolarité que votre père a complétée?

10. 8^{ème} année ou moins
11. Quelques années d'école secondaire
12. Secondaire complété
13. Quelques années d'université
14. Programme université de 1^{er} cycle complété
15. Maîtrise
16. Ph.D. ou M.D.
17. Je ne sais pas
18. Autre: _____

(27) Quelle est la dernière année de scolarité que votre mère a complétée?

1. 8^{ème} année ou moins
2. Quelques années d'école secondaire
3. Secondaire complété
4. Quelques années d'université
5. Programme université de 1^{er} cycle complété
6. Maîtrise
7. Ph.D. ou M.D.
8. Je ne sais pas
9. Autre: _____

(28) Quel était le revenu familial lorsque vous étiez enfant (au meilleur de votre connaissance)?

*S'il vous plait, estimez le revenu en Euros.

7. En dessous de €20,000
8. Entre €20,000 et €30,000
9. Entre €30,001 et €40,000
10. Entre €40,001 et €50,000
11. Entre €50,001 et €100,000
12. Au-dessus de €100,000

(29) Dans quel pays avez-vous grandi? _____

(30) La zoophilie est-elle interdite pas la loi dans ce pays? (1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(31) Dans quel genre de milieu avez-vous grandi?

7. En ville
8. En milieu rural
9. En ville et en milieu rural

(32) Quel pays/état est votre principal lieu de résidence? _____

(33) La zoophilie est-elle interdite par la loi dans ce pays/état? (1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(34) Dans quel genre de milieu habitez-vous présentement?

10. En ville
11. En milieu rural
12. En ville et en milieu rural

En grandissant, avez-vous déjà été...

(18) abusé physiquement? (1) Oui (2) Non

(19) abusé émotionnellement? (1) Oui (2) Non

(20) abusé sexuellement? (1) Oui (2) Non

(21) Quel est votre état civil (statut conjugal)?

8. Marié-e
9. Divorcé-e
10. Veuf-ve
11. Séparé-e
12. Conjoint de fait
13. En relation amoureuse
14. Other : _____

(22) Si vous en avez, combien d'enfant(s) avez-vous? _____

(23) Présentement, avec qui vivez-vous?

1. Seul-e
2. Conjoint-e
3. Colocataire(s)
4. Vos enfants
5. Conjoint-e et enfant(s)
6. Conjoint-e et colocataire(s)
7. Parents
8. Autre

(24) Quelle est la dernière année de scolarité que vous avez complété?

1. 8ème année ou moins
2. Quelques années d'école secondaire
3. Secondaire complété
4. Quelques années d'université

5. Programme université de 1er cycle complété
6. Maîtrise
7. Ph.D. ou M.D.
8. Je ne sais pas
9. Autre: _____

(25) Quelle est votre profession (emploi/métier)? _____

(26) Quel est votre revenu annuel? *S'il vous plait, estimez le revenu en Euros.

7. En dessous de €20,000
8. Entre €20,000 et €30,000
9. Entre €30,001 et €40,000
10. Entre €40,001 et €50,000
11. Entre €50,001 et €100,000
12. Au-dessus de €100,000

(27) Avez-vous déjà consulté un professionnel en santé psychologique/santé mentale (psychologue, psychiatre, etc.)? (1) Oui (2) Non

(28) Si oui, pour quelle(s) raison(s)?

(29) Avez-vous déjà reçu un diagnostic en santé mentale? (1) Oui (2) Non

(30) Si oui, pour quel(s) problème(s), quel(s) diagnostic(s)?

(31) Avez-vous déjà été suivi en psychothérapie (thérapie psychologique)? (1) Oui (2) Non

(32) Si oui, pour quel(s) type de problème(s)?

(33) Avez-vous déjà fait une tentative de suicide (avez-vous déjà attenté à votre vie)? (1) Oui
(2) Non

(34) Aviez-vous un animal/des animaux lorsque vous étiez jeune? (1) Oui (2) Non

(35) Si vous aviez un animal/des animaux, de quelle(s) sorte(s) d'animal(aux) s'agissait-il?

(36) Êtes-vous actuellement propriétaire d'un animal? (1) Oui (2) Non

(37) Si vous posséder un animal, de quel type d'animal s'agit-il?

(38) Combien d'amis proches (humains) avez-vous? _____

(39) À quelle fréquence rencontrez-vous ou parlez-vous à ces amis?

6. Quotidiennement
7. Hebdomadairement
8. Mensuellement
9. Moins d'une fois par mois
10. Autre : _____

(40) En général, comment décririez-vous votre santé?

5. Excellente
6. Bonne
7. Adéquate
8. Plutôt mauvaise

(41) Êtes-vous végétarien? (1) Oui (2) Non

(42) Si vous êtes végétarien, s'il vous plaît expliquer pourquoi :

(43) Quelle est la fréquence de votre consommation d'alcool ?

1. Jamais (passez à la question 53)
2. Une fois par mois ou moins
3. 2 à 4 fois par mois
4. 2 à 3 fois par semaine
5. Au moins 4 fois par semaine

(44) Combien de verres contenant de l'alcool consommez-vous un jour typique où vous buvez ?

1. 1 ou 2
2. 3 ou 4
3. 5 ou 6
4. 7, 8, ou 9
5. 10 ou plus

(45) Avec quelle fréquence buvez-vous six verres ou davantage lors d'une occasion particulière?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou presque

(46) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous constaté que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire une fois que vous aviez commencé ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou presque

(47) Au cours de l'année écoulée, combien de fois votre consommation d'alcool vous a-t-elle empêché de faire ce qui était normalement attendu de vous ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(48) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu besoin d'un premier verre pour pouvoir démarrer après avoir beaucoup bu la veille ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(49) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou des remords après avoir bu ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(50) Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous rappeler ce qui s'était passé la soirée précédente parce que vous aviez bu ?

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Tous les jours ou Presque

(51) Avez-vous été blessé ou quelqu'un d'autre a-t-il été blessé parce que vous aviez bu ?

1. Non
2. Oui, mais pas au cours de l'année écoulée
3. Oui, au cours de l'année

(52) Un parent, un ami, un médecin ou un autre soignant s'est-il inquiété de votre consommation d'alcool ou a-t-il suggéré que vous la réduisiez ?

1. Non
2. Oui, mais pas au cours de l'année écoulée
3. Oui, au cours de l'année

(53) Au cours de votre vie, quelle(s) substance(s) parmi les suivantes avez-vous déjà utilisée(s)? (Usage non-médical seulement)

11. Produits du tabac (cigarettes, tabac à mâcher, cigares, etc.)
12. Brevages alcoolisés (bière, vin, spiritueux, etc.)
13. Cannabis (marijuana, pot, hash, etc.)
14. Cocaine (coke, crack, etc.)
15. Amphétamines et stimulants (speed, comprimés pour perdre du poids, ecstasy, etc.)

16. Colle, solvant (gas hilarant «nitrous», pétrole, solvant à peinture, etc.)

17. Sédatifs, dépresseurs, comprimé favorisant le sommeil (Valium, Serepax, Rohypnol, etc.)

18. Hallucinogènes (LSD, acide, champignons (mushrooms), PCP, Special K, etc.)
19. Opioïdes (héroïne, morphine, méthadone, codéine, etc.)
20. Autres

(54) Quelle(s) substance(s) parmi les suivantes utilisez-vous actuellement? (Usage non-médical seulement)

11. Produits du tabac (cigarettes, tabac à mâcher, cigares, etc.)
12. Brevages alcoolisés (bière, vin, spiritueux, etc.)
13. Cannabis (marijuana, pot, hash, etc.)
14. Cocaine (coke, crack, etc.)
15. Amphétamines et stimulants (speed, comprimés pour perdre du poids, ecstasy, etc.)

16. Colle, solvant (gas hilarant «nitrous», pétrole, solvant à peinture, etc.)

17. Sédatifs, dépresseurs, comprimé favorisant le sommeil (Valium, Serepax, Rohypnol, etc.)

18. Hallucinogènes (LSD, acide, champignons (mushrooms), PCP, Special K, etc.)
19. Opioïdes (héroïne, morphine, méthadone, codéine, etc.)
20. Autres

(55) De manière générale, comment décririez-vous votre niveau de satisfaction face à votre vie personnelle au cours des 12 derniers mois?

6. Extrêmement satisfait
7. Très satisfait la plupart du temps
8. Généralement satisfait
9. Parfois plutôt insatisfait
10. Insatisfait la plupart du temps

HISTORIQUE SEXUEL

Cette section fournira aux chercheurs des informations générales sur votre développement sexuel. Nous tenons à vous rappeler que toutes les informations fournies demeurent anonymes.

Quel âge aviez-vous lorsque vous avez entendu parler des sujets suivants pour la première fois?

- (10) Grossesse: _____
- (11) Menstruations: _____
- (12) Relations sexuelles: _____
- (13) Masturbation : _____
- (14) Orgasme : _____
- (15) Homosexualité : _____
- (16) Bisexualité: _____
- (17) Le clitoris : _____
- (18) Les relations sexuelles avec des animaux : _____

(10) De quelle manière avez-vous eu votre premier orgasme?

- 7. Par la masturbation
- 8. Au cours du sommeil
- 9. Par des relations sexuelles avec un partenaire humain
- 10. Par des relations sexuelles avec un partenaire animal
- 11. Spontanément
- 12. Autre : _____

(11) Avant l'âge de la puberté, avez-vous déjà été touché de manière sexuelle par une personne d'au moins 5 ans votre aîné?

- 1. Oui
- 2. Non

(12) Avez-vous déjà eu des relations sexuelles avec un membre de votre famille?

1. Oui
2. Non

(13) Si oui, quel âge aviez-vous lorsque les contacts sexuels ont débuté?

(14) Quel âge aviez-vous la première fois que vous avez eu des rapports sexuels avec un autre être humain?

(15) Quel était son lien/relation avec vous?

(16) Incluant votre premier(ère) partenaire, avec combien de personnes différentes avez-vous eu des contacts sexuels? (Pas seulement les rapports incluant la pénétration ou les rapports sexuels «complets»)

(17) Au cours de la dernière année, avec combien de personnes différentes avez-vous eu des contacts sexuels? _____

Au cours de la dernière année, à quelle fréquence avez-vous eu des contacts sexuels avec un autre être humain?

- (18)** ____ fois par semaine, ou
- (19)** ____ fois par mois, ou
- (20)** ____ fois par année, ou
- (21)** ____ jamais (écrire «0» si votre réponse est «jamais»)

Au cours de la dernière année, à quelle fréquence vous êtes-vous masturbé?

(22)___ fois par semaine, ou

(23)___ fois par mois, ou

(24)___ fois par année, ou

(25)___ jamais (écrire «0» si votre réponse est «jamais»)

(26) Où vous situez-vous sur l'échelle suivante? (Prendre en considération les comportements et les fantasmes).

0 Exclusivement hétérosexuel(le)

1 Prédominance hétérosexuelle, expérience homosexuelle

2 Prédominance hétérosexuelle, occasionnellement homosexuel(le)

3 Bisexuel(le) sans préférence (autant hétérosexuel-le qu'homosexuel-le)

4 Prédominance homosexuelle, occasionnellement hétérosexuel(le)

5 Prédominance homosexuelle, expérience hétérosexuelle

6 Exclusivement homosexuel(le)

À quoi pensez-vous lorsque vous vous masturbez (fantasmes) ou lorsque vous avez des relations sexuelles? (Choisir une option pour chaque proposition : Jamais =1, Rarement = 2, Parfois = 3, Principalement = 4, Toujours = 5)

1 2 3 4 5

(27) Avoir des relations sexuelles avec un partenaire humain du sexe opposé/du genre opposé

— — — — —

(28) Avoir des relations sexuelles avec un partenaire humain du même sexe que le vôtre

— — — — —

(29) Regarder deux femmes avoir des relations sexuelles

— — — — —

(30) Regarder deux hommes avoir des relations sexuelles

— — — — —

(31) Participer à des activités sexuelles en groupe

— — — — —

(32) Participer à des activités sexuelles sadomasochistes

— — — — —

(33) Être abusé-e sexuellement/violé-e par un autre être humain

— — — — —

- (34) Abuser sexuellement/violer un autre être humain — — — — —
- (35) Vous exposez nu-e à une personne qui ne s’y attend pas — — — — —
- (36) Épier/espionner une personne dans un contexte intime sans que cette personne en soit consciente — — — — —
- (37) Porter des vêtements du sexe opposé/du genre opposé — — — — —
- (38) Avoir des relations sexuelles avec un enfant/des enfants — — — — —
- (39) Avoir des relations sexuelles avec un animal/des animaux — — — — —
- (40) Regarder d’autres humains avoir des relations sexuelles avec des animaux — — — — —

(41) Autre:

(42) Avez-vous déjà payé une personne pour avoir des relations sexuelles?

- (1) Oui, (2) Non

(43) Avez-vous déjà été payé pour avoir des relations sexuelles?

- (1) Oui, (2) Non

(44) Avez-vous déjà eu des contacts sexuels avec un animal? (1) Oui, (2) Non

(45) À quelle fréquence utilisez-vous une protection contre les infections/maladies sexuellement transmissibles lors de vos relations sexuelles (ex: condom, digue dentaire)?

5. 0-25% des fois où vous avez des relations sexuelles
6. 25-50% des fois où vous avez des relations sexuelles
7. 50-75% des fois où vous avez des relations sexuelles
8. 75-100% des fois où vous avez des relations sexuelles

(46) Quels types de protection contre les infections/maladies sexuellement transmissibles utilisez-vous lors de vos relations sexuelles?

(47) Quelles sont les raisons pour lesquelles vous choisissez ou choisiriez de ne pas utiliser de protection au cours d'activités sexuelles?

(48) Avez-vous déjà contracté des infections/maladies sexuellement transmissibles?

(1) Oui (2) Non (3) Je ne sais pas

(49) Si vous avez répondu «oui» à la question précédente, qu'avez-vous ou qu'aviez-vous contracté?

(50) Si vous avez répondu «oui» à la question #48, avez-vous reçu un traitement?

(1) Oui (2) Non

ÉCHELLE D'ESTIME DE SOI DE ROSENBERG

Instructions : Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en choisissant le chiffre approprié.

Tout à fait en accord / Plutôt en accord / Plutôt en désaccord / Tout à fait en désaccord

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre.
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.
3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté.
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.
5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi.
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même.
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi.
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.
9. Parfois je me sens vraiment inutile.
10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien.

INVENTAIRE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'ANXIÉTÉ ÉTAT-TRAIT

Un certain nombre de phrase qu'on utilise pour se décrire sont données ci-dessous. Lisez chaque phrase, puis choisissez le niveau qui correspond le mieux à ce que vous ressentez à l'instant, juste en ce moment. Indiquez la réponse qui décrit le mieux vos sentiments actuels.

Non / Plutôt non / Plutôt oui / Oui

- 1 Je me sens calme.
- 2 Je me sens en sécurité, sans inquiétude, en sûreté.
- 3 Je me sens tendu(e), crispé(e).
- 4 Je me sens surmené(e).
- 5 Je me sens tranquille, bien dans ma peau.
- 6 Je me sens ému(e), bouleversé(e), contrarié(e).
- 7 L'idée de malheurs éventuels me tracasse en ce moment.
- 8 Je me sens content(e).
- 9 Je me sens effrayé(e).
- 10 Je me sens à mon aise.
- 11 Je sens que j'ai confiance en moi.
- 12 Je me sens nerveux (nerveuse), irritable.
- 13 J'ai la frousse, la trouille (j'ai peur).
- 14 Je me sens indécis(e).
- 15 Je suis décontracté(e), détendu(e).
- 16 Je suis satisfait(e).
- 17 Je suis inquiet, soucieux (inquiète, soucieuse).
- 18 Je ne sais plus où j'en suis, je me sens déconcerté(e), dérouté(e).
- 19 Je me sens solide, posé(e), pondéré(e), réfléchi(e).
- 20 Je me sens de bonne humeur, aimable.

INVENTAIRE D'AUTO-ÉVALUATION DE L'ANXIÉTÉ ÉTAT-TRAIT

Un certain nombre de phrases qu'on utilise pour se décrire, sont données ci-dessous. Lisez chaque phrase, puis choisissez le niveau qui correspond le mieux à ce que vous ressentez généralement. Indiquez la réponse qui décrit le mieux vos sentiments habituels.

Presque jamais / Parfois / Souvent / Presque toujours

- 21 Je me sens de bonne humeur, aimable.
- 22 Je me sens nerveux (nerveuse) et agité(e)
- 23 Je me sens content(e) de moi.
- 24 Je voudrais être aussi heureux (heureuse) que les autres semblent l'être.
- 25 J'ai un sentiment d'échec.
- 26 Je me sens reposé(e).
- 27 J'ai tout mon sang-froid.
- 28 J'ai l'impression que les difficultés s'accumulent à un tel point que je peux plus les surmonter.
- 29 Je m'inquiète à propos de choses sans importance.
- 30 Je suis heureux(se).
- 31 J'ai des pensées qui me perturbent.
- 32 Je manque de confiance en moi.
- 33 Je me sens sans inquiétude, en sécurité, en sûreté.
- 34 Je prends facilement des décisions.
- 35 Je me sens incompetent(e), pas à la hauteur.
- 36 Je suis satisfait(e).
- 37 Des idées sans importance trottent dans ma tête, me dérangent.
- 38 Je prends les déceptions tellement à coeur que je les oublie difficilement.
- 39 Je suis une personne posée, solide, stable.
- 40 Je deviens tendu(e) et agité(e) quand je réfléchis à mes soucis.

ÉCHELLE DE SOLITUDE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (UCLA version fr.)

Indiquez la fréquence avec laquelle chacun des énoncés décrit ce que vous ressentez.
Choisissez une option pour chaque énoncé.

1 = Jamais, 2 = Rarement, 3 = Quelque fois, 4= Souvent

21. Je me sens sur la même longueur d'ondes que les gens autour de moi
22. Je n'ai pas assez de compagnons (compagnes)
23. Il n'y a personne à qui je peux avoir recours
24. Je ne me sens pas seul(e)
25. Je sens que je fais partie d'un groupe d'amis
26. J'ai beaucoup de choses en commun avec les gens qui m'entourent
27. Je ne me sens plus près de quiconque
28. Mes intérêts et idées ne sont pas partagés par ceux qui m'entourent
29. Je suis une personne sociable
30. Il y a des gens dont je me sens près
31. Je me sens exclu(e)
32. Mes relations sociales sont superficielles
33. Personne ne me connaît vraiment bien
34. Je me sens isolé(e) des autres
35. Je peux m'entourer de compagnons (compagnes) quand je le veux
36. Il y a des gens qui me comprennent vraiment
37. Je me sens malheureux(se) d'être aussi retiré(e)
38. Les gens sont autour de moi et non avec moi
39. Il y a des gens à qui je peux parler
40. Il y a des gens à qui je peux avoir recours

Annexe 5

Pays de résidence actuelle

Pays (résidence actuelle)	Gr. Zoophile		Gr Non-zoophile	
	N	%	N	%
États-Unis	97	44.3	54	24.4
France	50	22.8	10	4.5
Canada	18	8.2	83	37.6
Allemagne	16	7.3	13	5.9
Royaume-Uni (inclus l'Écosse)	9	4.1	28	12.7
Danemark	4	1.8	1	0.5
Autriche	3	1.4	0	0
Russie	3	1.4	0	0
Suède	2	0.9	0	0
Suisse	2	0.9	0	0
Australie	2	0.9	6	2.7
Belgique	2	0.9	0	0
Grèce	1	0.5	0	0
Pays-Bas	1	0.5	5	2.3
Biélorussie (Bélarus)	0	0	1	0.5
Italie	0	0	2	0.9
Norvège	0	0	1	0.5
Inde	0	0	3	1.4
Hongrie	0	0	1	0.5
Espagne	0	0	1	0.5
Brésil	0	0	2	0.9

Afrique du Sud	0	0	1	0.5
Nouvelle-Zélande	0	0	1	0.5
Finlande	0	0	1	0.5
Pologne	0	0	1	0.5
Maroc	0	0	1	0.5
multiples	2	0.9	2	0.9
Données manquantes	7	3.2	3	1.4
Total	219	100	221	100

Annexe 6

Pays d'origine (enfance)

Pays d'origine (enfance)	Gr. Zoophile		Gr Non-zoophile	
	N	%	N	%
États-Unis	96	43.8	57	25.8
France	50	22.8	12	5.4
Canada	17	7.8	80	36.2
Allemagne	13	5.9	13	5.9
Royaume-Uni	7	3.2	18	8.1
Danemark	4	1.8	1	0.5
Pays-Bas (Inclus Curaçao)	3	1.4	4	1.8
Autriche	3	1.4	0	0
Russia	3	1.4	0	0
Australie	2	0.9	7	3.2
Suisse	2	0.9	0	0
Belgique	2	0.9	0	0
Ukraine	1	0.5	0	0
Suède	1	0.5	0	0
Grèce	1	0.5	0	0
Uruguay	1	0.5	0	0
Inde	0	0	3	1.4
Italie	0	0	2	0.9

Lituanie	0	0	2	0.9
Hongrie	0	0	2	0.9
Brésil	0	0	2	0.9
Afrique du Sud	0	0	1	0.5
Macédoine	0	0	1	0.5
Chypre	0	0	1	0.5
Nouvelle-Zélande	0	0	1	0.5
Bulgarie	0	0	1	0.5
Finlande	0	0	1	0.5
Pologne	0	0	1	0.5
Liban	0	0	1	0.5
Biélorussie (Bélarus)	0	0	1	0.5
Maroc	0	0	1	0.5
Multiples	8	3.7	6	2.7
Données manquantes	5	2.3	2	0.9
Total	219	100.2	221	100.5